



Cinéma Page 3
Musique Page 6
Expositions Page 9
Arts Visuels Page 14

THÉÂTRE
JEUNESSE



Retour aux sources du merveilleux

Les Contes merveilleux de Petr Baran clôturent la saison de la Maison Théâtre

GILBERT DAVID

Arrivé au Québec en 1978, Petr Baran fonde l'année suivante L'Illusion, théâtre de marionnettes, avec Claire Voisard qu'il avait connue à l'Académie des Beaux-Arts de Prague, où il étudiait la scénographie et la mise en scène, dans la spécialisation en marionnette. Il a gardé de sa Moravie natale et de son ascendance slave le goût des légendes et des contes, le plaisir de les transmettre aux enfants comme on leur confierait un trésor... et un gros accent d'Europe centrale qui colore son français appris sur le tas.

D'emblée, Baran, qui a franchi récemment le cap des 40 ans, avoue avoir voulu se faire plaisir en réalisant un spectacle intimiste qui limite l'auditoire à une centaine de personnes. Histoire d'établir une relation plus directe avec les jeunes spectateurs et d'aller à l'essentiel dans le métier polyvalent qui est le sien. Il s'agit pour lui d'un retour aux sources de l'art de la marionnette, loin des grands moyens, des prouesses techniques et des effets spéciaux que réclament des productions comme *La Pite Marchande*, qu'il avait créée en 1990. C'est dans cet esprit que le marionnettiste a conçu le texte, la mise en scène et la scénographie des *Contes merveilleux*, qu'il interprète seul, en animant à vue des pantins articulés comme ceux qu'on utilise dans le cinéma d'animation.

Théâtre interactif

Le pluriel du titre du spectacle réfère au caractère ouvert du récit de base, grâce auquel les enfants ont la possibilité d'intervenir ponctuellement dans le choix des personnages et dans le déroulement de l'action. La situation de départ concerne un auteur qui, à la veille de la remise de son manuscrit à son éditeur, est pris de panique face à l'inachèvement de l'œuvre. Il invite donc les enfants à l'aider à terminer son ouvrage, en leur soumettant un certain nombre de dilemmes qu'ils vont trancher en votant à main levée.

«C'est une incursion du côté du théâtre de participation, commente le marionnettiste, et cela implique une forme moins stable qui me demande d'improviser. Ce spectacle me permet d'entrer dans le conte et d'en sortir, en mettant en valeur la liberté d'expression des enfants qui peuvent s'amuser à transformer le récit. J'utilise à dessein des personnages stéréotypés, un roi, une princesse, un chevalier, un forgeron, un dragon, etc., parce que je crois à la richesse symbolique du conte traditionnel. En fait, pour moi, tout est dans la façon de le représenter. Et justement, dans *Les Contes merveilleux*, les enfants sont devant la possibilité nouvelle de faire autre chose avec ce qu'ils connaissent déjà.»

Destinée aux enfants de 4 à 8 ans, cette création de L'Illusion qui a pris l'affiche le 5 mai à la Maison Théâtre, fêtera sa centième au cours de la présente série de représentations, qui prendra fin le 23 mai. En plus des habituelles matinées

VOIR PAGE 2: CONTES

LES ARTS

LE 46^e FESTIVAL DU FILM DE CANNES ...rumeurs sur la Croisette

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Cannes est une marmite de rumeurs. Elles commencent à courir sur la Croisette bien avant la grande soirée d'ouverture, quand le tout gratin m'as-tu-vu du septième art gravira les marches du Grand Palais. Elles courent tellement qu'on en reçoit les échos jusqu'ici. Or, rien n'est plus amusant que de recueillir, de supputer à l'avance les résultats du palmarès cannois. Quel film est «palmissible»? Quel film ne l'est pas? Il y a des fuites, des ragots, des on-dit. Il suffit juste de tendre l'oreille...

Et qu'applaudit-on dans les coulisses de Cannes? Le jury, très fort cette année, présidé par le cinéaste Louis Malle, avec entre autres à ses côtés Claudia Cardinale, le réalisateur bosniaque Emir Kusturica, l'actrice russe Inna Tchourikova, l'Australienne Judy Davis. Bref, une bonne mouture.

Du 13 au 24 mai se tiendra sur la Côte d'Azur la 46^e édition du plus grand événement cinématographique du monde. Dans la seule compétition, 23 films, où se révèle une forte présence française, anglaise et italienne. A croire que la grande réunification de l'Europe se fait d'abord sur grand écran. Première surprise: plutôt que de laisser comme d'habitude le coup d'envoi aux productions hollywoodiennes, la France garde la vedette: *Ma saison préférée* d'André Téchiné ouvrira le bal avec sa diva Catherine Deneuve en tête. Onze jours plus tard, c'est une autre star française Isabelle Adjani qui clôturera la chose à travers *Toxic Affair* de Philomène Esposito. La boucle est bouclée.

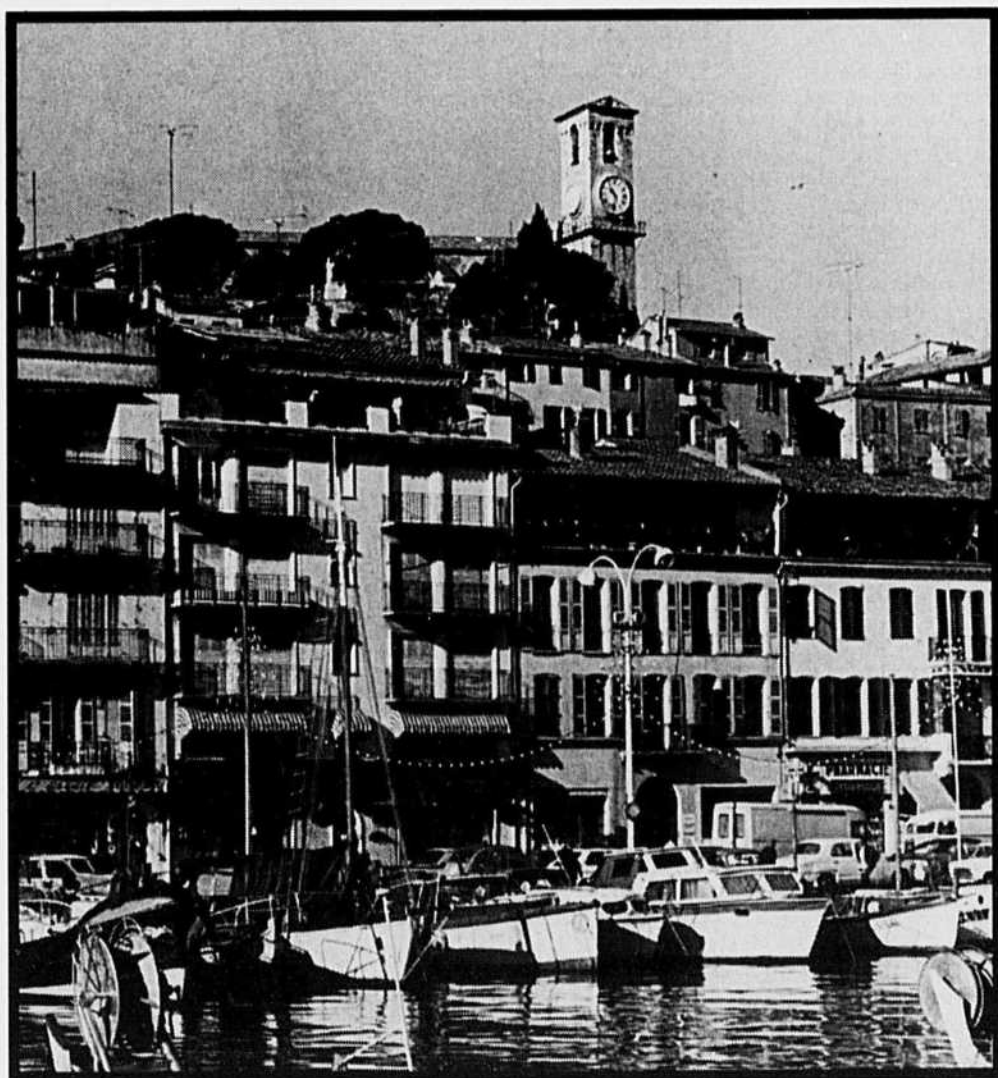
Mais si la France reste bien en selle, pour le Québec, l'année 93, constitue un peu celle

de la consternation. La dernière fois, Lauzon et Beaudin sauvaient l'honneur. Mais cette année, rien ou presque. La mosaïque décomposée *Requiem pour un beau sans-cœur* de Robert Morin sera bien de la semaine de la Critique... «Une chance qu'il est là, ricant les mauvaises langues, pour justifier le salaire des fonctionnaires de la Sogic en transit sur la Côte d'Azur». Car avec Morin commence et finit la participation québécoise. Où est passé Denys Arcand, dont la présence à Cannes avait été clairoignée sur tous les toits? Son film, en anglais, *Unidentified Human Remains*, d'après la pièce du Torontois Brad Fraser, ne sera ni de la compétition, ni de la quinzaine des réalisateurs. Pas retenu.

Fâcheux! D'autant plus qu'Arcand, c'est notre ambassadeur officiel, et jadis, dans une catégorie ou l'autre, son *Déclin* comme son *Jésus* avaient faits leurs premiers pas sur la Croisette. Pourquoi donc ces *Restes humains* se virent-ils dédaignés? Nulle déclaration officielle du côté de chez Max Films, ses producteurs, mais en coulisse, les bruits veulent que l'univers de Brad Fraser, violent, glauque et décadent (*L'homme laid*, c'était lui) ait déplu aux sensibilités françaises, surtout au grand manitou Gilles Jacob. Certains aussi prétendent que le film n'est pas bon, mais à chaque nouvel Arcand, on entend le même refrain et en général, il s'en tire plutôt bien. Alors...

En haut lieu, on refuse, comme il se doit, de sonner l'alarme. Mauvais cru québécois,

VOIR PAGE 2: CANNES



Du 13 au 24 mai se tiendra sur la Côte d'Azur la 46^e édition du plus grand événement cinématographique du monde et LE DEVOIR y sera comme à chaque année.

DU 27 AVRIL
AU 22 MAI 1993

MARDI AU VENDREDI 20H
SAMEDI 16H ET 21H

866-8667
tnm-tnmrÉSERVATIONS

LES TROYENNES

D'EURIPIDE TEXTE FRANÇAIS MARIE CARDINAL MISE EN SCÈNE ALICE RONFARD ASSISTÉE DE ROXANNE HENRY

TARIF RÉDUIT 30 MINUTES AVANT LE LEVER
DU RIDEAU : 20 \$
(ARGENT COMPTANT SEULEMENT)



théâtre
du nouveau
monde

84, RUE STE-CATHERINE OUEST, MÉTRO PLACE-DES-ARTS

CONTE

Une incursion du côté du théâtre de participation

SUITE DE LA PAGE 1

scolaires réservées cette fois-ci aux enfants du premier cycle du Primaire, la Maison Théâtre convie le public familial à chaque week-end à venir envahir non la salle mais bien la scène dont le rideau aura été baissé pour favoriser une plus grande connivence entre Petr Baran et les tout-petits.

Un art plusieurs fois millénaire et injustement dévalué

Le théâtre de marionnettes, c'est un truisme qu'il vaut la peine de répéter, remonte aux origines de l'humanité. Il n'est que de rappeler le mythe de la caverne de Platon pour saisir toute l'importance réflexive, sinon cognitive, qu'a revêtu le libre jeu de la lumière et des ombres dans les premiers temps de la civilisation humaine. Ensuite, l'utilisation d'homuncules à des fins rituelles n'a eu de cesse d'établir des relations magiques entre ce qu'on nomme le réel et le vaste domaine de l'invisible, du mystère et du merveilleux.

Aujourd'hui, la marionnette qui n'a pourtant rien perdu de son aura et de sa résonance archaïque, est trop souvent méprisée par les gens de théâtre qui n'y voient qu'un mauvais concurrent de l'art de l'acteur. Goethe, Kleist, Jarry, Craig, et plus proche de nous, Antoine Vitez ont eu le plus grand respect pour cet art plusieurs fois millénaire et injustement dévalué. Le fait même — cela est plus vrai au Québec qu'ailleurs — d'assimiler le théâtre de marionnettes aux seuls enfants, en dit long sur la perception que l'on se fait de l'enfance et sur la méconnaissance qui entoure chez nous les créateurs dans ce domaine.

Petr Baran est fier de dire que l'Association des ma-

riionnettistes du Québec n'entend pas baisser pavillon. Il se félicite de l'initiative de l'AQM qui organise des conférences pour inciter les marionnettistes à approfondir leur art et à échanger sur leurs orientations esthétiques. «Il existe tout un patrimoine de marionnettes au Québec qui pourrait être mis en valeur. Par exemple, à l'occasion d'Expo 86 à Vancouver, j'avais monté une exposition qui regroupait une centaine de marionnettes traditionnelles du Québec, dont plusieurs originaux. Par ailleurs, si j'en avais les moyens, j'aimerais explorer davantage la richesse des marionnettes que l'on peut trouver chez les peuples amérindiens de la côte ouest du Canada.»

Pour le moment, L'illusion se contente d'utiliser les vitrines de ses ateliers de la rue de Bienville à Montréal, pour faire connaître aux passants quelques-unes des marionnettes de sa riche collection. Dans une ville qui compte plusieurs compagnies renommées de marionnettistes et qui se targue d'être une capitale culturelle internationale, il est pour le moins navrant qu'il n'y existe pas encore un lieu dont la double vocation serait d'être un musée de la marionnette et un théâtre de bonne dimension où se donneraient en permanence des spectacles, dans la variété des styles et des techniques qui caractérisent cet art. Pourquoi ne pas «spécialiser» l'une des Maisons de la Culture à cette fin? En attendant que le Ministère de la Culture prenne ses responsabilités. Ce qui s'appellerait reconnaître à sa pleine valeur une créativité qui n'a rien à envier à celle du théâtre d'acteurs.

Dans les circonstances, on peut comprendre pourquoi Petr Baran, mi-philosophe, mi-goguenard, travaille à une nouvelle production, à être créée l'automne prochain, qui a pour titre *Le Diable par la queue...*



PHOTO JACQUES GRENIER

Petr Baran, mi-philosophe, mi-goguenard.

TÉLÉVISION

Virage majeur au Point

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

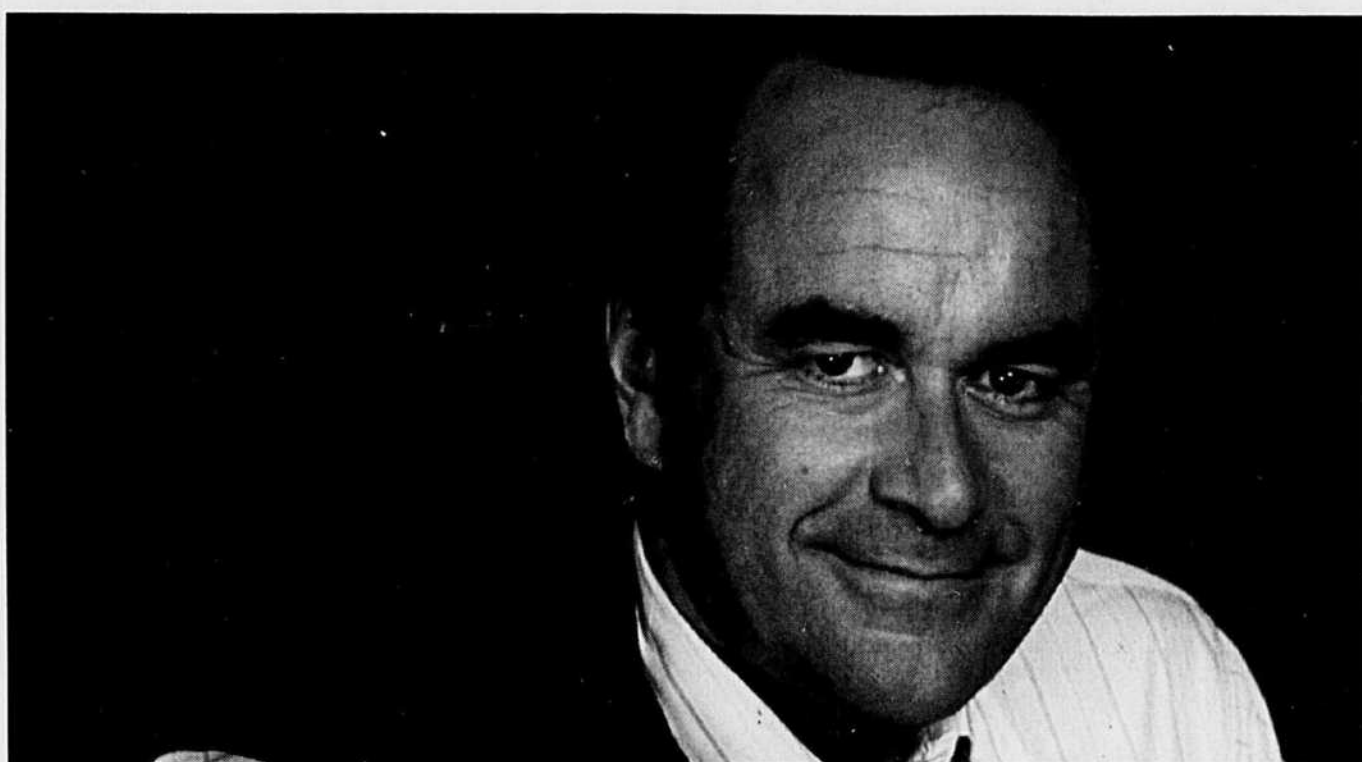
Le grand patron de l'information à Radio-Canada, M. Claude Saint-Laurent, a beau dire que «*Le Point* va très bien», il ne s'apprête pas moins à effectuer des changements majeurs à l'émission.

D'abord le personnel de l'émission, qui suit le téléjournal, du lundi au jeudi inclusivement, est en train de changer à une allure vertigineuse. À Québec, la journaliste indépendante (elle travaille notamment à *The Gazette* et au *DEVOIR*) Francine Pelletier aura sous peu son baptême dans le reportage télévisé puisqu'elle deviendra la correspondante de l'équipe à Québec. Elle remplace Françoise Stanton qui rejoint *Enjeux* et qui n'a pas toujours filé le parfait bonheur avec le rédacteur en chef du *Point*, M. Jean Pelletier.

Ce dernier est également allé chercher Michel Cormier, qui était de l'équipe de *Sunday Morning* à la radio de CBC, pour remplacer Julie Miville-Dechesne à Ottawa. Il y a quelques semaines, Alain Gravel se joignait également à l'équipe.

Mais ces changements ne représentent que la partie visible d'un jeu de chaises qui se terminera par le remplacement de la majorité des chercheurs du *Point*.

Le branle-bas survient moins d'un an après une première transformation majeure du *Point*, qui était en perte de popularité. En septembre dernier, Jean-François Lépine devenait animateur et Madeleine Poulain, Simon Durivage et Anne-Marie Dussault passaient à autre chose. Un an plus tard, Jean-François Lépine sera toujours à la

Malgré les transformations prochaines au *Point*, Jean-François Lépine demeurera à la barre en tant qu'animateur.

barre. Toutefois, les modifications que ses patrons apporteront à l'émission changeront le travail de l'animateur.

Selon nos informations, M. Pelletier et Saint-Laurent veulent accroître le nombre de reportages et diminuer à la fois le nombre d'entrevues et de présentations en studio. On peut penser que M. Lépine serait appelé à faire lui-même plus de reportages. Reste à savoir si la palette des thèmes abordés sera plus large ou moins large, si les reportages res-

teront très collés à l'actualité (l'ancien *Point*, lui, ne craignait pas de s'écarter de la nouvelle du jour ou de la semaine pour présenter une enquête sur un fait de société) et s'ils seront plus brefs ou occuperont plus souvent une émission complète.

Tout en refusant de s'étendre sur le nouveau *Point* automnal, M. Saint-Laurent a offert cette semaine ce point de vue: «*Le Point* était en perte de vitesse et nous avons stoppé la perte. C'est déjà beaucoup. N'oubliez pas que lorsque l'on veut remonter une émission, il faut y mettre le temps. Nous continuons d'apporter des modifications à l'émission».

Les cotes d'écoute du *Point* ont remonté ce printemps, après avoir traversé un automne difficile. Les BBM dévoilés cette semaine reflètent une moyenne de 223 000 téléspectateurs, du lundi au jeudi (excluant, donc, *Le Point médias*, le vendredi), comparativement à 197 000 à l'automne.

C'est que le public a eu beaucoup de difficultés à s'ajuster au nouveau *Point*, que Radio-Canada avait installé, à très fort prix, dans un tout nouveau studio muni de toutes les der-

nières trouvailles électroniques mais auquel, au bout du compte, il manquait la chaleur. Les changements en cours présentement indiquent que Radio-Canada n'est pas encore satisfaite de son nouveau *Point*.

Charest à Musique Plus

Le candidat à la chefferie du Parti conservateur, M. Jean Charest, sera à Musique Plus en direct, mardi après-midi, à 14h. Il suit ainsi les traces de Jean Chrétien qui n'a pas craint de se montrer à Much Music la semaine dernière. M. Charest parlera sûrement de ses convictions politiques mais les animateurs de Musique Plus comptent bien le faire bifurquer. Chantera-t-il une petite «toute-ne»? Si ça peut donner des votes...

Pivot: 20 ans déjà

Dans le monde changeant de la télévision, il n'est pas vain de souligner la merveilleuse persistance de Bernard Pivot, avec *Apostrophes* puis *Bouillon de culture*. Pivot célèbre cette semaine ses 20 ans de télévision. Toujours aussi sympathique, toujours aussi pertinent. Heureusement qu'on l'a celui-là!

«Le Point était en perte de vitesse et nous avons stoppé l'hémorragie».

CANNES

Avec «Requiem pour un beau sans-cœur» commence et finit la participation québécoise

SUITE DE LA PAGE 1

l'année 93? Oui. Non. Pas vraiment. Mais... «Les Français ont du mal à avaler notre côté nord-américain, soupire Jean Lefebvre, chef du Bureau des Festivals. Parce qu'on est francophones, ils nous révent plus Français que nous sommes et sont rebutés par nos oeuvres urbaines et contemporaines, préférant des trucs historiques à la J.A. *Martin Photographie*. Les Canadiens anglais héritent à Cannes d'une plus grande marge de manoeuvre que nous...» Une chose est certaine: le dernier film d'Arcand, par son thème, son traitement, semble avoir été taillé sur mesure pour le marché américain plutôt qu'euro-péen. Reste à voir quel accueil recevra de son côté le film de Morin, nord-américain de facture lui aussi... Les paris sont ouverts.

Les chevaux favoris

Mais revenons aux rumeurs qui circulent sur la Croisette à propos des 24 films en compétition. Observée en premier lieu: une présence américaine particulièrement catastrophique, notamment un affreux *Falling Down* de Joel Schumacher, un Steven Soderbergh *King of the Hill*, décrété plutôt faible. Aucun vrai film d'auteur du côté de l'Oncle Sam. Rien, mais vraiment rien du calibre de *Wild at Heart* de David Lynch et de *Barton Fink* des frères Coen, qui s'en retournaient à Hollywood ces dernières années, Palmes d'or en poche.

Les chevaux favoris sont en petit nombre et pas Américains pour deux sous. En tête: *The Piano* de la néo-zélandaise Jane Campion qui nous offrait en 91 le remarquable *An Angel at my Table*, et qui se prépare, paraît-il à nous éblouir encore davantage. Autre «palmissible»: le film chinois de Chen Kaige *Adieu ma concubine*. La chose étonne un peu, puisque ce cinéaste n'avait rien enfoncé avec son long métrage précédent *Life on a string*, trop lent, trop visuel, trop décroché du réel. Mais *Adieu ma concubine*, c'est beaucoup plus fort, dit-on. On verra bien. A surveiller: le Français Alain Cavalier avec *Libera me*, un film sans dialogue, sur l'exploration intérieure, au plan sonore porté uniquement par les bruits de fonds. Alain Cavalier est le cinéaste de *Thérèse*, film si pur et si dépouillé qui retraçait la vie de Sainte Thérèse de Lisieux, jadis primé à Cannes.

Grand grand attendu, autour duquel le secret est bien gardé. J'ai nommé *Faraway So Close* de Wim Wenders, la suite du magnifique *Les Ailes du désir* qui se déroulait, on s'en rappelle, dans les deux Allemagnes survolées à vol d'anges. Le second volet a pour cadre une Allemagne unifiée. On me dira que Wenders a perdu du terrain avec son trop ambitieux avant-dernier film *Jusqu'au bout du monde*. Mais une suite aux *Ailes du désir* est un projet bien alléchant...

La rumeur annonce le film d'ouverture, *Ma saison préférée* d'André Téchiné comme intéressant, mais non commercial. On prédit un bon frères Taviani, *Fiorelli*, dans la lignée de *La Nuit de San Lorenzo*, un Kurosawa décevant (mais hors compétition) *Madadayo*. Et un mauvais Pupi Avati, qui n'a jamais fait grand chose de toutes façons, et dont on s'étonne de retrouver si souvent les oeuvres en compétition. D'autant plus cette année de forte présence italienne, avec le Taviani, mais aussi *La Scorta* de Ricky Tognazzi. Les Britanniques tiennent le pavé haut avec l'adaptation shakespearienne de Kenneth Branagh *Much Ado about nothing* et un film de l'homme de théâtre Roger Planchon qui livrera une fresque historique *Louis, enfant roi*, fort attendue des cinéphiles. A saluer, l'entrée en scène d'un nouveau joueur, Haïti, avec *L'Homme sur les Quais* de Raoul Peck, qui fera peut-être avaler l'absence remarquée de l'Amérique Latine du paysage cannois.

Mais les meilleurs films rafflent-ils vraiment les prix? Pas sûr. Tant de considérations peuvent jouer, pas toujours d'ordre artistique. Les critères économiques ont leur mot à dire, les jeux d'alliance aussi. Le festival de Cannes, tous ses vieux habitués vous le diront, n'est plus ce qu'il était. Pierre Latour, distributeur chez Max Films, le perçoit de moins en moins comme un tremplin du cinéma indépendant, mais une foire désormais commerciale, qui déroulait l'an dernier le tapis rouge à Madonna, et passait à côté de la petite perle irlandaise *The Crying Game*. «Il faut voir Cannes comme un gros cirque médiatique, du genre Olympiques, dit-il. Et renoncer à la vision romantique des temps passés, avec le jeune Lelouch, accompagnant sur le podium *Un homme et une Femme*. Ce Cannes-là, qui couronnait de jeunes auteurs de la relève n'est plus».

«Les Français ont du mal à avaler notre côté nord-américain... Les Canadiens anglais héritent à Cannes d'une plus grande marge de manoeuvre que nous...»

PRO MUSICA

quarante cinquième saison

Série «EMERAUDE» (8 concerts)

Gerhard Oppitz, pianiste

Lundi 20 septembre 1993
Salle Maisonneuve, Place des Arts
Programme: Schubert, Brahms

Concert Anniversaire

Lundi 18 octobre 1993
Salle Maisonneuve, Place des Arts
Les sopranos Marie-Danielle et Yolande Parent, la pianiste Louise-Andrée Baril, la violoniste Brigitte Rolland et la violoncelliste Carla Antoun.
Programme: oeuvres de compositeurs connus utilisant des thèmes multi-ethniques.

Quatuor Borodine

Lundi 10 et mardi 11 janvier 1994
Salle Pierre-Mercure, UQAM
Intégrale des quatuors à cordes de Piotr Ilitch Tchaïkovski.

Trio Fontenay

Lundi 14 février 1994
Eglise Erskine and American (à confirmer)
Programme: Haydn, Schumann, Dvorak.

Quatuor Hagen

Lundi 7 mars 1994
Salle Maisonneuve, Place des Arts
Programme: Mozart, Webern, Janacek.

Quatuor Fresh

et le clarinettiste Michel Lethiec
Lundi 14 mars 1994
Salle Maisonneuve, Place des Arts
Programme: Beethoven, Weber.Théâtre Maisonneuve
Place des ArtsScott St. John, violoniste
Audrey Andrist, pianisteMardi 10 mai 1994
Salle Maisonneuve, Place des Arts
Programme: Poulenc, Beethoven, Grieg.

Série «TOPAZE» (2 concerts)

Coproducteur Pro Musica/
Société Radio Canada

Quatuor Claudel

Lundi 11 octobre 1993
Eglise Erskine and American
Programme: Mendelssohn, Bartok.Brigitte Rolland et
Richard Raymond (violin/piano)Lundi 6 décembre 1993
Eglise Erskine and American
Programme: Beethoven, Saint-Saëns

CONCERT «SAPHIR»

CONCERT BÉNÉFICE

Krystian Zimerman, pianiste

Mercredi 20 avril 1994
Salle Maisonneuve, Place des Arts
Billets: 40\$, 35\$

ABONNEMENTS

PRO MUSICA: 845 0332

Série «Emeraude»: 120\$, 85\$,
(étudiants 55\$)

MINI-SÉRIES: 70\$, 50\$

Série «Topaze»: 25\$
(taxes incluses)

INFO ARTS Bell

(514) 790-ARTS

Bell

Esso

Hoechst

SRC

PRATT & WHITNEY CANADA

Delta Montreal

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1,25\$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10\$.

CETTE ANNÉE, PASSEZ À L'EST!

1
ROBERTO
ZUCCODE BERNARD-MARIE
KOLTÉS
MISE EN SCÈNE
DE DENIS MARLEAU
UNE COPRODUCTION DE
LA NCT, DU THÉÂTRE
UBU ET DU FESTIVAL
DE THÉÂTRE DES
AMÉRIQUES
DU 12 OCTOBRE AU
4 NOVEMBRE 19932
ACCIDENTS
DE PARCOURSUN TEXTE ET
UNE MISE EN SCÈNE
DE MICHEL MONTY
UNE PRODUCTION
DE TRANS-THÉÂTRE
DU 23 NOVEMBRE AU
4 DÉCEMBRE 19933
TRUE WEST
(V.F.)DE SAM SHEPARD
TRADUCTION DE
PIERRE LEGRIS
MISE EN SCÈNE DE
BRIGITTE HAENTJENS
DU 18 JANVIER AU
17 FÉVRIER 19944
L'OMBRE
DE TOIDE SYLVIE PROVOST
MISE EN SCÈNE DE
SYLVAIN HÉTU
UNE PRODUCTION
MA CHÈRE PAULINE
DU 15 AU 26 MARS
19945
COMME IL
VOUS PLAIRADE WILLIAM
SHAKESPEARE
TRADUCTION DE
NORMAND CHAURETTE
MISE EN SCÈNE
D'ALICE RONFARD
DU 5 AVRIL AU 5 MAI
1994NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier 253-8974ABONNEMENTS
DISPONIBLES

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

★★★★ : chef-d'oeuvre
 ★★★ : très bon
 ★★ : bon
 ★ : quelconque
 ☆ : très faible
 (??) : pur cauchemar

MUCH ADO ABOUT NOTHING

★★★
 De Kenneth Branagh, d'après la comédie de Shakespeare. Un film d'ambiance et de belles images qui donne la vedette à des grands noms des cinémas anglais et américains, les Emma Thompson, les Denzel Washington, les Michael Keaton, sans les mettre vraiment en valeur. Le tout se déroule sur fond de quiproquos, des pièges et des jeux d'amour. Techniquement très soigné, le film, qui n'a pas pris de risques, manque un peu de flamme.
 Odile Tremblay

THE LAST DAYS OF CHEZ NOUS

★★★★
 De la réalisatrice australienne Gillian Armstrong. A Sidney, la vie quotidienne mais peu banale de Beth et de sa famille, c'est-à-dire principalement de son mari, un Français mal adapté, et de sa jeune sœur, la fantasque Vicki. C'est drôle, triste et tendre, finement écrit, joué avec justesse et prestement mis en scène.
 Francine Laurendeau.

THE CALENDAR

★★★★
 D'Atom Egoyan avec Atom Egoyan, Ashot Adamian et surtout Arsinée Khanjian. Un photographe canadien d'origine arménienne s'en va croquer, au pays de ses ancêtres, une douzaine de vieilles églises tandis que, sous ses yeux, se noue une tendre complicité entre sa compagne et leur guide. Hypnotique.
 Francine Laurendeau

BODIES, REST & MOTION

★★★
 De Michael Steinberg. Dernier-né du cinéma indépendant américain, dont les défauts concurrencent les qualités. Un chassé-croisé entre deux hommes et deux femmes dans l'Amérique des cactus, des autoroutes et des supermarchés. Avec la très belle Bridget Fonda et le très simple Eric Stoltz.
 Alain Charbonneau

LE MIRAGE

★★★ 1/2
 De Jean-Claude Guiguet. Film d'auteur au carré, inspiré d'une nouvelle de Thomas Mann mais qui semble tout droit sorti du siècle passé. Totalement anachronique, précieux au dernier degré, irritant par plus d'un aspect, insupportable par moments. Intéressera néanmoins les amateurs de curiosités cinématographiques.
 Alain Charbonneau

OLIVIER OLIVIER

★★★★
 Film français de la réalisatrice polonaise Agnieszka Holland qui raconte la mystérieuse disparition d'Olivier, un attachant petit garçon, et sa réapparition, six ans plus tard. Des images d'une luminosité chatoyante, des personnages français au charme slave et, surtout, un scénario diaboliquement astucieux.
 Francine Laurendeau

THIS BOY'S LIFE

★★★
 De Michael Caton-Jones. Raconte le passage difficile de l'adolescence à l'âge de raison d'un jeune homme qui vit dans l'Amérique de James Dean et de Frank Sinatra. Inodore, mais pas sans saveur.
 Alain Charbonneau

AUTOMNE - OCTOBRE À ALGER

★★★★
 De Malik Lakhdar-Hamina. En octobre 1988, une jeunesse révoltée occupe les rues d'Alger et c'est la répression, puis l'"ouverture". Plutôt qu'une froide analyse, le cinéaste-comédien raconte avec éloquence, à travers la vie d'un couple, les circonstances qui ont provoqué cette réaction populaire. Passionnant!
 Francine Laurendeau

THE DARK HALF.

★★★ 1/2
 George A. Romero, le cinéaste de La Nuit des morts vivants porte à l'écran un roman du maître de l'épouvante Stephen King, sur un thème à la Dr Jekyll et Mr Hyde. L'acteur Timothy Hutton se dédouble, incarnant la face noire et blanche d'un homme. Ni du meilleur Hyde, ni du meilleur Romero. Cliché.
 Odile Tremblay



Atom Egoyan remplit une commande: on lui a demandé d'aller en Arménie fixer sur pellicule la silhouette de douze églises historiques... pour faire un calendrier.

L'hypnotique nostalgie du calendrier

CALENDAR
 Écrit, réalisé et monté par Atom Egoyan, avec Arsinée Khanjian, Ashot Adamian et Atom Egoyan. Images: Norayr Kasper. Son: Steven Munro. Arménie-Canada-Allemagne, 1992. 75 minutes. Au Cinéma de Paris.

FRANCINE LAURENDEAU

Nous voyons d'abord ce que voit le photographe. Dans un paysage du bout du monde, blottie contre une colline brûlée par le soleil, une touchante petite église en ruines qu'il s'apprête à croquer. Mais pour l'instant, devant l'église, se promène une femme qui explore le paysage avec sa caméra vidéo et un homme qui l'explique, en arménien. La femme se tourne vers le photographe et traduit en anglais. Petit à petit, la situation se précise. Un photographe canadien d'origine arménienne (Atom Egoyan) remplit une commande: on lui a demandé d'aller en Arménie fixer sur pellicule la silhouette de douze églises historiques. Douze exactement parce que c'est pour illustrer les douze mois d'un calendrier. Les églises sont déjà choisies, il n'a qu'à se faire véhiculer de l'une à l'autre et choisir le bon angle. Le chauffeur arménien (Ashot Adamian) ne parle pas l'anglais. Comme le photographe ignore la langue de ses ancêtres, il a pris la précaution d'amener avec lui, dans ce lointain voyage en Transcaucasie, sa compagne (Arsinée Khanjian) qui, plus proche de ses racines, peut au besoin lui servir d'interprète. Cela s'avère d'autant plus utile que le chauffeur aime son pays, aime raconter l'histoire de ses vieilles pierres. En réalité, Ashot est plus qu'un simple chauffeur, il est leur guide.

Ces douze églises, autant de lieux solitaires, seront strictement tout ce nous verrons de l'Arménie. Pas de séquences de marches, de villages, de cafés ni d'ailleurs non plus de chambres à coucher. Seulement ces émouvants vestiges abandonnés d'une culture millénaire. Et, comme

en surimpression, l'imperceptible évolution des sentiments. Peut-être le couple était-il en crise quand il a entrepris le voyage. On sait que les voyages, où l'on est condamné à être ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre, peuvent exacerber les crises.

Mais surtout, il y a ce tiers, cet Ashot qui, de plus en plus, parle pour Arsinée, s'adresse directement à une Arsinée qui l'écoute intensément, oubliant souvent de traduire. Et il y a la malaise d'Atom qui, de plus en plus, se sent exclu d'une conversation à laquelle il ne peut participer, d'une complicité qu'il voit naître et qu'il filme en vidéo, avec un masochisme rageur. Intérieurement rageur. On ne crie pas dans ce trio, on est civilisé, on souffre avec le sourire. Ça, c'est l'ancrage, la structure du film. Mais il y a aussi l'autre dimension, celle que, faute de mieux, j'appellerai la dimension des «flash-forward». Le voyage est fini. Atom est rentré au Canada, seul. Une fois par mois, semble-t-il, il invite à dîner une femme, jamais la même mais toujours très belle et d'origine étrangère, qui, au moment où il finit de vider dans les verres la bouteille de Mouton-Cadet, se lève pour aller téléphoner. Et tandis qu'elle parle à un absent en une mélodieuse langue

exotique (exotique pour mon oreille en tout cas: germanique, slave, arabe...), le spectateur voit au mur le calendrier, maintenant imprimé, dont les pages auront l'occasion de se déployer de janvier à décembre. Je me rends compte qu'ainsi racontée, cette histoire peut paraître minimaliste et répétitive. C'est pourtant un des films les plus imprévisibles et les plus originaux que j'aie vus depuis belle lurette. Et je crois même qu'avec cette coproduction modeste, presque artisanale, dont semblent se désintéresser les distributeurs, Atom Egoyan a réussi un coup de maître qui marquera un tournant dans sa jeune carrière.

Certes, on retrouve sa fascination pour l'imbrication dans ses films d'un contre-point vidéo. Mais l'habituel brio de ses dialogues fait place ici à des phrases plus simples, à un ton plus grave. Et surtout, les surprises que nous ménage ce scénario ne sont plus dans la construction du récit mais dans la façon dont l'articule le réalisateur, dans le regard qu'il porte sur ses personnages, dans la fascination qu'exercent ces langues dont on ne comprend pas le sens précis mais dont les sonorités captivent, dans la puissante nostalgie de la musique qui relie le présent au futur. C'est prenant comme pourrait

l'être une chanson, une ballade: d'un couplet à l'autre, d'un refrain à l'autre, on attend et on retrouve les mêmes notes, mais on ne sait pas où nous mène le poème. C'est magnéti-

sant. Un ami qui a vu *Calendar* au Festival de Berlin avait spontanément trouvé le terme juste et je lui laisse le mot de la fin. Il m'avait dit: tu verras, c'est un film hypnotique.

"...UNE OEUVRE INTIMISTE, ÉMOUVANTE, TRÈS TRÈS FORTE ET D'UNE GRANDE BEAUTÉ"

Odile Tremblay / LE DEVOIR

"Comme Hitchcock, Holland sait semer le doute dans la tête du spectateur, possède l'art de l'étonner, de le dérouter... Un suspense fort efficace, D'UNE FACTURE PRESQUE PARFAITE..."

Luc Perreault / LA PRESSE

"CAPTIVANT de la première à l'ultime séquence... Un scénario qui, mine de rien, nous mène vers le plus inattendu des dénouements... ON A ENVIE DE RETOURNER VOIR OLIVIER OLIVIER!"

Francine Laurendeau / LE DEVOIR

"Une ENIGME qui ébranle à coup d'images fortes les ramparts de nos certitudes"

Geneviève Picard / VOIR



OLIVIER OLIVIER
 UN FILM DE AGNIESZKA HOLLAND
 (EUROPA EUROPA)

LE DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaubien est

Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:20
 Sam. et Sem.: 7:10 - 9:20

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

Le Château Champlain

13 ANS +

"UN FILM MAGNIFIQUE."

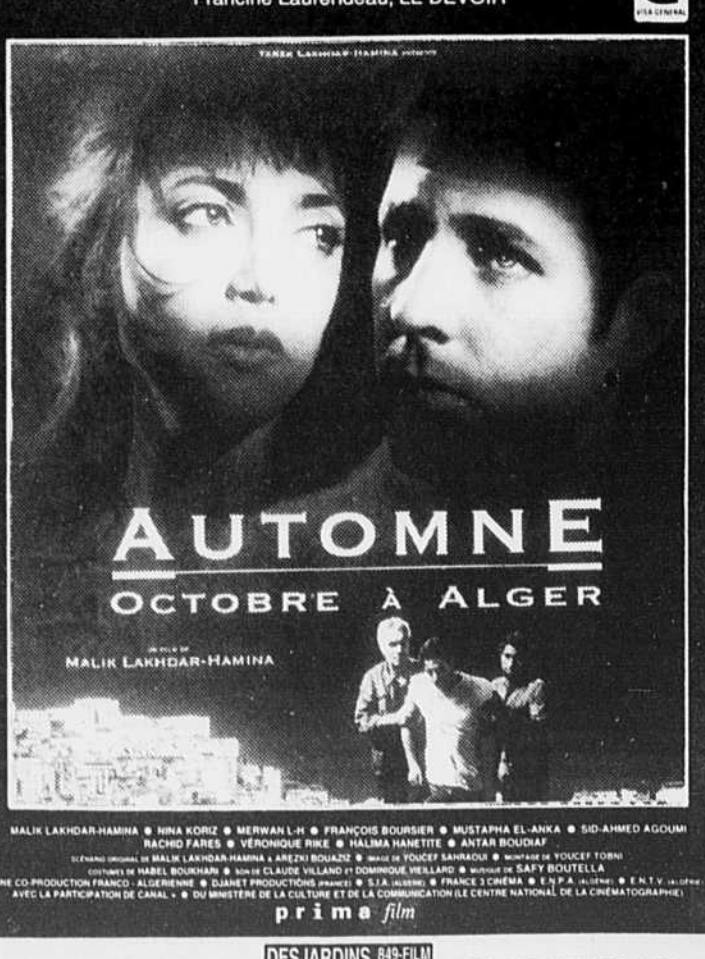
Jean-François Lépine, LE POINT RADIO-CANADA

"AUTOMNE OCTOBRE À ALGER" EST UN DE CES RARES FILMS, DONT ON SORT NON SEULEMENT RENSEIGNÉ, MAIS ÉGALEMENT ÉMU JUSQU'AUX OS, SONNÉ JUSQU'AU MUTISME. NE ME CROYEZ PAS SUR PAROLE. VÉRIFIEZ VOUS-MÊMES!"

Huguette Roberge, LA PRESSE

"SI ON VEUT SAVOIR OÙ EN EST L'ALGÉRIE TRENTE ANS APRÈS SON INDÉPENDANCE, CE FILM EN EST UNE ÉVOCATION CONCRÈTE, COLORÉE ET ADMIRABLEMENT MENÉE. PASSIONNANT! ★ ★ ★ 1/2"

Francine Laurendeau, LE DEVOIR



MALIK LAKHDAR-HAMINA

TUERA BIEN QUI TUERA LE DERNIER!

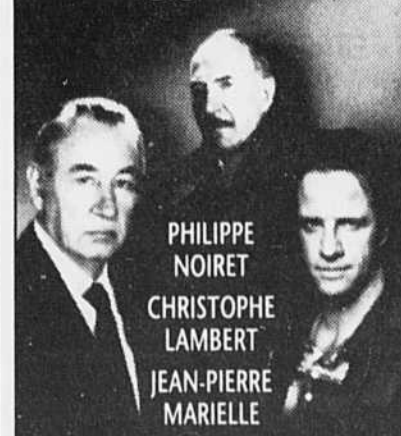
"Formidable! Il y a longtemps qu'on avait vu au cinéma, un film policier aussi maîtrisé... et réjouissant!"

Marc-André Lussier, CIBL-FM

"Un polar qui vous explose sous le nez dès la première séquence!"

Luc Perreault, LA PRESSE

Max & Jérémie



Un film de CLAUDE DEVERS

BERRI 1000 St-Denis 849-FILM 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:20

(Prix de la critique internationale)
 (Prix de la meilleure contribution artistique)
 Festival des Films du Monde '92

"Un véritable régal pour les yeux et l'esprit! Voilà un prénom à retenir!"
 Huguette Roberge, LA PRESSE

"Du grand Bergman!"
 Francine Grimaldi, CBF BONJOUR

LES ENFANTS DU DIMANCHE

un film de DANIEL BERGMAN d'après un scénario de INGMAR BERGMAN

LE DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaubien est

Dim.: 1:50 - 4:15 - 7:00 - 9:15
 Sam. et Sem.: 7:00 - 9:15

"UN CHEF-D'OEUVRE DE COMÉDIE!"
 - SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

"SAVOUREUX, HILARANT, GÉNIAL ET INVENTIF... À VOIR ABSOLUMENT!"
 - FRANCINE GRIMALDI, CBF BONJOUR

"DRÔLE, PÉTILLANT, INTELLIGENT..."
 - PAUL TOUTANT, RADIO-CANADA

"MAGNIFIQUE!... À REVOIR!"
 - JOHANNE PRINCE, LA BANDE DES SIX

"COUREZ VITE VOIR 'LA CRISE'!"
 - PAUL VILLENEUVE, JOURNAL DE MONTRÉAL

"IRRÉSISTIBLE! ON RIT BEAUCOUP ET DE GRAND COEUR!"
 - M.-A. LUSSIER, CIBL-FM

LA CRISE

VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT

CÉSAR MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

MAIN SARDÉ présente VINCENT LINDON et PATRICK TIMSIT dans un film de COLINE SERREAU Avec ZAROU ANNIK ALANE GILLES PRIVAT MICHELLE LAROCHE CHRISTIAN BENEDETTI Avec la participation de MARIA PACOME de YVES ROBERT et de CATHERINE WILKINSON Scénario et dialogues COLINE SERREAU

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:10

Les premiers seront les derniers

THE LAST DAYS OF CHEZ NOUS
De Gillian Armstrong, avec Lisa Harrow, Bruno Ganz, Kerry Fox, Miranda Otto, Kiri Paramore, Bill Hunter. Scénario: Helen Garner. Images: Geoffrey Simpson. Montage: Nicholas Beauman. Directrice de production: Janet Patterson. Musique: Paul Grabowsky. Australie, 1992. 96 minutes. Au Faubourg Sainte-Catherine.

FRANCINE LAURENDEAU

Sidney, Australie. Trainant sa valise, une jeune femme se dirige d'un pas assuré vers une drôle de petite maison où seul l'attend, outrageusement décoré, un gâteau de bienvenue en forme de cœur. Mais bientôt, un à un, les occupants de la maison rentrent du travail ou de l'école. Et on comprend qu'après un voyage à l'étranger, Vicki (Kerry Fox) est rentrée chez elle, c'est-à-dire chez sa sœur aînée Beth (Lisa Harrow) dont nous connaissons bien-tôt le mari J.P. (Bruno Ganz), la fille et le jeune chambreur.

Le mari est français et si on l'appelle J.P., c'est que tous les Australiens ne savent pas prononcer «Jean-Pierre». C'est très symbolique des problèmes du personnage et des problèmes qu'il fait subir à son entourage. Il ne s'habitue pas à ce pays, à ses paysages désolés, à ses habitudes alimentaires. Il le fait bien sentir à sa femme, Beth, elle, écrit des livres, elle publie, elle est connue, elle a réussi. Et pourtant, dans cette maison, ce Chez Nous dont elle est l'âme, la vie peut être angoissante. Son mari s'éloigne d'elle et comment son succès avec une injuste ironie: «Le monde que tu décris est idéal, la vérité est plus noire». Sa jeune sœur, sa sœur chérie à qui elle passe tout, se retrouve enceinte. Gardera, gardera pas? «Rappelle-moi les arguments pour et les arguments contre», de-

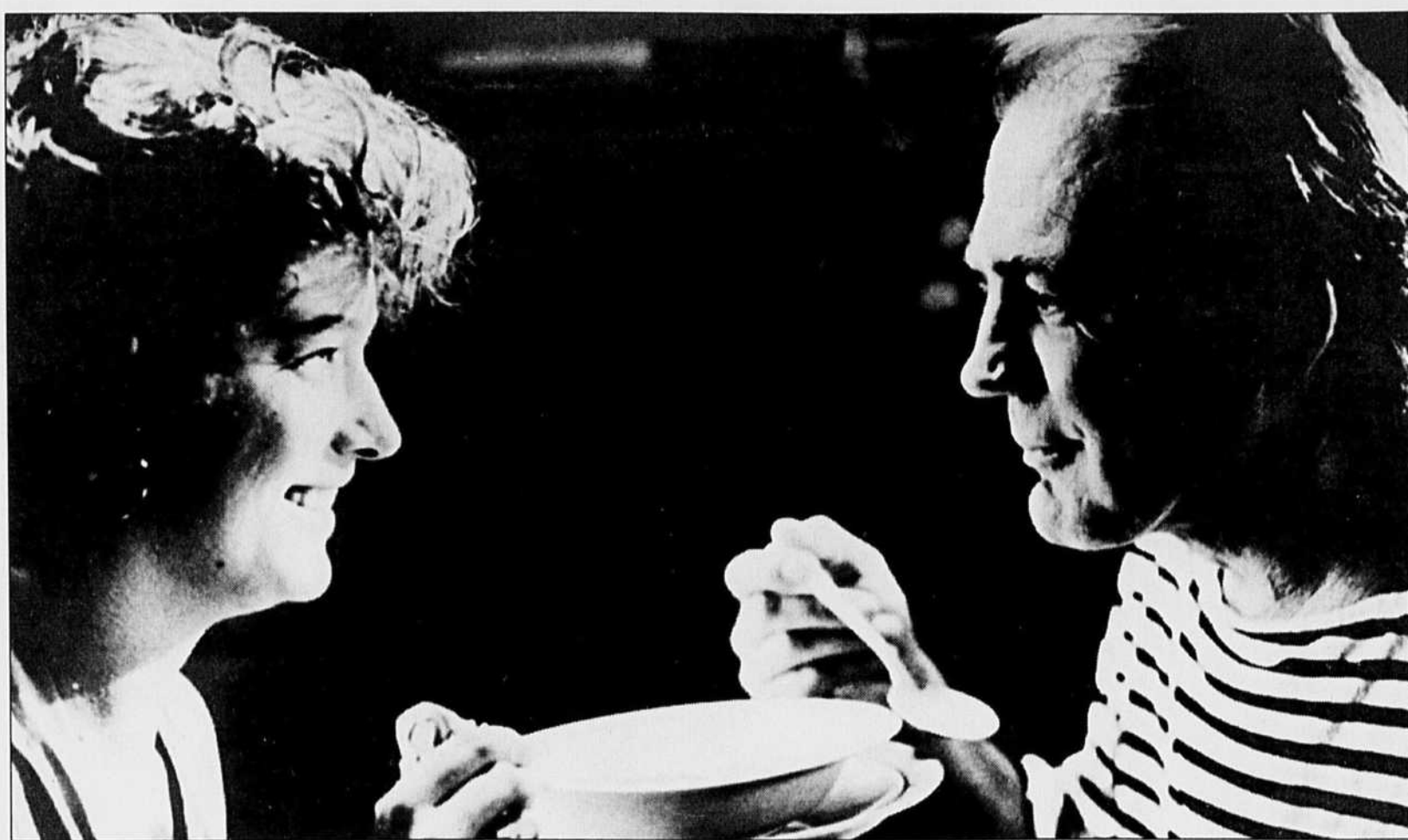


PHOTO ROBERT MACFARLANE

Kerry Fox et Bruno Ganz se perdent peu à peu dans un univers où on ne prend pas le temps de déguster les petits plaisirs de la vie.

mande Vicki à Beth.

Au fond, ce qui fait à la fois le charme de Beth et son tourment, c'est son besoin un peu naïf de transparence. Elle veut que tout soit dit, que tout soit clair. Et c'est pour cette raison qu'elle emmène son père seul, en vacances. Au cours d'un long périple en voiture, elle espère réussir à obtenir cette conversation en profondeur, ces confidences que trop souvent, après la mort d'un parent, on se

reproche de n'avoir pas provoquées quand il en était encore temps.

Vous dire si elle va mener son projet à terme, vous dire aussi ce qui se passe à la maison pendant son absence, ce serait tricher avec un film qui mérite le détour. J'avais vu à Cannes, en 1979, le premier long métrage de la réalisatrice australienne Gillian Armstrong, (*My Brilliant Career*), qui annonçait beaucoup de talent. Et puis, je l'ai à peu près per-

due de vue. Elle a réalisé des documentaires (dont *Hard to Handle*, sur Bob Dylan), quelques «fictions» (dont *Fires Within*, à Hollywood), et puis elle a eu envie de revenir travailler en Australie. *The Last Days of Chez Nous* est un film qui touche par sa finesse d'observation et par la justesse de sa direction d'acteur.

Nuançons. J'ai remarqué qu'il est délicat de parler avec un metteur en scène de cinéma de «direction» d'ac-

teur. On ne «dirige» pas un acteur, se fait-on répondre le plus souvent. Le tout est de savoir le choisir. Ensuite, bien sûr, on l'aide, on lui donne des pistes. Mais l'important, c'est d'avoir fait le bon choix. Je n'ai pas interviewé Gillian Armstrong et je suis sûre qu'elle a travaillé très fort avec ses comédiennes et comédiens. Mais il est vrai que la distribution est très forte.

Lisa Harrow, une actrice néo-zé-

landaise qui a surtout travaillé au théâtre et à la télévision en Angleterre et en Australie, est étonnante de versatilité dans ce personnage de Beth qui est le pivot de l'histoire. La première à exiger la vérité, elle est la dernière à comprendre ce qui se passe chez elle. Elle est émouvante et souvent drôle dans ses rages subites. Si vous avez vu *An Angel at my Table*, l'extraordinaire film de Jane Campion, vous connaissez déjà Kerry Fox qui y faisait ses débuts dans le rôle de Janet Frame. Elle est ici convaincante dans le rôle de la fantasque Vicki.

Mais la surprise, c'est Bruno Ganz dans le rôle de J.P. Au début, quand on entend son accent suisse-allemand, on tique. Et puis il nous gagne et on finit par croire totalement à ce personnage de Français égaré dans un pays anglo-saxon où rien ne l'attache vraiment, où on ne prend pas le temps de déguster les petits plaisirs de la vie, où seul peut l'accrocher — ancre éphémère — l'amour d'une femme. Mais il n'est pas tout le temps excrable. Entre ses frustrations et ses bouderies, il lui arrive de dévoiler sa vraie nature, d'être amusant, attachant, fantasiste: un poète qui n'aurait pas trouvé son mode d'expression. Il faut le voir, presque en cachette, soulever avec tendresse un nouveau-né, préparer un bon petit plat, ou se joindre à une danse frénétique improvisée par sa jeune belle-sœur. Mis à part le dénouement qui pète un peu, *The Last Days of Chez Nous* est à la fois un film personnel et un film grand public (si vous comprenez bien l'anglais), construit avec intelligence par Helen Garner (son premier scénario, *Two Friends*, a été réalisé par Jane Campion), nourri de détails piquants, navrants ou cocasses, interprété avec finesse et humour et prestement mis en scène.

L'air du vide

LA FILLE DE L'AIR
De Maroun Bagdadi. Avec Béatrice Dalle, Thierry Fortin et Hypolyte Girardeau. Scénario: Florence Quentin, Maroun Bagdadi. Image: Thierry Arbogast. Musique: Gabriel Yared. Fr., 1992.

ALAIN CHARBONNEAU

D'abord, le fait divers. En 1986, par un beau matin de printemps, une jeune femme aux com-

mandes d'un hélicoptère vient cueillir un prisonnier sur le toit de la prison de la santé, en plein cœur de Paris. On découvre bien vite que la femme en question n'est nulle autre que l'épouse du repris de justice. Il n'en fallait pas plus pour que la presse française s'empare à pleine page du cas Nadine Vaujour et présente comme la plus belle preuve d'amour qui soit l'histoire de cette héroïne incivique, secrétaire de son métier et mère de deux enfants, qui s'est tapé une formation complète de pilote afin

de tirer des griffes de la justice l'homme qu'elle aime, Michel Vaujour. Trois fois évadé déjà et autant de fois repris, Vaujour purgeait à l'époque une peine de 18 ans d'emprisonnement pour des crimes qui allaient du vol de banque au trafic d'armes à feu. Mais ses évasions multiples lui avaient acquis la réputation d'être moins un délinquant qu'un rebelle ou un anarchiste, déçu par 68 et pris malgré lui dans l'engrenage des casses et des mauvais coups. Le quotidien *Libération* le décrivait même comme l'un de «ces jeunes braqueurs révoltés contre le système pénitentiaire qui vivent en marge du milieu et répugnent à faire couler le sang même s'ils en prennent le risque». Bref, une figure romantique à laquelle le coup monté de madame Vaujour allait donner plus d'étoffe encore.

Ensuite, le film. Inspiré du livre autobiographique de Nadine Vaujour, *La fille de l'air* est tout, sauf un film in-

nocent, puisqu'il sort alors que Michel Vaujour purge toujours une peine de 25 ans. D'ailleurs, en France, on s'interroge déjà sur la commutation de peine à laquelle le film pourrait éventuellement donner lieu. Tiré du réel, il est normal que le film y retourne, mais le risque avec ce genre d'entreprise, c'est que l'effet recherché excuse la mise en scène molle et le montage bâclé, et qu'en définitive, le cinéma y perde au change. On pourra reprocher notamment au quatrième film de Maroun Bagdadi d'avoir été conçu, pensé et réalisé précisément pour qu'on dise de lui qu'il proscriit tout manichéisme et qu'il montre la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Ce qui n'empêche pas pour autant le réalisateur d'*Hors la vie*, dès les premiers plans où sont croquées pour nous quelques scènes de la chasse aux lièvres annuelle, de filer avec complaisance la métaphore éculée de l'animal traqué. Dans le



Béatrice Dalle et Jean-Claude Dreyfuss dans un film tiré du réel et qui y retourne à un moment fort peu opportun.

genre gros sabots, on ne fait pas mieux.

Pour le reste, *La fille de l'air* navigue maladroitement entre le drame social, le suspense et le récit d'un amour écorché par la vie. Mais Béatrice Dalle, qui livre ici un fougueux numéro d'actrice, parvient étrangement

à donner corps et âme à ce qui reste un beau personnage de femme, à qui l'amour donne les ailes d'un ange gardien et l'audace d'un Charles Bronson. Thierry Fortin et Hypolyte Girardot se partagent quant à eux les rôles du mari et du frère sans grande conviction.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MAI

14

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL

CONCERT GALA

SYMPHONIE NO 9. BEETHOVEN

Te Deum, op. 103. Dvorak

CHOEUR DE L'UQAM et ORCHESTRE DE LA S.P.M.

GINA FIORALISO, soprano MARIA ADAMCOVA, mezzo-soprano

GORDON GIETZ, ténor ALEXANDER SAVTCHENKO, basse-baryton

Direction: PETER TIBORIS (New York)

Le vendredi 14 mai à 20h, en l'église Saint-Jean-Baptiste

Billets: 20\$, en vente à la Place des Arts: 842-2112 et par le réseau Admission: 790-1245 (frais)

15

ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE DU QUÉBEC (ARMuQ)

Musique québécoise en trio

Sophie Dugas, violon; Carole Bogenez, violoncelle; Réjean Coallier, piano

Au programme: oeuvres de Tanguay, Champagne, Bourdon, Mathieu, Contant et Panneton

Le samedi 15 mai, 20h

Salle St-Stulpice de la Bibliothèque nationale du Québec, 1700 St-Denis

Tarif: 10 \$, en vente à la porte le soir du concert uniquement

Information: 873-1100 poste 264

16-23

PRÉSENCES / Semaine de musique contemporaine québécoise

Du 16 au 23 mai à la Chapelle historique du Bon-Pasteur

Une occasion de découvrir des musiques d'ici avec l'ACREQ, Codes d'Accès,

l'Ensemble Contemporain de Montréal, l'Ensemble de la SMCQ, la Fondation Vincent-d'Indy,

le NEM, les Productions SuperMémé et le Quatuor Morency.

Renseignements: 849.9175 - Billetterie Articulée: 844.2172

Association des
organismes
musicaux du
Québec

AOMQ

EN COLLABORATION AVEC

LE DEVOIR

ET

COOPÉRATIVE
"LES NUAGES"

BELMONDO

«Un GRAND NUMÉRO d'acteur»

STUDIO

«Un film efficace, tendu, troublant, plein d'angoisse, de mystères et d'amour... UN VRAI RÉGALI!»

LE FIGARO

DÈS LE 14 MAI

«Jean-Paul Belmondo est si poignant qu'il nous fait pleurer... A mi-chemin entre Gabin et Raimu. BRAVO!»

FRANCE SOIR

Un film de GEORGES LAUTNER
D'après le célèbre roman de GEORGES SIMENON

LES FILMS DE L'INSMAGNAE en collaboration avec Le Théâtre de l'Esquisse, Le Théâtre des Sources et PLEIN ÉCRAN PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

La VISITE

Un film de JORGE FAJARDO
avec SILVI BELLEAU et CLAUDE TALBOT

Scénario: JORGE FAJARDO, G. SANCHEZ et C. LAVERGNE
Une production de JORGE FAJARDO et JEAN-MARC FELIO

NOUVEL ELYSÉE 288-1857 Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 9:15
35 rue Milton Lun., Mar.: 7:45 / Merc., Jeu.: 9:45

CINÉ - RÉPERTOIRE

LUCRECE BORGIA

D'Abel Gance.

Avec Edwidge Feuillère, Josette Day et Antonin Artaud. 1935.

La rétrospective que la Cinéma-thèque québécoise consacre à Artaud se poursuit cette semaine, avec en particulier la présentation de *Lucrèce Borgia* d'Abel Gance.

Cette fresque historique nous plonge dans la Rome du XVIe, à l'époque où César Borgia tente d'unifier l'Italie par des moyens malhonnêtes qui provoquent la mort des maris de sa sœur, Lucrèce. Artaud y interprète Savonarole, le moine qui fomenta alors une importante révolte avant d'être pendu, puis brûlé sur la place publique.

Précisons que le film est resté dans l'histoire du cinéma français, moins pour la prestation du célèbre écrivain que pour le mini-scandale que provoquèrent les quelques scènes d'orgie commentées par Machiavel et les deux ou trois plans d'Edwidge Feuillère en baigneuse nue. (Présenté à la Cinéma-thèque québécoise samedi, le 8 mai à 20h35).

GODZILLA

D'Inoshiro Honda. Avec Raymond

Burr et Takashi Shimura. 1954.

Inoshiro Honda, le père de la SF japonaise, est mort un peu plus tôt cette année, et c'est pour lui rendre hommage que la Cinéma-thèque présentera ce qui est resté son film le plus célèbre, parce que le premier d'une série qui allait jouer d'une très grande popularité au Japon et ailleurs dans le monde: *Godzilla*. En gros comme dans le détail, c'est l'histoire sans queue ni tête d'un monstre préhistorique que tirent de son sommeil les effets d'une explosion atomique. Inutile de dire que, réalisé à peine dix ans après Hiroshima, le film synthétise toutes les peurs, tous les fantasmes, mais aussi toutes les rancœurs et toute la haine des Japonais envers l'agresseur américain, sans compter que le monstre est vaguement calqué sur le King Kong de Schoedsack qu'il affrontera d'ailleurs dans un «sequel» mémorable, *King Kong contre Godzilla* du même Honda. (Présenté à la Cinéma-thèque québécoise jeudi, le 13 mai à 20h35 en v.f.).

Alain Charbonneau

PERDRE UN ÊTRE CHER C'EST DIFFICILE.
PERDRE L'ESPOIR C'EST INTOLÉRABLE.

L'Association du diabète du Québec investit la totalité des dons «In Memoriam» dans la recherche.

NE LAISSEZ PAS FONDRE VOS DERNIERS ESPOIRS!

Association du diabète
du Québec Inc.

1160, rue Panet
Montréal (Québec)
H2L 2Y2



LES ARTS

CINÉMA

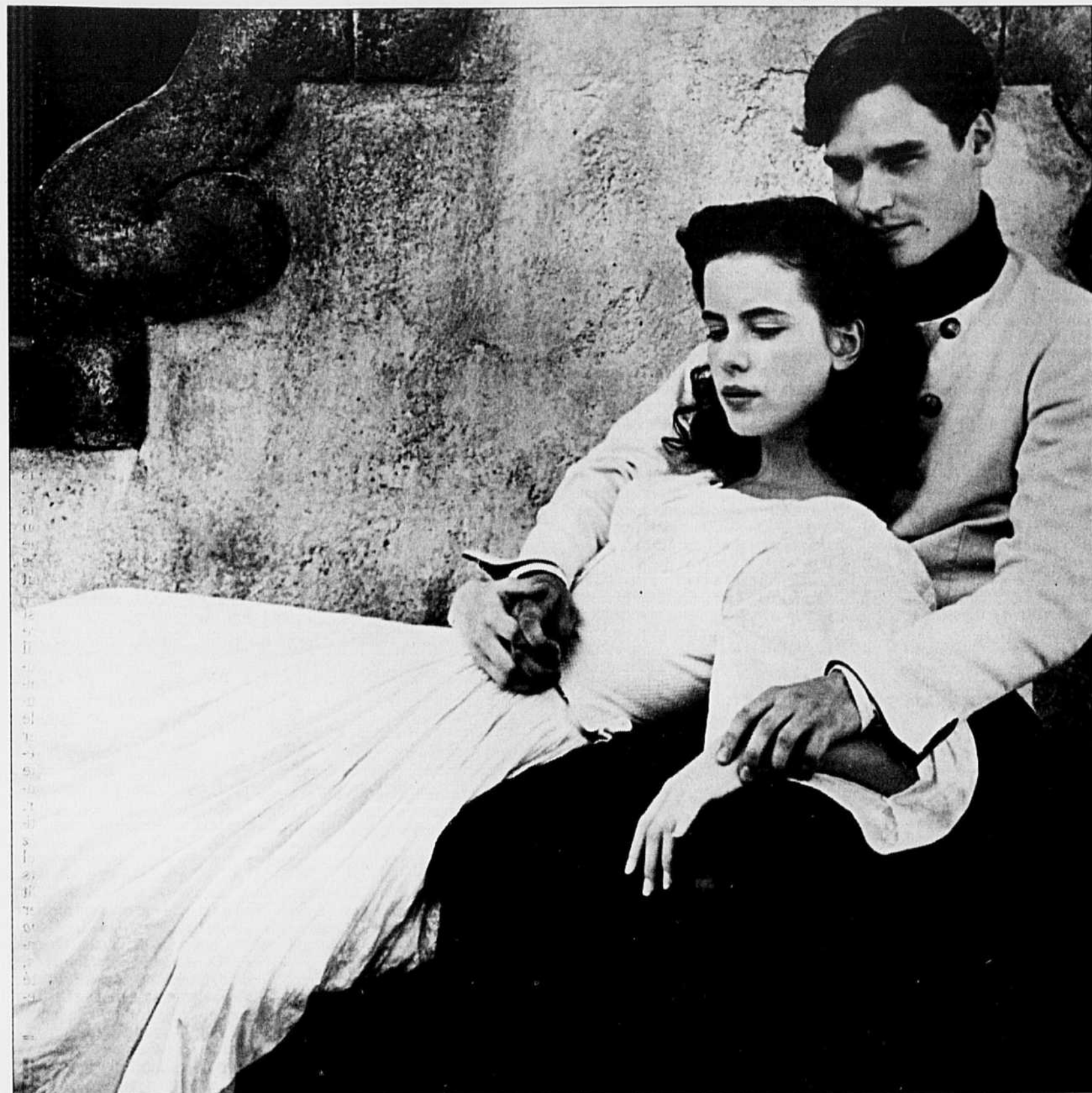


PHOTO ALLIANCE RELEASING

Hero (Kate Beckinsale) et Claudio (Robert Sean Leonard) deux des protagonistes de *Much Ado about Nothing*.

Presque trop de bruit pour rien

MUCH ADO ABOUT NOTHING

Réal. et scénario: Kenneth Branagh, d'après la pièce de William Shakespeare. Avec Kenneth Branagh, Michael Keaton, Robert Sean Leonard, Keanu Reeves, Emma Thompson, Denzel Washington. Image: Roger Lanser. Musique: Patrick Doyle. En v.o. anglaise.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le film sera en compétition à Cannes: Kenneth Branagh est une valeur sûre au cinéma britannique. Valeur sûre quoiqu'inégale. Branagh est ce cinéaste qui nous a offert des perles de tragédies historiques comme *Henri V*, des petits films fantastico-utopiques quelque peu ennuyeux tels *Dead Again*, des comédies contemporaines suaves (*Peter's Friends*). Et aujourd'hui re-Shakespeare, sur le mode joyeux, adaptation de *Much Ado about Nothing*, par quoi le grand Will a versé dans la comédie légère, ce qui n'est pas ce qu'il fit de mieux. Mais ça, c'est une autre histoire...

Beaucoup de bruit pour rien: En forçant un peu, la phrase de Shakespeare pourrait résumer le film que Kenneth Branagh en a tiré. Encore que ce n'est pas ici le bruit qui domine et enterre le reste, plutôt

l'image, les jeux savants de caméra qui viennent divertir le spectateur, lui faire oublier que peut-être il y a beaucoup de bruit pour pas grand chose dans ce film. Une belle coquille un peu vide. Kenneth Branagh sait être un stylist, à défaut de donner toujours dans la profondeur.

Le film est de ceux qui ne prennent pas de gros risques: des acteurs connus, en provenance des États-Unis comme de l'Angleterre. L'oscarisée Emma Thompson (femme de Branagh), Branagh lui-même, le grand acteur noir américain Denzel Washington, Keanu Reeves (qui jouait dans *Dracula*), Robert Sean Leonard (réputé pour sa prestation dans *Dead Poet's Society*), Michael Keaton. Bref, belle brochette un peu hétéroclite, mais belle brochette tout de même, respectabilisée par le bain shakespearien qu'on lui fait prendre.

Ajoutez à cela une musique soignée, une caméra très forte, qui rappelle parfois (en moins exubérant) les cadrages si étudiés des films de son compatriote Greenaway. Rien n'est laissé au hasard. Rien ne dépasse, ni n'étonne vraiment non plus. Il

y a des films destinés avant tout, semble-t-il, à justifier leur gros budget de production. L'envers du cinéma expérimental. Celui qui pave bien la route avant d'y rouler. Assurance tout risque.

Le cadre est la Sicile du XVI^e siècle, la ville de Messine où Don Pedro (Denzel Washington) et ses troupes, à leur retour de guerre, sont reçus par les habitants de Messine. Il y a Béatrice (Emma Thompson) une de ces mégères à apprivoiser chère à Shakespeare, à son corps défendant attirée par Benedict (Branagh). Il y a aussi la petite Hero (la débutante Kate Beckinsale) foudroyée par l'amour qui la lie à Claudio (Robert Sean Leonard), couple assez insignifiant au demeurant. Et les inévitables quiproquos nés des complots du diabolique et jaloux Don John (Keanu Reeves) qui jetteront une ombre sur la vertu de la belle, avec crises, menaces, anathèmes, dans la plus pure tradition du vaudeville; genre que Shakespeare n'a pas dédaigné en son temps, mais qui se révèle peut-être le plus difficilement adaptable dans notre monde moder-

ne, parce qu'il n'a pas le charisme de la tragédie, (rien à voir avec *Henri V*) et que ces petites comédies de moeurs se démodent assez facilement tout compte fait. Cela dit, Shakespeare ne désavouerait sans doute pas l'adaptation de Branagh, qui est resté fidèle à la légèreté, à l'aspect ludique des jeux amoureux qu'il avait mis en scène.

Les duos d'acteurs Branagh/Thompson sont particulièrement réussis, dans la gamme amour agressif qui s'adoucit peu à peu, pour mieux roucouler en fin de parcours. Mais la présence de plusieurs grands acteurs tourne un peu à vide, car le réalisateur ne leur a pas confié de morceau de résistance. On aurait souhaité notamment à Denzel Washington quelques performances à sa hauteur. Son rôle, étroit, du Prince D'Aragon, ne s'y prêtait pas.

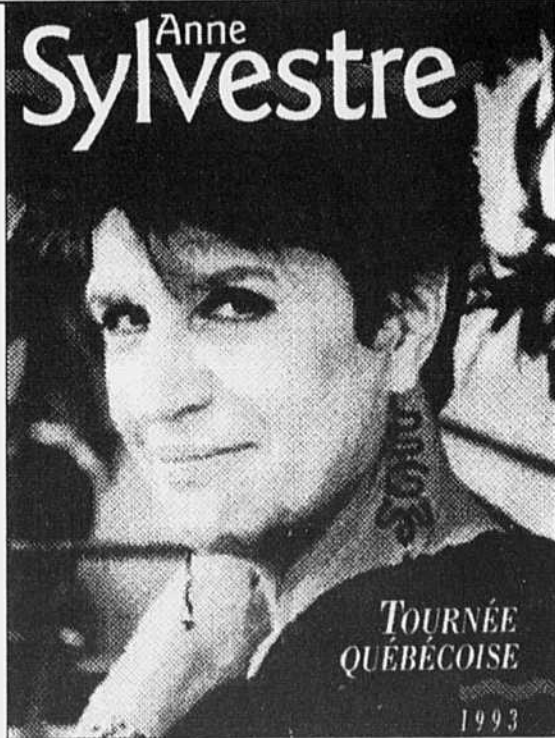
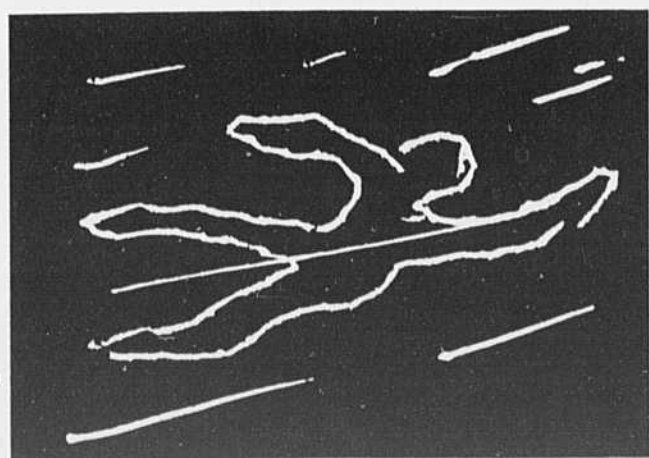
Much ado about nothing est un film d'images et de belles images, où le climat de fête tourbillonne avec les acteurs, les figurants, les beaux décors. Fête de l'oeil, triomphe de la technique, triomphe du métier aussi, de la patte du réalisateur qui a adouci les angles, poli son film comme une gemme. Mais le produit manque de feu, du soufflé qui emporte tout. Branagh a opté pour une certaine facilité. Or les passions et les coups de cœur du public n'ont que faire de celle-ci.

LES VENDREDIS DU CORPS

le corps en scène, vision plurielle

Publié par les Cahiers de théâtre *Jeu* et le Festival international de nouvelle danse, et coordonné par Aline Gélinas, cet ouvrage collectif sur le corps en représentation a été écrit par onze artistes et théoriciens montréalais. Essais sur la danse et sur le théâtre, récits subjectifs, aphorismes, entrevues, les textes s'opposent et se répondent dans un jeu d'affinités et de miroir.

Les *Vendredis du corps*, 200 pages, illustré en vente aux Cahiers de théâtre *Jeu*, à l'Agora de la danse et en librairie au prix de 29,95 \$ plus T.P.S. Renseignements : (514) 288-2808



20, 21 et 22 mai 1993, 20 h

AU GESÙ

1200, rue de Bleury, Montréal

EN VENTE À TOUS LES COMPTOIRS ADMISSION
OU PAR TÉLÉPHONE AU 790-1245

Les Productions Must-Scène inc

Les Salles du
GÉSÙ

FAMOUS PLAYERS

De la réalisatrice de RUE CASES NEGRES, Euzhan Palcy

SIME-ON
PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

LE CRI DES LARMES
version française de: CRYING GAME
PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

«...UN FILM PERCUTANT, MENÉ COMME UN THRILLER.» - FRANCE-SOIR

BEATRICE DALLE
HIPPOLYTE GIRARDOT
THIERRY FORTINEAU



LA FILLE DE L'AIR
un film de MAROÛN BAGDADI

Maintenant à l'affiche!

PARISIEN 866-3856

480 Ste-Catherine O. ★

Tous les jours 12:20-2:35-7:05

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Ces belles voix d'hier

LES GRANDES VOIX DU CANADA: VOLUME I

Les sopranos Emma Albani, Pauline Donalda, Florence Easton, Louise Edvina et Sarah Fischer, le mezzo-soprano Eva Gauthier, le contralto Jeanne Gordon, les ténors Paul Dufault, Raoul Jobin, Edward Johnson et Rodolphe Plamondon, le baryton Joseph Saucier. Analekta AN 2-7801, collection Archives.

VOLUME II

Edward Johnson (ténor), arias de Puccini, Giordano, Leoncavallo, Charpentier, Wagner etc. Analekta AN 2-7802, collection Archives.

VOLUME III

Raoul Jobin (ténor): Metropolitan auditions of the air (1939/40); Epargne de guerre (1941); Concert du Conservatoire de Montréal (1946); des extraits de «La fille du régiment» de Donizetti (1940), «Carmen» de Bizet (1941), «Lakmé» de Delibes (1941). Analekta AN 2-7803, collection Archives.

CAROL BERGERON

Un éditeur discographique qui s'intéresse aux interprètes contemporains peut aussi se souvenir de ceux qui les ont précédés. D'autant qu'aujourd'hui, la technologie permet aisément de remonter le temps jusqu'à l'aube du vingtième siècle et surtout de redonner une vie nouvelle à des documents sonores qui contiennent parfois de véritables trésors. Ainsi a-t-on gardé le souvenir (si ténu soit-il) de Brahms jouant une version abrégée de sa première *Danse hongroise*; ce précieux cylindre de 1889 contient même le son de sa voix. On peut aussi écouter Grieg, Saint-Saëns et Debussy, en 1903 et 1904, ou encore la *Cinquième symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Arthur Nikisch (1913). À l'intention de ceux qui y prêteront une oreille attentive et indulgente, ces vieilles cires ont gardé un souvenir inestimable de ce que fut la tradition interprétative du 19ème siècle.

Mais jusqu'à l'avènement de l'enregistrement «électrique» en 1926, la voix humaine profita davantage des «modestes» capacités de l'enregistrement dit «acoustique». Le gramophone ajouta sûrement à la gloire d'un Caruso — mort en 1921, il avait pu constituer un héritage discographique d'une dizaine d'heures. On en dirait autant d'une Mary Garden, d'une Adelina Patti ou d'un Giuseppe De Luca.

L'*Encyclopédie de la musique au Canada* nous apprend que les premiers enregistrements commerciaux au Canada, furent réalisés, à partir de 1900, par la maison Berliner Gramophone; établi à Montréal, son propriétaire, Emile Berliner, avait d'abord fondé, en Allemagne, la Deutsche Grammophon avec son frère Joseph (en 1898). On ne s'étonnera point que les premiers artistes qui enregistrèrent furent précisément

des chanteurs: on parle en tout premier lieu du baryton Joseph Saucier (1900), puis d'Emma Albani (1903), Pauline Donalda (1906). Si nous ajoutons à ces noms ceux d'Edward Johnson (1914), Eva Gauthier (1917), Louise Edvina (1919), Jeanne Gordon (1920), Rodolphe Plamondon (1924) et quelques autres, nous obtenons le contenu du premier disque de la collection *Les grandes voix du Canada* que publie l'éditeur montréalais Analekta.

L'intérêt historique d'un tel document ne peut faire l'ombre d'un doute. D'autant que sa présentation a fait l'objet d'une attention toute particulière, notamment dans la rédaction du livret qui l'accompagne et dans lequel nous trouvons une notice biographique sur chacun des chanteurs. Si, bien entendu, il ne faut pas s'attendre à des repiquages de «haute fidélité», on constatera que le transfert des originaux a été, je suppose, fort bien fait. Un disque à posséder.

Si l'on peut s'étonner de trouver Raoul Jobin au menu de ce premier disque, c'est que *L'hymne à Samuel de Champlain* qui s'y trouve a été enregistré en 1958, alors que le reste du programme couvre la période allant de 1903 à 1939. Était-ce là une façon indirecte de prévenir l'auditeur de la poursuite de fouilles archivistiques? Car récemment, paraissaient deux autres volumes dont le troisième est précisément consacré au célèbre ténor québécois, tandis que le second s'attarde à la carrière discographique du ténor ontarien Edward Johnson.

Effectuées entre 1914 et 1928, ces gravures appartenaient surtout à l'époque «acoustique». La voix Johnson n'est pas désagréable et pour ne pas compter parmi les meilleures de son temps, elle vaut qu'on s'y attarde. Le répertoire contient non seulement des *ballades* anglaises, mais encore des pages italiennes, la spécialité du chanteur, un extrait, en français, de *Louise* de Charpentier et deux curiosités: un *O Canada*, dans sa version anglaise (1928) et surtout, un passage de *Parsifal*, alors qu'en 1914 on osait chanter Wagner en italien.

La discographie de Raoul Jobin n'est pas négligeable et nul doute qu'un jour ses opéras seront tous repris en laser. Ce disque intéressera surtout ses admirateurs qui y découvriront le ténor dans la partie de sa brillante carrière où il fut associé au Metropolitan de New-York, soit de 1939 à 1950. La voix était alors au sommet de sa forme; aussi, oublierait-on la friture, particulièrement pénible dans les trois premières plages, pour passer rapidement au duo d'amour de *Butterfly* que Joplin (Pinkerton) chante en compagnie de la somptueuse Eleonor Steber (Cio Cio San).

Mais, il va sans dire que le répertoire est avant tout français: des extraits de *La fille du régiment*, avec Lili Pons, *Carmen*, *Lakmé*, *Les pêcheurs de perles* et, curiosité, un *O Canada* destiné à stimuler l'ardeur patriotique et guerrière de ses compatriotes appelés sous les drapeaux (1941).

S'il ne faut pas s'attendre à des repiquages de «haute fidélité», on constatera que le transfert des originaux a été fort bien fait.

(au Teatro Colon de Buenos Aires), *Louise*, *Lakmé*, *Les pêcheurs de perles* et, curiosité, un *O Canada* destiné à stimuler l'ardeur patriotique et guerrière de ses compatriotes appelés sous les drapeaux (1941).

MUSIQUE

Une vie en forme de violoncelle

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Lyse Vézina ne quitte pas sa chaise de violoncelliste à l'Orchestre symphonique de Montréal qu'elle occupe fidèlement depuis 40 ans sans éprouver un brin de nostalgie. «Comme le temps a passé vite! Je me souviens comme si c'était hier le jour où j'ai enfin réalisé mon rêve de consacrer ma vie à la musique.»

Hier, c'était en 1953, et depuis ce temps la violoncelliste n'a jamais remis son choix en question. Un choix irrésistible favorisé par son milieu familial et musical. «Dans la plupart des foyers à l'époque il y avait un piano. Chez moi, c'était un violoncelle. Mon père en jouait et c'est tout naturellement que cet instrument m'a séduit.»

Dès l'instant où celle qui se décrit comme ayant toujours été une «marginale» décide de faire une carrière de violoncelliste, elle mène de front ses études académiques et ses études musicales chez les Ursulines de Trois-Rivières, au Collège Bellevue de Québec, à Marguerite-Bourgeoys à Montréal, enfin au Conservatoire McGill. Tous ses loisirs, elle les consacre à son violoncelle, si bien qu'elle sort rapidement du rang et accumule des distinctions: prix de l'Académie de musique de Québec, prix Archambault et Sarah Fisher, bourse de la Province de Québec. Pendant deux ans, elle ira se perfectionner au Juilliard School of Music de New York, encore là un choix «marginal» puisque la plupart des boursiers optaient pour la France. «Mais j'avais eu le bonheur de rencontrer Wilfrid Pelletier qui m'a fortement encouragée à m'inscrire au Juilliard où j'ai dû me soumettre à une rigoureuse discipline de travail, sans me laisser distraire par le tourisme.»

Autour du monde en musique

Dotée d'une solide formation, Lyse Vézina rentre à Montréal, elle assiste aux concerts symphoniques au Plateau, suit les activités des Amis de l'art, fait des tournées de récitals avec les Jeunesses musicales, devient membre de l'Orchestre symphonique de Radio-Canada. Un apprentissage qui la conforte de plus en plus dans son choix de carrière et qui lui donne l'assurance en 1953 de passer l'audition requise à l'OSM qu'elle n'a pas quitté depuis. «Dès l'instant où j'ai été acceptée, je n'ai jamais cherché autre chose et je me suis appliquée à faire au mieux mon travail», commente la musicienne de 65 ans qui ne peut pas cacher cet âge qui lui indique imitoyablement la porte de sortie, en vertu d'une clause de la convention collective.

D'abord ébranlée par cette échéance qu'elle n'a pas eu le temps de voir venir, elle l'accepte maintenant avec philosophie, avec l'intelligence d'une femme encore en pleine possession de ses moyens. Car ce ne sera pour elle qu'un ralentissement d'activités, puisqu'elle a plein de projets, comme par hasard...continuer à faire et à aimer la musique, comme agente libre, peut-être bien aussi comme enseignante. «Et puis je rêve d'étudier la



Au seuil de la retraite, la violoncelliste Lyse Vézina envisage l'étude de la viole de gambe et du répertoire de la Renaissance.

viole de gambe et d'approfondir le répertoire de la Renaissance.» Insatiable de savoir, véritable encyclopédie ambulante, sa bibliothèque regorge de littérature musicale et sa discothèque ferait l'envie du plus fervent mélomane.

D'une assiduité exemplaire, la musicienne a été de toutes les tournées de l'OSM, de tous les enregistrements et ce sera son dernier été à la basilique Notre-Dame. «L'OSM m'a permis de faire des voyages mémorables un peu partout dans le monde, en Europe, en Asie, aux États-Unis mais je n'ai pourtant jamais eu le plaisir d'assister aux festivals de Bayreuth ou de Salzbourg, et je compte bien reprendre pendant ma retraite. Preuve que je ne suis pas en peine pour occuper mon temps», se promet-elle pour dissiper le brin de tristesse qui l'étreint à l'évocation d'un passé encore tout récent.

Témoin de l'histoire de l'OSM

La conversation de Lyse Vézina fourmille de souvenirs et d'anecdotes portant exclusivement sur les quatre décennies de fidélité à l'OSM dont elle a vécu aux premières loges l'histoire et l'évolution, en compagnie des grands chefs avec qui elle a eu «la chance» de travailler, trop brièvement avec Désiré Defauw, Igor Markevitch qu'elle a adoré et qui a introduit *Le Sacre du printemps* de Stravinsky au répertoire de l'OSM - «un souvenir impérissable», dit-elle -, Zubin Mehta, «génial et inspiré» avec qui il y eut une première tournée de l'Orchestre à Moscou, à Leningrad, à Vienne et à Paris. C'est avec Mehta aussi que l'OSM inaugurerait la Place des Arts en 1963: «Nous pouvions enfin jouer dans une vraie salle, commente la musicienne d'un ton indigné cette fois. Le Plateau était vraiment un pis aller et je trouve honteux que les notables de Montréal s'en soient contentés, alors qu'ils auraient bien pu dès ce moment prévoir la construction d'une véritable maison de la musique. Il me semble aussi que l'Expo 67 aurait été une occasion favorable pour réaliser ce projet d'une salle de concert, cela n'aurait

pas tellement obéré le budget.» Sujet toujours irritant que nous laissons pour continuer le parcours des reminiscences et en arriver en 1967 au règne du chef Franz-Paul Decker, sans compter les nombreux chefs invités, les Monteux, Munch, Beechman, Bruno Walter, Krips, etc., — une époque importante de restructuration de l'orchestre, suivi du bref séjour de Rafael Frühbeck de Burgos.

Et enfin en 1978, ce fut l'arrivée de Charles Dutoit, «ce virtuose éblouissant de clarté, de pureté» qui a apporté à l'orchestre la modernité du répertoire français, la projection de l'OSM sur la scène internationale, sa percée dans une discographie de haute qualité.

Visiblement, Lyse Vézina est une inconsciente de l'OSM et au seuil de sa retraite elle ne veut se souvenir que de ses côtés glorieux et de sa «chance» d'avoir pu cotoyer les grands noms de l'univers musical, tant parmi les chefs que chez les artistes réputés. On n'en finirait plus de les énumérer et de les identifier sur les photos qui meublent les murs de son studio où trône son violoncelle. Elle m'invite plutôt à écouter le récent enregistrement de l'OSM, les yeux perdus dans cette *dance russe* de Tchaïkovski divinement jouée par l'OSM et la violoniste Chantal Juillet à qui elle reconnaît un «talent extraordinaire».

Au milieu de ses centaines de disques, Lyse Vézina prolonge son bonheur et à peine remise de son émotion d'avoir goûté cet extrait de l'intégrale du *Lac des Cygnes*, cette passionnée de musique allemande me confiera soudainement: «Si je ne devais emporter que trois disques sur une île déserte, je choisirais *La Passion selon saint Mathieu* de Bach, *Parsifal* de Wagner, et tous les *lieder* de Schubert.»

Mais au moment de prendre congé, elle me dit en riant qu'elle trouverait bien le moyen de glisser dans son sac aussi *Don Giovanni* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Debussy et pourquoi pas *Tristan et Isolde*? La son bonheur serait complet.

14 MAI 1993, 20 heures

Église St-Jean-Baptiste
(angle Rachel et Henri Julien
métro Mont-Royal)

A. DVOŘÁK *Te Deum*, op. 103

Gina Fiordaliso, soprano, Maria Adamcora, mezzo-soprano,
Gordon Gietz, ténor, Alexander Sartchenko, basse-baryton

Chœur de l'UQAM: 15^e année

Orchestre de la Société Philharmonique de Montréal

Peter Tiboris, Chef d'orchestre invité (New York)

Beethoven

SYMPHONIE N° 9

(édition Mahler)

CONCERT
gala

■ Admission: 20 \$ (taxes incluses)

Billets en vente:
Place des Arts: 842-2112
Réseau Admission: 790-1245
(plus frais de service)

À l'entrée de l'église
le soir du concert

FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

DU 27 MAI AU 12 JUIN 1993



Allemagne

Doctor Faustus Lights The Lights

de Gertrude Stein
mise en scène de Robert Wilson
HEBBEL THEATER (BERLIN)

L'un des grands visionnaires
du théâtre contemporain

Salle Pierre-Mercure (UQAM)
du 10 au 12 juin



Roumanie

Titus Andronicus

de William Shakespeare
mise en scène de Sylviu Purcarete
THÉÂTRE NATIONAL DE CRAIOVA

«...une moisson de prix, dont le grand prix
de la mise en scène au Gala des prix Uniter de Bucarest»

— Le Devoir
27 et 28 mai

Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$

FAITES VITE! PLUS DE 8500 BILLETS VENDUS

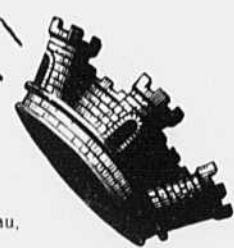
Billetterie: Monument national, 1182, boul. Saint-Laurent
Admission*: (514) 790-1245 ou 1 800-361-4595
*Soul pour Doctor Faustus Lights The Lights — Ticketmaster: (514) 790-1111

INFO-FESTIVAL: (514) 842-3997

INFO-ARTS Bell
SOL PRO MOVIS

CFGL
La Presse

La saga des Montenegro



OMNIBUS

Une trilogie de Ramón del Valle-Inclán
Texte français et adaptation: Armando Llamas
Mise en scène: Jean Asselin

avec Francine Alepin, Jean Boilard, Réal Bossé,
Denise Boulanger, Raymond Cloutier, Daniel Desputeau,
Diane Dubeau, Catherine Fournier, Daniel Gadouas,
Suzanne Lantagne, Jacques Le Blanc, Denys LeFebvre,
Sylvie Moreau, François Papineau, Anne-Marie Provencher
Décor: Judith Csaradi • Costumes: François Barbeau
Éclairages: Louise Lemieux • Mise en son: Bernard Bonnier

DU 1er AU 29 MAI, ESPACE LIBRE 1945 Fullum
ESPACE LIBRE: 521-4191 ADMISSION: 790-1245

1 PIÈCE PAR SOIR

Mercredi, jeudi et vendredi
1ère partie: Gueule d'Argent 5, 6, 7 et 26 mai 20h30
2e partie: L'Aigle emblématique 12, 13, 14 et 27 mai 20h30
3e partie: Romance de loups 19, 20, 21 et 28 mai 20h30

3 PIÈCES EN 1 JOURNÉE

Samedi et dimanche: 1, 2, 8, 15, 16, 22, 23 et 29 mai
1ère partie: 15h30 2e partie: 17h45 3e partie: 20h30

COMÉDIES BARBARES

LES ARTS

DISQUES

Toutt est encore dans toutt!

Histoire de me mettre dans l'ambiance avant de rencontrer Raoul Duguay, en mini-tournée promotionnelle à l'occasion de la sortie chez Capitol d'une compilation très correctement transférée en format audionumérique de ses grandes chansons des années 70, doublée d'une réédition de *Vivant avec toullmônd*, l'album-témoignage de son spectacle au St-Denis en février 1978, je me plonge dans la lecture du *Manifeste de L'Infonie* (Éditions du Jour, 1970, épuisé), le troisième de sa quinzaine d'essais et recueils.

SYLVAIN CORMIER

J'ouvre au hasard, page 48. On dirait les versets d'un évangile. L'évangile selon Luôar Yaugud. Je vous livre le 134 en mille: «La grande paix intérieure dans le Mental Cosmique, tu chercheras.» On n'était déjà pas loin du Nouvel-Age. Je feuillette. Le 174 est particulièrement éclairant: «Billic tirric trop tel: sssring Fra fra fras.» Quatre pages plus loin, mon regard s'arrête sur le numéro 219, probablement à cause du changement inattendu de langue: «Que Man if you Are One and Alone Be Nothing but Everything Nobody But Every soul Everywhere Anyplace.» Décidément, toutt était dans toutt, même pour les Anglais.

Le temps de l'Infonie

Après une demi-heure à me repaître des sagesse du *Manifeste*, j'ai le goût de m'acheter une bitte à dix rue St-Denis et de lire les noms de rue à l'envers. En chemin, je me rends compte que chaque passant porte un panache d'original sur la tête. Je suis prêt. Au Café Cherrier, Raoul Duguay m'attend. Tiré à quatre épingles. En complet. Tout chez lui resplendit de la chic et le bon goût. Il arbore un superbe pendentif d'argent au cou. Je lui montre mon exemplaire du *Manifeste*. Il se met à rire de bon coeur. «Il ne s'est rien écrit de plus flyé!» D'accord là-dessus. En comparaison, l'ancien faisait du sous-lamartine.

On connaît mal L'Infonie, ce groupe éclaté qui réunissait Duguay, Walter Boudreau et ses consorts, né au Pavillon de la Jeunesse à l'Expo 67 et scindé au début des années 70, de la même façon que l'on méconnaît l'*Ossid'cho*. Ceux qui y étaient n'arrivent pas toujours à rétablir les connexions neurologiques qui leur permettraient d'accéder aux pans de mémoire correspondants, et ceux qui n'y étaient pas s'en font une idée exagérément grossière par le passage du temps. Duguay, miraculeusement, a l'esprit clair et la banque de données disponible. «Nulle part ailleurs sur la planète y avait-il un groupe qui, dans son répertoire musical, totalisait ainsi tous les genres.»

Dans un spectacle-type, on jouait le *Concerto en do majeur* de Bach, comme entrée. Ensuite, on donnait dans le free jazz avec le quatuor du Jazz libre. On poursuivait avec un montage de la *Symphonie* de Sibelius.

Et ensuite, on arrivait avec *Les parapluies de Sherbrooke*, comme on l'appelait, avec un gars qui arrivait en baby doll rose avec un parapluie rouge. Ensuite, je me promenais dans la salle pour faire signer des poèmes et faire des dessins. Ensuite, il y avait des gens qui faisaient des peintures inspirées spontanément de la musique. Après ça, il y avait *Toutt Eto Boutt*, un vrai rock. Il y avait de tout,



«Que Man if you Are One and Alone Be Nothing but Everything Nobody But Every soul Everywhere Anyplace.»

Raoul Duguay
Extrait de
Manifeste de L'Infonie (Éditions du Jour, 1970, épuisé)

du classique, du contemporain, du jazz, du free jazz, du rock, et même de la balade. On parodiait *N'oublie jamais!* Duguay rigole, encore fier de ses 400 coups. Un tel mélange des genres musicaux, a posteriori, semble arbitraire. Ne provoquait-on pas pour le pur plaisir de provoquer? Ne cultivait-on pas l'anarchie en pot? Duguay nuance. «Il y avait de l'anarchie dans L'Infonie, mais il y avait un ordre. On avait un programme, on savait ce qu'on faisait. Mais entre les tonnes, il pouvait arriver ben des affaires.»

Fou sérieux

Pour lui, l'expérience de L'Infonie a été fondamentale. «Le concept de totalité a toujours été chez moi un mot-clé. L'Infonie a inscrit ça en moi. Il y a un livre que je prépare actuellement sur les interconnexions entre les sciences et les philosophies qui va s'appeler *La Totalité*. Le mot est resté.» Ce qui était vrai en 1968 l'est encore. Raoul Duguay passe encore le plus clair de son temps à tenter de démontrer que toutt est dans toutt. «J'écris mon prochain livre à partir de la structure du code génétique. J'essaie d'utiliser un code universel. Dans tout ce que je fais, je suis un unificateur.»

Dans les ateliers de croissance personnelle qu'il anime depuis treize ans, dans son travail actif au sein d'organismes humanitaires (il est porte-parole de CARE), dans ses conférences sur la méditation (notamment *La voie de la voix*, en 1990) et la philosophie du Nouvel-Age (entre autres, *L'écologie du cerveau*, en 1991), dans les consultations en gestion du stress qu'il offre aux industriels et aux éducateurs, dans la continuation de ses divers projets musicaux (dont *Nova*, un album de musique nouvel-âge réalisé en 1989 avec Michel Robidoux et *Golgot(h)a*, un album de musique contemporaine avec Boudreau en 1992), Duguay est toujours le même: complètement fou et absolument réfléchi. «Je suis encore un être para-

doxal, qui essaie de rendre complémentaires ses opposés. D'un côté, je suis un gars rationnel, structuré, architecte. De l'autre côté, il y a l'intuition, la folie, la créativité, la spontanéité. Je n'ai pas changé. J'ai seulement approfondi l'un et l'autre de ces segments.»

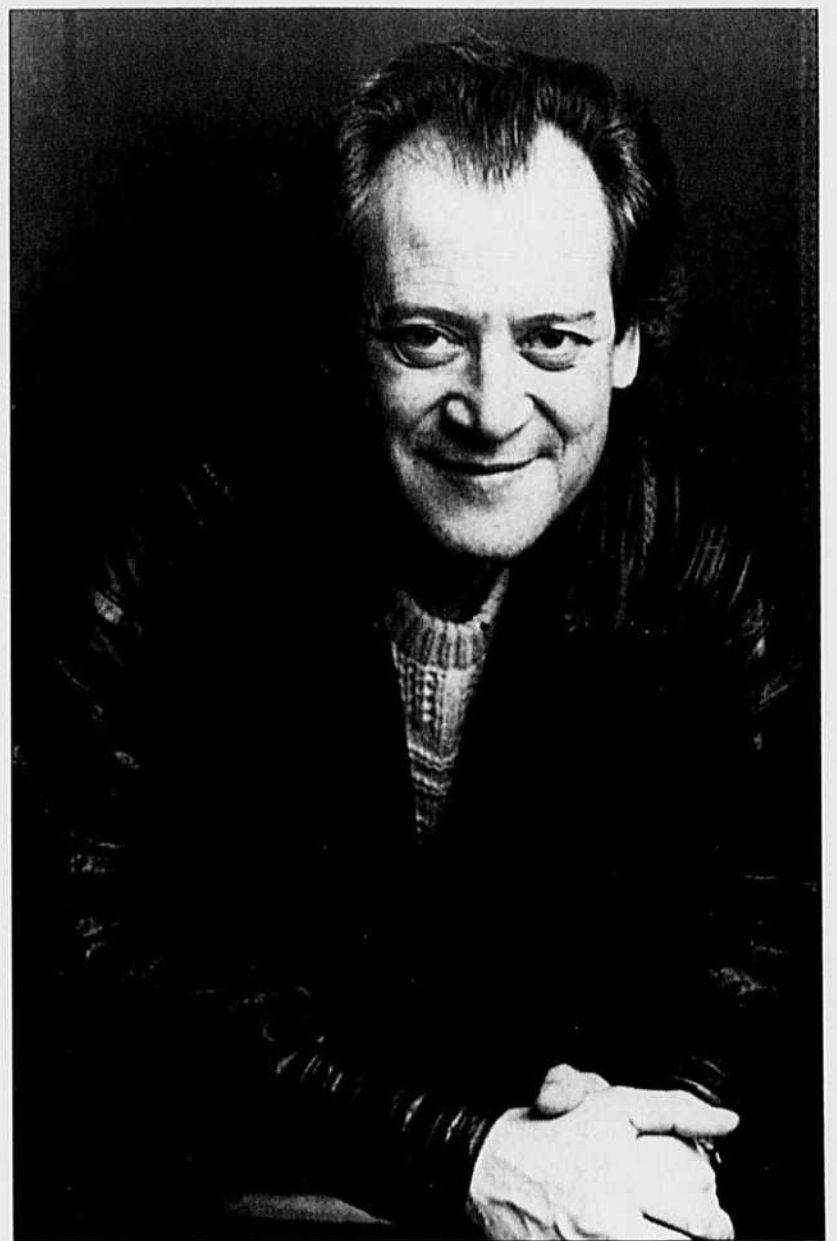
Après L'Infonie, Duguay est devenu un chanteur populaire d'un genre unique, une espèce de personnage clownesque qui amusait en même temps les médias, les freaks et le grand public avec ses accoutrements grotesques et ses pirouettes vocales. «La trajectoire de Boudreau mène à la Société de musique contemporaine, vers des structures plus complexes. La mienne, dans le sens inverse, a mené à la démocratisation. J'ai voulu me rapprocher le plus possible du public. Sans perdre la qualité et la substance de la poésie, avoir un verbe qui soit comestible par un public plus large.»

Avec les conséquences que l'on sait. «Le premier disque a été disque d'or, et je suis resté collé avec *La Bitt à Tibi*. Encore aujourd'hui, c'est *La Bitt à Tibi* qu'on me demande de chanter à l'émission de Sonia Benezra. C'est bien dommage, parce que je ne considère pas que c'est ma meilleure chanson. Mais c'est une chanson qui déménage, qui active l'énergie des gens, et que tous les Québécois connaissent. J'accepte ça. Mais je ne veux pas être réduit à *La Bitt à Tibi*.» D'où ce double compact qui rappelle que le Duguay des années 70 était aussi un remarquable mélodiste à qui l'on doit quelques splendides ballades qui méritaient bien d'être arrachées à l'oubli: *Le Désert*, *L'Envol*, *La Solitude*. Des chansons qui, 20 ans plus tard, ont encore du panache.



LES SUCCES DES ANNÉES 70
Raoul Duguay
Capitol (EMI)

«Je suis encore un être paradoxal, qui essaie de rendre complémentaires ses opposés. D'un côté, je suis un gars rationnel, structuré, architecte. De l'autre côté, il y a l'intuition, la folie, la créativité, la spontanéité.»



CINQ PROGRAMMES À VOUS COUPER LE SOUFFLE

PROGRAMME 1 OCTOBRE 1993

CARMINA BURANA

CONCERTO BAROCCO

PAS DE DEUX
DU FESTIVAL DES FLEURS
À GENZANO

LA PLUS BELLE SAISON DE DANSE EN VILLE!

PROGRAMME 2 FÉVRIER 1994

ROYAL WINNIPEG BALLET

JOHN MEEHAN, DIRECTEUR ARTISTIQUE

PROGRAMME 3 FÉVRIER 1994

AGON

NOUVELLE OEUVRE
DE OHAD NAHARIN

DÉSIR

PROGRAMME 4 MAI 1994

COMPAÑIA NACIONAL DE DANZA

NACHO DUATO, DIRECTEUR ARTISTIQUE

PROGRAMME 5 MAI 1994

BEFORE NIGHTFALL

NA FLORESTA

IN PARADISUM

1993-1994

Les
grands
**Ballets
Canadiens**
LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE



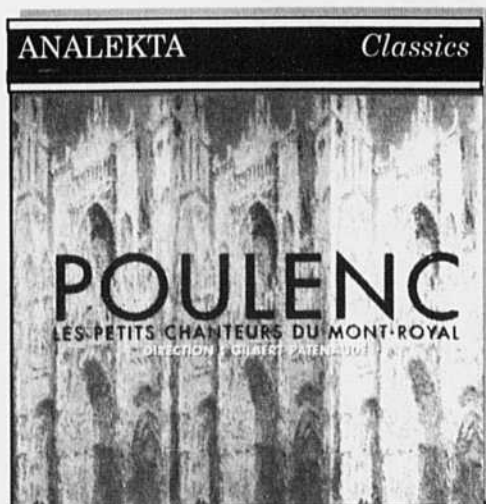
ABONNEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT!

849-0269

Champigny

vous invite au lancement du disque
des Petits Chanteurs du Mont-Royal

LA MUSIQUE SACRÉE A CAPPELLA
DE FRANCIS POULENC
SOUS LA DIRECTION DE GILBERT PATENAUDE



le mardi 11 mai, de 17h à 19h

Les Petits Chanteurs du Mont-Royal
interpréteront des extraits de leur disque.

Champigny

4380 ST-DENIS, MONTRÉAL, QC



MÉTRO
MT-ROYAL
844-2587

JAZZ ET BLUES

Ferdinand La Menthe,
inventeur du jazz

THE DIRTY DOZEN BRASS BAND
Plays Jelly Roll Morton
Étiquette CBS/Sony

JELLY ROLL MORTON JAMS
Étiquette Verve

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Le Mahogany Hall? C'était un bordel. Le plus réputé de La Nouvelle-Orléans. Dans les livres d'histoire, on nous indique même sa situation géographique. Il coupait les angles de Bienville Street et Basin Street. Il a ouvert ses portes en 1903. En 1917, la marine, la marine militaire, a mis un terme à ses activités en les taxant d'illicites.

Entre l'inauguration et la mise à mort de ce lieu fréquenté par les biens famés, le délicieux, le vandale, le joueur, le bien habillé, le mal amoché, l'amoureux de ces dames, on a nommé Ferdinand La Menthe dit Jelly Roll Morton, l'auteur du blues de la hyène, a officié au piano pendant des milliers de nuits et de petits matins.

Avant d'aller plus loin, il faut expliquer une chose ou deux. Les règles de conduite imposées par les tenanciers des maisons dites closes stipulaient que les pianistes devaient jouer sans discontinuer pendant des heures. Mais comme les pianistes sont des bipèdes, ils aimaient bien bouffer de temps à autres. Alors quand ils avaient faim, ils s'endormaient. Un plus petit qu'eux dans la hiérarchie sociale de ces entreprises leur apportait de quoi se remplir la panse. Puis? Ils mangeaient et pianotaient simultanément. Autrement dit, ils jouaient d'une main, ils bouffaient de l'autre. En fait de jeu, ils se contentaient de maintenir le rythme.

De cette lutte des classes sur le front musical-bordélique, les experts, les spécialistes, les historiens, en ont déduit qu'elle avait contribué énormément aux rythmes syncopés qui singularisent le jazz dit de La Nouvelle-Orléans. En tout cas, selon bien des docteurs en jazz sa contribution serait presque aussi significative que celle qu'on accole aux rythmes propres à la fanfare.

De la syncope, Jelly Roll Morton, aussi fin pianiste qu'il était grand compositeur, se fit une spécialité. La majorité de ses pièces en sont imprimées. Elle portent la trace du ragtime comme du swing. Elles captivent par le rythme de la main gauche et signent leurs conquêtes par les déliés de la main droite. Les champions de l'avant-garde ne s'y sont pas trompés, eux qui, comme Mingus, l'Art Ensemble of Chicago ou Air, ont puisé abondamment à la source Morton. Il y a peu, le Dirty Dozen Brass Band, une authentique fanfare «nouvelle-orléanaise» a

consacré tout un album aux petites oeuvres signées Jelly Roll Morton. Et comme notre homme mort en 1941 est un homme qui demeure d'actualité, l'étiquette Verve a réuni en un compact quelques-uns des meilleurs emprunts réalisés par des vieux de la vieille.

Jusqu'alors, le Dirty Dozen avait enregistré 6 ou 7 albums. Le premier, *Blue Monk*, était excellent. Par la suite il y eut dilution. Il y eut une baisse de régime qui se solda par une déception intitulée *Watcha Gonna Do For The Rest of Your Life*. A lire, à comparer la composition de l'équipe d'hier et d'aujourd'hui, on se dit qu'il y a dû y avoir du ramdam au sein de cette chaumière populaire. Les Joseph, fondateurs de cette formation, ont disparu. Il ont été remplacés par des jeunesses nerveuses. Par des petits malins qui ont requinqué le moral musical de cette formation désormais dirigée par un trompettiste qui a écouté autant Louis Armstrong que Lester Bowie, soit Gregory Davis. Auteur de biens des arrangements écrits pour cet hommage à Morton, Davis à l'évidence est le boss incontesté de cette fanfare.

Leur programme, Davis et ses sept éclaireurs l'ont constitué en remodelant les pièces suivantes: *Jelly's Jazz, Georgia Swing, Freakish, Sidewalk Blues, The Red Light District, Milenberg Joys, Mr Ray J, Dead Man Blues, Jungle Blues, Shoe Shiner's Drag, Wolverine Blues, Jelly Roll's Misgiving, The Pearls, New Orleans Blues, Kansas City Stomp, The One And Only et Georgia Swing Reprise*.

Dénominateur commun de ces interprétations? La fraîcheur. La fraîcheur mais également, c'est surprenant, la modernité. Toutes ces pièces maintes fois enregistrées par des tiers bénéficient d'un coup de jeunesse qui convaincra, on l'espère, bien des jeunes que le jazz de La Nouvelle-Orléans est intemporel. Car la grande réussite de cette production réside justement dans le gommage de tout effet nostalgique.

Maintenant, si de la nostalgie on apprécie bien des aspects, alors on se reportera à la *Jelly Roll Morton Jams* que nous propose Verve. Cette grande maison a choisi, dans la masse d'enregistrements réalisés entre 1949 et 1961 des interprétations des oeuvres de Morton réalisées par bien des anciens complices de l'homme qui sur sa carte de visite avait fait imprimer: Ferdinand La Menthe, inventeur du jazz.

En bleu et noir

Le dernier numéro de *Jazz Magazine* étant consacré au piano, on a droit à des entrevues avec Hank Jones, Tony Hymas, Lou Levy, Michel Petrucci et Ahmad Jamal. Qui plus est, on nous propose un article de fond sur l'art singulier de Jones, Tommy Flanagan et Kenny Barron ainsi qu'un hommage à George Wallington. Comme c'est souvent le cas avec cette revue, la qualité est au rendez-vous.

LA VITRINE DU DISQUE

Le bivouac texan
d'un ancien primate

On ne montre pas à un ex-Monkee
comment faire des grimaces...

TROPICAL CAMPFIRE'S
Michael Nesmith
Pacific Arts Audio (MCA)

Aujourd'hui, les objets du culte ont été dispersés. La fameuse tuque verte? A l'encan chez Sotheby's. La Barracuda décapotable modifiée (j'en avais une pareille en Matchbox) avec le logo du groupe en forme de guitare sur les côtés? Entre les mains d'un collectionneur de Los Angeles. La chemise rouge avec les deux rangées de boutons? Conservée dans les boules à mites par la Screen-Gems, sans doute. Une chose est sûre: Michael Nesmith, lui, n'a rien gardé. Il s'est même départi de son look. Disparues, les rouflaquettes. Barbu, le menton. Grisonnant, la tignasse. Il y aura bientôt un quart de siècle, en effet, que Michael Nesmith en a fini avec les singeries des Monkees.

Nesmith aimerait que l'on oublie qu'il fut le gringalet guitariste d'un groupe fabriqué de toutes pièces pour les besoins d'une série télévisée au milieu des années 60. Même si les Monkees continuent de vivre en reprise tous les dimanches à Musique-Plus et un peu partout dans le monde, en coffret quadruple chez Rhino (*Listen To The Band*, une excellente compilation de 1991) et dans le coeur de milliers de fidèles, Nesmith, le seul absent de la tournée-réunion de 1986, se tient le plus loin possible du zoo.

Et le plus près possible de son Texas d'origine. Quand on l'accueille aujourd'hui sur la scène d'Austin City Limits, c'est pour ce qu'il est devenu après les Monkees: un auteur-compositeur-interprète de premier ordre, et l'une des fines gachettes du country-folk-rock de l'Ouest. Pionnier du genre — dès 1968, il signait *Different Drum*, le tout premier premier succès de Linda Ronstadt, future reine du country-rock — il s'est fait trop rare au cours des dernières décennies, et c'est avec un plaisir avoué que je retrouve sa musique de racines et de grands espaces.

L'album *Tropical Campfire's* est bien nommé. Nesmith y propose une Amérique aux rythmes latins qui bivouaque avec le western et le folk quelque part en plein désert. Au milieu de rien du tout, entre les broussailles et les coyotes, imaginez autour de Nesmith un percussionniste latino (Luis Conte), un guitariste rockabilly (l'excellent John Jorgenson), un as de la pedal steel texane (Red Rhodes), un bassiste et un claviériste qui jouent du mambo (*Laugh Kills Lonesome*), de la rhumba des îles (*For The Island*), des chansons de cowboy solitaire loin de son foyer (*Moon Over The Rio Grande, Twilight On The Trail*), du country-rock à la Bob Seger (*I Am Not That*), et même des classiques de Cole Porter (*In The Still Of The Night, Begin The Beguine*). Sur papier, un tel éclectisme semble quelque peu suspect, et l'on se figure mal Porter couchant à la belle étoile. Pourtant, les paysages musicaux de *Tropical Campfire's*, aussi disparates soient-ils, composent un seul et même tableau saisissant. Il faut croire



qu'on ne montre pas à un ex-Monkee comment faire des grimaces.

SUNRISE ON THE SUFFERBUS
Masters Of Reality
Chrysalis (EMI)

D'emblée, j'ai voulu savoir qui était le fabuleux batteur de ce groupe inconnu. Cette façon de marteler les toms, ces rythmes infatigables ou la caisse claire n'a pas plus d'importance que le reste de la batterie, je n'avais pas entendu ça depuis... depuis? Alors, j'ai vérifié, et j'ai compris. Bon sang, mais c'est bien sûr! Cela ne pouvait être que lui. Le batteur de Masters Of Reality s'appelle Ginger Baker. Oui, l'ancien tapocher dementiel de Cream. Oui, le grand échafal désarticulé au regard fou qui était parti étudier les tamboirs en Afrique à la fin des années 70 et que l'on croyait encore perdu au fond de la jungle. Lui-même en personne, avec ses dix bras, ses deux grosses caisses et ses 46 toms.

Masters Of Reality, groupe de hard-rock grandement influencé par Led Zep, Black Sabbath et... Cream, vivait depuis huit ans quand Chris Goss et son pote de high school Google ont recruté Baker en 1988 après un jam inopiné qui a trop bien tourné pour que les choses en restent là. Pensez donc: deux blancs-becs issu d'un bled perdu dans l'état de New York qui se paient le Dieu le père de l'artillerie lourde britannique. Le gars qui jouait sur *Sunshine Of Your Love* et *White Room*, membre officiel de leur groupuscule! Ce n'est pas seulement inouï, c'est la réalisation d'un rêve d'adolescent.

Le plus étonnant, c'est que l'album qui résulte d'une association aussi incongrue soit aussi brillant. On le sait dès *She Got Me (When She Got Her Dress On)*: lancé à cette allure-là, le groupe emportera tout sur son passage. Les jeunôts, gonflés à bloc, envoient des riffs de blues dans *Ants In*

The Kitchen avec un je-m'en-foutisme exemplaire. Eric Clapton et Jack Bruce? Connaissent pas. Et Baker, qui a la tête d'un centenaire sur la photo du livret, y frappe avec la vigueur et la joie de vivre d'un transplanté du coeur. Réjouissant.

Sylvain Cormier

VENDEE 93
Didier Barbelivien
Disques C.T.

Pour fêter les deux cents ans de la Révolution française, révolte au coeur du roman Quatre-vingt-treize de Victor Hugo, Didier Barbelivien surtout connu pour les textes qu'il écrit pour toutes les vedettes du show-bizz français, a conçu une fresque musicale «historique». Il a reçu la collaboration des grands Jean Piat, Robert Hossein et même Evelyn Bouix. Les manuels scolaires risquent d'en prendre un coup de vieux parce que les ritournelles simples et excessivement synthétiques et leurs paroles anodines à la rime facile se retiennent aussi bien que n'importe quelle annonce publicitaire. De là à voir dans cet album une apologie de la royauté déchue, il n'y a qu'un pas que je laisse à Barbelivien l'entière responsabilité de franchir.

ADVENTUREA IN AFROPEA I
Zap Mama
Luaka Bop (Warner)

Elles sont cinq, vivent à Bruxelles, à l'heure où la technologie envahit le son de toutes les radios, elles travaillent avec l'instrument le plus cher: leurs voix. Sabine Kabongo, Marie Cavenaile, Cecili A Kankonda et Sylvie Nawasadio chantent sous la houlette de la Zaïroise Mairie Daulne des mélodies à *cappella* issues de toutes les inspirations vocales. Mélange de soul, de rhythm'n'blues et d'incantations traditionnelles pygmées et bantou, la musique des Zap Mama s'affirme dans le métissage culturel. Et n'y cherchez aucune vocation didactique, parce qu'en plus, elles sont drôles.

Pascale Pontoreau

PORTE-VÉLO «ALMAS»

SIMPLE et ESTHÉTIQUE, en une seule pièce. À la fois ROBUSTE et LÉGER, non encombrant, facile à manipuler.

Pour REMISAGE de tout vélo (homme et femme): modèle ordinaire à luxueux. Dans garage, remise, escalier, etc... Sur tout mur: bois, gypse, brique, pierre, béton, etc... Intérieur et/ou extérieur.

SUSPEND le vélo au mur à toute hauteur désirée.

PROTÈGE le vélo contre les bris.

SÉCURITAIRE: se cadenas de multiples façons.

D'INSTALLATION aisée: 4 vis.

UNIQUE! ce porte-vélo mural.

EN VENTE CHEZ:

vélo

montréal

5100 ouest, Notre-Dame

Montréal 931-7612

QUILICOT

1749 Saint-Denis Montréal 842-1121

472 Roland-Thérien, Longueuil 442-1121

COPII

673 est, Henri-Bourassa

Montréal 383-8356

«EL PEDALO»

5801, Monkland, Montréal 485-7705

157, St-Jacques, Ville St-Pierre 363-6733

PRÉSENCES

semaine de musique
contemporaine québécoise

du 16 au 23 mai 1993

CONCERTS
CONFÉRENCES
ET RENCONTRES

à la Chapelle historique
du Bon-Pasteur

100, rue Sherbrooke Est, Montréal

renseignements
(514) 849.9175

billetterie Articulée
(514) 844.2172

Prix spéciaux pour les lecteurs du Devoir
sur présentation de cette annonce
au guichet

CMC

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

SRG

LA NCT PRÉSENTE:

Texte et mise en scène
de Dominic Champagne

avec
ANDRÉ BARNARD
DENIS BOUCHARD
JULIE CASTONQUAY
RICHARD FRÉCHETTE
ANNAIS COULET-ROBAILLÉ
NORMAN HELMS

Directeur de production
GUY CÔTÉ
Décors et accessoires
JEAN BARD
Costumes
FRANÇOIS ST-AUBIN
Éclairages
STÉPHANE MONGEAU
Musique
CHRISTIAN THOMAS
Régie
NICOLAS DESCOTEAUX
Maquillages et coiffures
PIERRE LAFONTAINE

UNE PRODUCTION DU
THÉÂTRE IL VA SANS DIRE

BELAIR
COMPAGNIE D'ASSURANCES

GEORGES LAOUN
agences

La Cité interdite

"Octobre '70
vu de l'intérieur"

27

du

AVRIL

au

8

MAI

NCT

salle Denise Pelletier

253-9974

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

DANSE ET PRÉSENTÉ
Volet Intégral III

CHOREGRAPHIE
Hélène Blackburn

INTERPRÈTES
Line Pelletier
Sylvain Poirier
Catherine Tardif

MUSIQUE
Adrien Beaudoin

ÉCLAIRAGES
Louise Dubeau

COSTUMES
Carmen Alie & Denis Lavoie
de Trac Costume

Sylvain Labelle

RÉPÉTITEUR
Denis Pelletier

Du 5 au 16 mai, à 20h.
(relâche les 9 et 10 mai)
ou studio de

L'AGORA DE LA DANSE

840, CHARRIER EST
MÉTRO SHERBROOKE
(514) 525-1500

ÉVENTUEL
(514) 522-1245

LE DEVOIR

QUATUOR À CORDES
EN RÉSIDENCE AU
CENTRE D'ART MORENCY

DENISE LUPIN
OLGA RANZENHOFER
FRANCINE LUPIN
CHRISTOPHER BEST
VIOLONCELLE

QUATUOR MORENCY
MARIE-DANIELLE
P A R E N T
S O P R A N O

CRÉATION - GOUGEON
COMPLAINTE DE LA PASSION
BEETHOVEN - GOUGEON DEBUSSY

JEUDI, 13 MAI 1993, 20H
SALLE REDPATH
BILLETS ARTICULÉE 844.21.72

SESSION D'ÉTÉ INTENSIVE
avec
MAXIM SAAKOVICH
MARTIROSIAN,
ancien directeur artistique de
L'ACADÉMIE DE BALLET
DU BOLSHOI

Dates de la session estivale:
du 5 juillet au 1er août
(classe de 60 heures)

Le dimanche 9 mai
à 13 h 30

Quatre niveaux, pour élèves
âgés de 10 ans et plus
et jeunes adultes

Pour de plus amples renseignements,
communiquiez avec:

BALLET DIVERTIMENTO
DE MONTRÉAL INC.
1435, rue Bleury, bureau 350
Tél.: 767-0892 ou 282-1143

LES ARTS

EXPOSITIONS

La peinture venue du froid

«CANADA: LA DUALITÉ D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION»

Une exposition en deux volets

de 15 artistes d'ici en France

PASCALE BEAUDET

COLLABORATION SPÉCIALE

Charmant petit bourg à l'italienne aux frontières de la Vendée, Clisson abrite le FRAC (Fonds régional d'art contemporain) des Pays de la Loire. Celui-ci accueille ces jours-ci une exposition composée de quinze artistes canadiens, intitulée *Canada, une nouvelle génération*, et répartie sur deux autres lieux: Les Sables-d'Olonne et la Roche-sur-Yon. Ce titre évoque pour nous une exposition du Musée d'art contemporain de Montréal; à Clisson, il a déjà coiffé une autre exposition, *Belgique, une nouvelle génération*: autant dire qu'il n'a qu'une signification spécifique à une classe d'âge. Le titre du Musée avait suscité quelques interrogations, le concept de génération couvre une période encore plus grande qu'au Musée, soit presque vingt ans, puisque les dates de naissance s'échelonnent de 1943 à 1960.

Le grand format

Autre écueil qui menace un titre pareil — et dont l'exposition sur la Belgique ne faisait sans doute pas l'économie non plus — la fiction identitaire canadienne. Pourtant, voilà que se dégage ici une vision plutôt égalitaire mais avant tout anglophone, six artistes sur quinze étant des femmes. Une fois de plus, constatons que le Québec, malgré tout ce qui le rattache à la France, en est très éloigné au plan artistique.

C'est Marc Mayer, dans le catalogue de l'exposition, qui réussit à cerner le mieux le problème. Il souligne que la production artistique anglophone, surtout vancouveroise, «continue à s'appuyer sur une expérience culturelle spécifique, associée par exemple au paysage ou à un lieu particulier», alors que la production québécoise francophone, au contraire de ce que l'on pourrait attendre, ne s'enferme pas dans la revendication identitaire et «privilegie (...) des langages plastiques indépendants de leur contexte culturel». Une nuance est à apporter: dans l'exposition, les langages plastiques québécois anglophones et francophones se situent dans la même pratique hors-contextuelle.

Les commissaires Anne Dary et Jean-François Taddei se sont trouvés face à deux modes d'expression et l'exotisme américain a frappé, c'est-à-dire que l'attrait mythifié de la différence l'a emporté. Les grands formats, l'«American way of life», les grands espaces, tout le côté «plus grand que nature» de l'Amérique du Nord a surtout été retenu par les commissaires. En effet, les artistes de l'Ouest sont les plus représentés: sept sur quinze. De façon inattendue, c'est Toronto qui se retrouve en minorité, avec seulement trois artistes; les cinq autres vivent et travaillent à Montréal.

La fascination pour les grands espaces et leur projection dans les œuvres de grand format, ainsi que pour le mode nord-américain d'occupation de l'espace se reflète particulièrement bien au musée municipal de La Roche-sur-Yon et un paradoxe ironique veut que les œuvres soient compressées dans les salles. Les immenses tableaux d'Eleanor Bond, regroupements imaginaires de populations sur fond de paysages impossibles, les photographies de la vie urbaine contemporaine d'Ian Wallace juxtaposées à une imitation de contreplaqué peinte, les grandes photographies de cèdres la tête en bas «à la Baselitz» de Rodney Graham, les tableaux indéchiffrables de Ken Lum semblables par leur organisation formelle aux panneaux d'affichage commerciaux, les

photographies panoramiques de paysages semi-urbains de Jeff Wall, toutes ces œuvres font référence à la vastitude des espaces naturels et urbains de l'Amérique du Nord, à la critique d'un urbanisme médiocre et de l'affichage typiquement criard, envahissant et efficace. Le travail de Roy Arden, plus restreint en ce qui a trait au format, poursuit le même genre de réflexion sur la dégradation du tissu urbain avec des cadrages magnifiques de lieux en déréliction. Quant à Tom Dean, si ce n'est du format horizontal des tables sur lesquelles il dépose ses objets qui peut rappeler une façon de faire proche du paysage, l'échelle minuscule qu'il utilise dans son travail de récréation des objets qui nous entourent n'est certes pas représentative des œuvres décrites précédemment; ce qui ne lui enlève rien, mais le place à part.

Apparences et identités

À Clisson, aucun peintre de Montréal, ni de Toronto et pourtant, tant dans l'abstrait que dans le figuratif, la peinture n'y est pas encore un genre défunt. C'est l'installation et l'objet qui règnent en maîtres, avec Geneviève Cadieux, Liz Magor, Barbara Steinman et Jana Sterbak; deux exceptions, les photographies de Angela Grauerholz et la série de *Pages-Miroirs* de Rober Racine. Le Musée du Jeu de Paume cet hiver, expose *Jacket et Tongue*, deux œuvres très différentes plastiquement qui ne rendent pas bien compte de son travail de questionnement des apparences. De Geneviève Cadieux, *L'Inconstance du désir* saisit toujours par l'absence poétique de la femme dont on ne voit que les souliers de porcelaine déposés sur une section de trottoir. Liz Magor présente une installation déjà vue à l'exposition inaugurale du nouveau Musée d'art contemporain, *The Forces of Wolfe and Montcalm*, difficile d'accès, où de fausses photos anciennes et une accumulation d'objets divers — castors, poussière, causeuse — se joignent problématiquement. Barbara Steinman, avec *Objects and Instruments*, mène un travail de questionnement de l'identité personnelle et nationale; elle inscrit «le centre du monde se situe exactement là où vous êtes» sur une dizaine de loupes placées vers le sol et les photos de deux mains, paumes tournées vers l'extérieur créent une intimité poétique et circonscrivent l'espace. Le flou caractéristique des photographies d'Angela Grauerholz persiste dans ses intérieurs de théâtre, de bureau ou de musée.

Le seul peut-être à représenter le Québec avec un lien plus perceptible à l'identité serait Rober Racine, qui pourtant est loin de brandir le drapeau avec ostentation: ses *Pages-Miroirs*, pages de dictionnaire découpées, soulignées, codées, enfin mises sous verre, dénotent un lien évident avec la langue française mais aussi avec la personne qui regarde, se reflétant parcellairement dans le miroir.

Au musée des Sables-d'Olonne, Stan Douglas et John Massey se retrouvent dans les combles, un endroit qui convient mieux à Massey qu'à Douglas, où son film était constamment rendu invisible par le mouvement des spectateurs. Les photographies de mannequins de bois à l'oeil humain hypertrophié de Massey jouent leur comédie de pseudo-humanité dans un décor de poutres faitières renferment l'espace sur elles.

Notons enfin que la plupart des artistes de l'exposition connaissent déjà une certaine notoriété en France; seuls Tom Dean, Liz Magor et Eleanor Bond n'y avaient jamais exposé. La nouvelle génération est donc celle qui a déjà fait ses preuves sur le sol français; l'intérêt de l'exposition, pour quelqu'un du Québec, étant de voir un tableau d'ensemble. Les Français découvriront eux d'excellents artistes venus d'ailleurs.

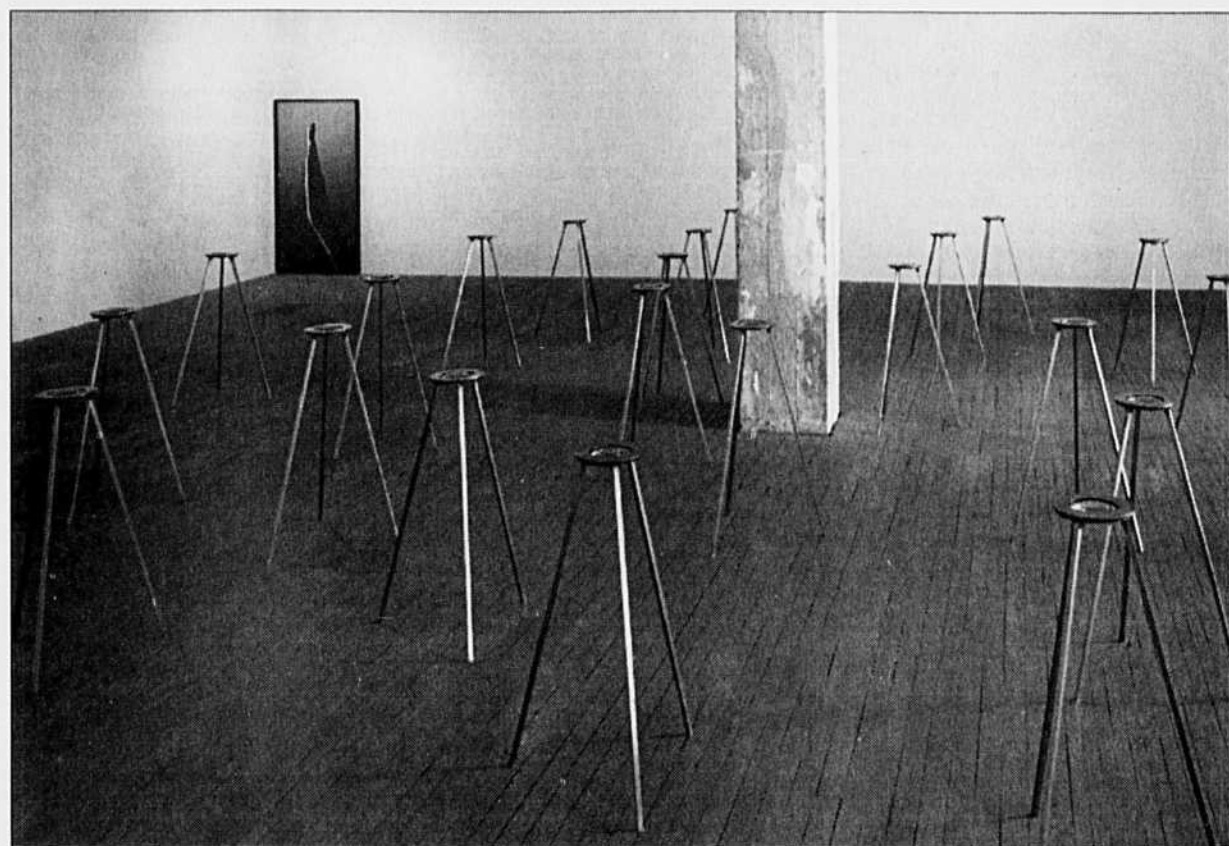


PHOTO PIERRE CHARRIER

Avec *Objects and Instruments*, Barbara Steinman, mène un travail de questionnement de l'identité personnelle et nationale. «Le centre du monde se situe exactement là où vous êtes.»

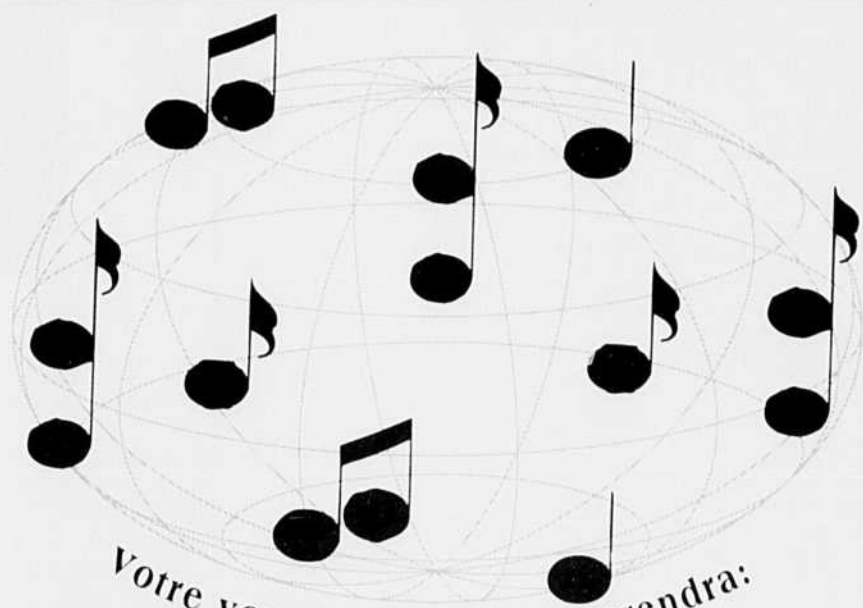


OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT



**ABONNEZ-VOUS AUX CONCERTS
AIR CANADA ET COUREZ LA CHANCE
DE GAGNER L'UN DES TROIS WEEK-
ENDS POUR DEUX PERSONNES**

incluant billets d'avion et de concerts, à
NEW YORK, CHICAGO ou BOSTON*! De plus profitez
d'une adhésion automatique au Club Aéroplan
avec 600 points Aéroplan gratuits



votre voyage musical comprendra:

**LE TOUR DU
MONDE EN
80 MINUTES**
Pascal Verrot

BIZET: *Carmen* - extraits
PUCCINI: *Madama Butterfly* - extrait
MASSNET: *Thaïs* - extrait
SMETANA: *La Moldaue*

SOIRÉE À VIENNE
Julius Rudel

Des valses et des polkas de Johann Strauss et des extraits d'opérettes, dirigés par un chef d'origine viennoise.

**LA DANSE À TRAVERS
LES SIÈCLES**

Richard Hoenich
Alain Lefèvre, piano

CHOPIN: *Andante spianato et Grande Polonaise brillante*, op. 22
BERNSTEIN: *Dances symphoniques de «West Side Story»*
LISZT: *Totentanz* pour piano

ITALIE
Bramwell Tovey
Patrick Binford, violoncelle
ROSSINI: *La Cenerentola* - ouverture
BOCCHERINI (GRUTZMACHER): *Concerto pour violoncelle*
ROSSINI/RESPIGHI: *La Boutique fantasque*

RHAPSODIES DU MONDE
Charles Dutoit
Stéphane Lemelin, piano

DVORAK: *Rhapsodie slave*, op. 45 no 1
RACHMANINOV: *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, op. 43

SOIRÉE DE VIRTUOSITÉ
Charles Dutoit
Gil Shaham, violon

KODALY: *Dances de Galantia* (1933)
CORELLI (REGER): *La Follia*
DEBUSSY: *La Plus que lente* (1910)

DU NOUVEAU!

Chaque concert animé par un présentateur connu

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE

Nous pouvons vous conseiller!

842-9951

Pour le concours, aucun achat requis. Voir les règlements de participation au bureau de l'OSM.
* Valeur des prix: New York: 530,72\$, Chicago: 748,91\$, Boston: 380,18\$

**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT**

GRATUIT

L'AIT

présente

LES CAUSERIES OSM
Lundi 10 et mercredi 12 mai à 18h-45

**MANQUEZ PAS
LE MEILLEUR!**

En collaboration avec:

Hall central de la Place des Arts

INVITÉS CETTE SEMAINE:

Place des Arts

Richard Hoenich

Patrick Schupp

LES CONCERTS GALA

Charles Dutoit, chef

Gregory Cross, ténor

Le Choeur de l'OSM - Iwan Edwards, dir.

Lundi 10 et mercredi 12 mai, 20h00

BERLIOZ: Requiem

Commanditaires: 10 mai: Banque de Montréal 12 mai:

Hydro Québec

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$

Les dimanches **STANDARD LIFE**

Charles Dutoit, chef

Leila Josefowicz, violon

Dimanche 16 mai, 14h30

LISZT: *Hamlet*

TCHAIKOVSKI: *Concerto pour violon, opus 35*

BRAHMS: *Symphonie no 1, opus 68*

Cocomanitaires: Comité des bénévoles de l'OSM

BILLETS: 7,75\$ 12,25\$ 16,50\$

LES CONCERTS AIR CANADA

Charles Dutoit, chef

Pascal Rogé, piano

AirCanada

Mardi 18 et mercredi 19 mai, 20h00

ROSSINI: *Il Viaggio a Reims, ouverture*

FAURÉ: *Ballade pour piano, opus 19*

POULENC: *Concerto pour piano*

SAINT-SAËNS: *Prélude de «Le Déluge»*

DELIBES: *Sylvia, suite*

OFFENBACH: *Orphée aux enfers, ouverture*

Cocomanitaires: *Succession J.A. DeSève*

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 26,00\$ 35,50\$

SALLE WILFRID-PELLETIER

À EN VENTE À L'OSM 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — Dragon 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — **Dave** 7 h, 9 h 15 — **Max et Jérémie** 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 20 — **La part des ténébres** 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 20 — **Un filic et demi** 1 h 45, 3 h 45, 5 h 45, 7 h 30, 9 h 15

BROSSARD: (849-3456) — **Un filic et demi** 7 h 20, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 4 h 30, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 20 — **Les tortues Ninjas** 3 sam. dim. 1 h 45, 4 h — **Coup de foudre** 7 h 15, 9 h 15 — **La part des ténébres** 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — **Dark Half** 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30 — **Un filic et demi** 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 35, 3 h 20, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 — **Dave** 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 30 — **Coup de foudre** 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — **Parfum de femme** 9 h 10, sam. dim. 3 h 30, 9 h 10 — **L'abominable lutin** 7 h 15, sam. dim. 1 h 40, 7 h 15 — **Dragon** 7 h 25, 9 h 45, sam. dim. 1 h 35, 4 h, 7 h 25, 9 h 45

CENTRE ÉATON: Mil — **This Boy's Life** 1 h 05, 4 h, 6 h 30, 9 h 10, sam. dim. 1 h 40, 3 h 30, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 20 — **Les tortues Ninjas** 3 h 7, 9 h 15, sam. dim. spect. 11 h 20 — **Boiling Point** 5 h 05, 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 45 — **Aladdin** 12 h 30, 6 h — **Indochine** 3 h, 8 h, sam. dim. spect. 11 h — **Children of the Corn** 2 h 12 h 50, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. spect. 11 h 30 — **Best of the Best** 2 h 12 h 55, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 35

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — **Dragon** 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15 — **Bodies Rest & Motion** 2 h 15, 4 h 45, 7 h, 9 h, excepté le 12 mai 2 h 15, 4 h 45, 9 h 30 — **Dragon** 2 h 30, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

CINÉMA LANGELIER: Mil — **Un filic et demi** 7 h 10, 9 h 05, sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45 — **Parfum de femme** 8 h 45, sam. dim. 6 h 30, 9 h 20 — **Les tortues Ninjas** 3 h 7, sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 40 — **Tu seras un homme** 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. spect. 11 h 55 — **La Florida** 6 h 45, 9 h, sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h — **La part des ténébres** 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 10, 3 h 30, 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — **Dave** 7 h, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 20

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — **La visite** 1 h 15, 9 h 15 — **Atlantis** 1 h 30, 5 h 30, 9 h 30 — **Le Mirage** 3 h, 7 h 15 — **L'Enragé** 4 h 15, 7 h 15 — **Swing Kids** (v.o.a.) 5 h

CINÉMA OMÉGA: (647-1122) — **Les tortues Ninjas** 3 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 15, 7 h 05, 9 h 30 — **Coup de foudre** 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — **L'abominable lutin** 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 30, 9 h 30 — **Un filic et demi** 7 h 25, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 25, 9 h 30

CINÉMA ONF: (496-6895) — **Sam. Dans ton pays / Une enfance à Natashquan** 6 h 30 et 8 h 30 — **dim. Dans ton pays / Une enfance à Natashquan** 1 h 30 — **Talk** 16 h 30

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — **Retour au bercail** 1 h, 7 h 30 — **Maman j'ai encore raté l'avion** 1 h, 6 h 40 — **Face à face** 1 h 10, 11 h 25 — **Les survivants** 2 h 40, 11 h 45 — **Le protecteur** 3 h 05 — **Quelle famille** 3 h 15, 7 h 20 — **L'homme fatale** 4 h 50, 10 h 30 — **Des hommes d'honneur** 5 h, 9 h 10 — **L'Amant** 5 h 25, 9 h 30 — **Fatale** 9 h 40 — **Retour au bercail** 1 h, 2 h 40, 4 h 20 — **Maman j'ai encore raté l'avion** 1 h, 3 h 05 — **Quelle famille** 1 h 10 — **L'Amant** 3 h 20, 7 h 20 — **Le protecteur** 3 h 05 — **Face à face** 5 h 20, 9 h 20 — **Des hommes d'honneur** 6 h — **Fatale** 7 h — **Les survivants** 8 h 30 — **L'homme fatale** 8 h 45

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001) — **The Sluts and Goddesses Video Workshop: Or How to be a Sex Goddess in 101 Easy Steps / Performances d'Annie Sprinkle** 7 h, 8 h 15, 9 h 30, dim. 1 h, 2 h 15, 3 h 30

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — **Sam. Love Field** 3 h — **Calendar** 5 h, 9 h 45 — **Used People** 7 h — **Heavy Metal** 24 h — **dim. Calendar** 2 h 15, 7 h — **Le Grand Bleu** 4 h — **Malcolm X** 8 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — **The Sandlot** 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 2 h 15, 7 h 15 — **Dark Half** 9 h 15, sam. dim. 4 h 15, 9 h 15 — **Scent of a Woman** 8 h 45, sam. dim. 3 h 30, 8 h 45 — **Cop and A Half** 6 h 45, sam. dim. 1 h 30, 6 h 45 — **Splitting Heirs** 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 3 h 20, 5 h 10, 7 h, 9 h — **Dragon** 6 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 15 — **Dragon** 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h 4 h 30, 7 h, 9 h 30 — **Unforgiven** 6 h 45, 9 h 20 — **Teenage Mutant Ninja Turtles** 3 sam. dim. 1 h 30, 4 h 10

CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — **Sam. Fail divers / Voyage to Roger / Footproof Illusion / How to Shoot a Crime** 6 h 35 — **Lucrèce Borgia** 8 h 35 — **dim. Babel** 3 h

CINÉPLEX: (849-3456) — **El Mariachi** 3 h, 7 h — **Les amoureux** 5 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 5 h, 7 h — **L'É27** 6 h 30, sam. dim. 1 h, 6 h 30 — **Fatale** 4 h, 9 h 20 — **Un vampire au paradis** 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05, sam. dim. 1 h 05, 4 h 30, 8 h — **Scent of a Woman** 4 h 30, 8 h, sam. dim. 1 h 05, 4 h 30, 8 h — **La belle histoire** 4 h 35, 8 h 10, sam. dim. 1 h 05, 4 h 35, 8 h 10 — **UTZ** 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — **Les nuits fauves** 4 h, 6 h 45, 9 h 20, sam. dim. 1 h 4 h, 6 h 45, 9 h 20 — **Impardonnable** 4 h, 6 h 45, 9 h 20, sam. dim. 1 h 10, 4 h, 6 h 45, 9 h 20

COMPLEXE DESJARDINS: (849-3456) — **Automne Octobre à Alger** 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — **La crise** 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 10 — **Oliver Olivier** 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 — **Tu seras un homme** 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — **Sam. La lecture** 7 h — **L'innocente** 9 h — **dim. Sous le soleil de Satan** 7 h — **Red Sorghum** 9 h

CRÉMAZIE: (849-FILM) — **Parfum de femme** 8 h, dim. 2 h, 5 h, 8 h

DAUPHIN: (849-3456) — **Oliver Olivier** 7 h 10, 9 h 20, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 20 — **Les enfants du dimanche** 7 h, 9 h 15, dim. 1 h 50, 4 h 15, 7 h, 9 h 15

DÉCARIE: (849-3456) — **Crying Game** 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 15 — **Splitting Heirs** 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — **Cop and A Half** sam. dim. 1 h 35, 3 h 35

DORVAL: (361-8586) — **Dave** 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 — **Dragon** 7 h, 9 h 40, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 40 — **Indecent Proposal** 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 35 — **Aladdin** sam. dim. 1 h, 3 h — **Indian Summer** 7 h, 9 h 15, sam. dim. 5 h, 7 h, 9 h 15

DU PARC: (844-9470) — **Unforgiven** 6 h 40, 9 h 05 — **Strictly Ballroom** 7 h, 9 h — **Point of No Return** 7 h, 9 h 10

DU PLATEAU: (521-7670) — **Sans retour** 2 h 40, 7 h — **L'Enragé** 4 h 50, 9 h 10 — **Garde du corps** 2 h 30, 7 h — **Sommersby** 5 h, 9 h 30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — **Like Water for Chocolate** 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 — **Indian Summer** 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 12 h 25, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35 — **Crying Game** 6 h 45, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 30 — **Dave** 7 h, 9 h 30, sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 30 — **Indecent Proposal** 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 15 — **Best of the Best** 2 h 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 — **Benny & Joon** 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 12 h 15, 2 h 35, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 — **This Boy's Life** 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 9 h 30

FAUBOURG SAINTE-CATHERINE: (849-3456) — **Much Ado About Nothing** 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15 — **Splitting Heirs** 1 h 40, 3 h 30, 5 h 20, 7 h 10, 9 h 10, excepté le 10 et 13 mai 1 h 40, 3 h 30, 5 h 20, 9 h 30 — **Last Day of Chez Nous** 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 15 — **Howard's End** 2 h, 5 h, 8 h

GOETHE INSTITUT: (499-0905)

GREENFIELD: (671-6129) — **Proposition indécente** 6 h 45, 9 h 05, sam. dim. 1 h 20, 3 h 55, 6 h 45, 9 h 05 — **Les visiteurs** 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 20, 9 h 20 — **As des As** 2 h 15, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25

IMAX: (496-4629) — **L'homme et la bête et Les feux du Koweït** mar. au ven. et dim. 10 h, 11 h, 30, 3 h 15, 5 h, 7 h, sam. 1 h 30, 3 h 15, 5 h, 7 h — **version anglaise mar. au dim. 11 h 45, 8 h 45 — Les Rolling Stones at the Max** sam. 22 h 30

IMPERIAL: (288-7102) — **Proposition indécente** 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 20

LAVAL: (688-7776) — **Indecent Proposal** 6 h 40, 9 h, sam. dim. 1 h 20, 3 h 50, 6 h 40, 9 h, sam. dim. spect. 11 h 50 — **Dave** 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 24 h — **L'As des As** 2 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 40, 3 h, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 40 — **Indian Summer** 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. spect. 11 h 40 — **Proposition indécente** 6 h 45, 9 h 05, sam. dim. 1 h 10, 3 h 40, 6 h 45, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 50 — **Benny & Joon** 7 h, 9 h 10, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 55 — **Children of the Corn** 2 h 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 55 — **Le cri des larmes** 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 50 — **Aladdin** sam. dim. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 40 — **Les visiteurs** 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. spect. 24 h — **Benny & Joon** 6 h 55, 9 h 05, sam. dim. 12 h 15, 2 h 25, 4 h 45, 6 h 55, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 55 — **Best of the Best** 2 h 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 40, 3 h, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 40 — **This Boy's Life** 6 h 50, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 50

LAVAL 2000: (849-3456) — **La part des ténébres** 7 h, 9 h 20, sam. 2 h, 7 h, 9 h 20, dim. 1 h 40, 4 h 7 h, 9 h 20 — **La Florida** 7 h, 9 h 10, sam. 2 h 15, 7 h, 9 h 10, dim. 2 h 15, 4 h 15, 7 h 20, 9 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. spect. 24 h — **Benny & Joon** 6 h 55, 9 h 05, sam. dim. 12 h 15, 2 h 25, 4 h 45, 6 h 55, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 55 — **Best of the Best** 2 h 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 40, 3 h, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 40 — **This Boy's Life** 6 h 50, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 50

LOEW'S: (861-7437) — **Dave** 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. spect. 11 h 45 — **Like Water for Chocolate** 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 20, sam. dim. spect. 11 h 40 — **Indecent Proposal** 1 h 15, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. spect. 11 h 35 — **Indian Summer** 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35 — **Crying Game** 12 h 15, 2 h 35, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25

PALACE: — **The Crush** 3 h 15, 7 h 15, sam. dim. spect. 11 h 35 — **Chaplin** 9 h — **Peter's Friends** 1 h, 5 h — **Sommersby** 3 h, 9 h 15 — **Jack The Bear** 1 h 10, 5 h 10, 7 h 10, sam. dim. spect. 11 h 25 — **Rocky Horror Picture Show** sam. dim. spect. 24 h — **Fire in the Sky** 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 — **Max** 12 h 30, 4 h 40, 7 h 10 — **Freddy** 6 h 55, sam. dim. spect. 11 h 30 — **Groundhog Day** 2 h 45, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 25 — **Untamed Heart** 12 h 30, 5 h, 9 h 35 — **A Few Good Men** 2 h 30, 7 h — **Rich in Love** 1 h 10 — **Army of Darkness** 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10 — **Dracula** 9 h, sam. dim. spect. 11 h 20

PARISIEN: (866-3856) — **L'As des As** 2 h 45, 9 h 20 — **Simeon** 12 h 20, 2 h 35, 7 h 05 — **Indochine** 1 h 50, 5 h, 8 h 15 — **Aladdin** 12 h 30 — **Le cri des larmes** 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 — **Voyage à Rome** 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — **Les visiteurs** 12 h 10, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30 — **La fille de l'air** 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35 — **Benny & Joon** 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 6 h 55, 9 h 15

PLACE ALIX NINON: (849-3456) — **Dragon** 1 h 40, 4 h 15, 7 h 9 h 35 — **Cop and A Half** 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — **Dark Half** 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 35

PLACE LONGUEUIL: (849-3456) — **Dave** 7 h, 9 h 15, sam. dim. 7 h, 9 h 15, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15 — **La Florida** 7 h 05, 9 h 10, sam. 2 h 15, 7 h 05, 9 h 10, dim. 2 h 10, 4 h 25, 7 h 05, 9 h 10

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — **Much Ado About Nothing** 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 25 — **Benny & Joon** 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h 45, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 30 — **Indecent Proposal** 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 40, 4 h 15, 7 h, 9 h 20 — **Indian Summer** 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 25 — **Dave** 7 h 10, 9 h 30, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — **Dragon** 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. mar. 1 h, 3 h 40, 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 45 — **Benny & Joon** 7 h, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 35, 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 20 — **Les visiteurs** 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. mar. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 15 — **Proposition indécente** 6 h 40, 9 h 05, sam. dim. mar. 1 h 15, 3 h 45, 6 h 40, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 30 — **Aladdin** sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h 10 — **L'As des As** 2 h 45, 9 h 15, sam. dim. spect. 11 h 20

VERSAILLES: (353-7880) — **Dave** 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. mar. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — **Dragon** 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. mar. 1 h, 3 h 40, 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 45 — **Benny & Joon** 7 h, 9 h 10, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 35, 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 20 — **Les visiteurs** 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. mar. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 15 — **Proposition indécente** 6 h 40, 9 h 05, sam. dim. mar. 1 h 15, 3 h 45, 6 h 40, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 30 — **Aladdin** sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h 10 — **L'As des As** 2 h 45, 9 h 15, sam. dim. spect. 11 h 20

UNIVERSITÉ CONCORDIA: 7141 ouest Sherbrooke, Montréal (848-7928) — Musique classique: Li Si Zhang, soprano, dir. Irena Bubniuk, le 8 mai à 20h. — Musique électroacoustique, les 9-10 mai à 20h.

DANSE



ESPACE TANGENTE: 840 rue Cherrier, Montréal (525-1500) — Tangente présente Magie des Mots, Essence du Mouvement, avec Jane Mappin et Claudia Moore, du 6 au 9 mai à 20h.30

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Les Grands Ballets Canadiens, oeuvres de Kudeika, Godden et Balanchine, le 8 mai à 20h.

VARIÉTÉS



AUBERGE SAINT-GABRIEL: 426 rue St-Gabriel, Vieux-Montréal (528-6789) — Souper-théâtre L'Étoffe et la dentelle, à 19 h.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — Omnibus présente Comédies barbares, trilogie de Ramon del Valle-Inclan, m. en s. Jean Asselin, du 1er au 29 mai, 1 pièce par soir, mer. jeu. ven. à 20h.30 — 3 pièces en 1 journée sam. et dim. à 15h.30, 17h.45 et 20h.30

MAISON-THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — Le Théâtre de marionnettes l'illusion présente Les contes merveilleux, du 5 au 23 mai, les 8 et 22 mai à 15h, les 9-15-16-23 mai à 13h, et 15h.

NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: 4353 rue Ste-Catherine Est, Montréal (253-8974) — Salle Fred-Barry: La compagnie de théâtre Belon Blues présente «Père contre père» de Raymond Villeneuve, du 22 avril au 22 mai, mar. au sam. à 20h.30 — Salle Denise-Pelletier: «La cité interdite» texte et m. en s. Dominic Champagne, du 27 avril au 8 mai, les jeu. ven. sam. à 20h.

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — Le Théâtre de la Manufacture présente «La vie sans mode d'emploi» de Sally Clark, m. en s. Fernand Rainville, du 20 avril au 22 mai, mar. au sam. à 20h.30, dim. à 15h.

LES ARTS

VINS



NOËL MASSEAU ET
PIERRE SÉGUIN

La dégustation n'est pas et ne sera jamais une science exacte car elle est le résultat d'une analyse sensorielle imparfaite et subjective d'un Homo sapiens. Cependant, avec l'expérience et un peu de talent, certains dégustateurs atteignent une virtuosité remarquable grâce à une acuité olfactive et gustative très développée. Pour que le jugement de ces derniers possède la moindre valeur, il faut standardiser certaines conditions particulières qui influencent la perception du dégustateur c'est-à-dire, l'éclairage, la température ambiante et de service des

vins, les verres... Par exemple, suivant la forme, la contenance, le diamètre de l'ouverture ou l'épaisseur du rebord de verre, le vin goûtera différemment. C'est ainsi qu'il existe un verre standard pour la dégustation que l'on appelle couramment le verre INAO conçu par l'Institut National des Appellations d'Origine. En utilisant tous le même verre, les dégustateurs éliminent ainsi une variable importante et uniformisent certaines conditions de dégustation. Les autres éléments qui influencent le dégustateur sont tout aussi importants: l'éclairage fluorescent assombrit et brunit la couleur des vins rouges par rapport à leur véritable couleur observable à la lumière du jour. Immanquablement, la couleur d'un vin dégusté à l'extérieur ou dans une pièce rouge apparaît plus jeune d'apparence que celle du même vin dégusté dans une pièce éclairée par des tubes fluorescents. Le résultat est qu'un commentaire sur la robe d'un vin dé-

gusté sous les néons n'a aucune valeur et risque de tromper le dégustateur sur la maturité réelle du vin. Ceci devient critique lorsqu'il s'agit de dégustations professionnelles et que les résultats sont publiés.

Le vin chaud

La température de service du vin est encore plus importante. Imaginez un verre de vin blanc servi bien frais (10 C): les saveurs sont rafraichissantes, les parfums légers et fins. Servez le même vin à 25 C et vous aurez une toute autre impression: les parfums sont lourds, les saveurs perdent leur vivacité, le fruité disparaît et l'alcool vous chauffe la langue et le vin perd ses qualités et c'est exactement l'épreuve que nous avons vécu lundi dernier lors de la dégustation à l'intention de la presse spécialisée des vins internationaux qui sont actuellement commercialisés par correspondance par le service

des Activités promotionnelles de la SAQ (873-5719).

Rien de moins que 18 vins blancs dont un mousseux et 18 vins rouges servis à 26 C (nous l'avons mesuré avec un thermomètre de laboratoire). Une épreuve pour les dégustateurs et un massacre pour les vins. Les organisateurs se sont bien entendu excusés pour cette malheureuse situation mais il faut savoir qu'au laboratoire du monopole, toutes les dégustations se font à la température de la pièce, vins blancs comme vins rouges et que ce jour-là, la température ambiante était de 26 C. L'explication qui nous a été donnée antérieurement par la direction du laboratoire est la suivante: déguster tous les vins à température ambiante simplifie la manutention et standardise les résultats. Il serait, semble-t-il peu pratique et compte tenu qu'il y a dégustation presque tous les matins au laboratoire de la SAQ. Et comme ces dégustations ne concernent que les techniciens du monopole, ils peuvent se permettre d'établir leurs propres standards de dégustation. De plus, toujours selon les gens du laboratoire, la dégustation des vins blancs et rouges à la température ambiante permet de mettre en évidence ce qu'ils recherchent avant tout, les défauts des vins.

Chose certaine, à 26 C, les vins affichaient une pauvre mine, se dégustaient tous très mal et les qualités étaient difficiles à trouver avec le résultat que de très bons produits ont sans doute passé inaperçus à cause des mauvaises conditions de dégustation. Malgré tout, parmi les 36 vins dégustés sur la soixantaine offerte dans le catalogue, quelques vins ont soulevé notre intérêt.

Vins Blancs

Les amateurs de vin allemand seront ravis de trouver de quoi remplir leur verre. Nous avons aimé le Deidesheimer Eintracht Riesling Spätlese 1989 de Bassermann-Jordan 24,75\$ (16/20), le Erbacher Macobrunn Riesling Spätlese 1991 de Langwerth Von Simmern 40,50\$ (15,5) ainsi que le Mertesdorfer Herrenberg 89 de Bert Simon 17,75\$ (15).

Parmi les autres vins blancs dégustés, nous avons accordé une bonne note (15,5) au Sauvignon blanc Marlborough 1992 Cloudy Bay. Aussi de Nouvelle-Zélande, le remarquable vin moelleux offert en demi-bouteille, le Riesling Late Harvest 1991 Cloudy Bay; un vin riche et finement parfumé (17,5). Des États-Unis, une belle bouteille, le Langtry Meritage 1991 de Guenoc 26,75\$; un chardonnay savamment boisé et plein de fruit. Sans doute l'un des meilleurs blancs de la dégustation (16,5). Le meilleur vin selon le rapport qualité/prix, provient du Chili: le Chardonnay la Cepa 1992 Fischman. Loin d'être un grand vin, c'est un vin agréable, frais et bien équilibré (14,5). Que demander de plus à un vin à 10,50\$

Vins Rouges

La température de service a particulièrement mal servi les vins rouges plus acides comme le Beaujolais Régnié et les bourgognes qui proviennent de producteurs fiables. Pour vous donner l'heure juste, nous devons les regoûter dans de meilleures conditions. Les vins peu acides se sont mieux tirés d'affaire. Nous retenons les vins suivants: le Shiraz 1987 Lawson Padthaway d'Orlando 22\$. Ce vin australien s'est mérité la meilleure note (17+) pour sa belle couleur rubis très foncée, son nez prenant de fruits noirs (cassis et mûre), de cacao et de menthe et pour ses saveurs opulentes et rondes.

Les Américains étaient aussi de nos choix avec le Cigare volant 1990 de Bonny Doon 31\$ (17) élaboré à partir de cépages du sud-Rhône et qui se veut un hommage aux vins de Chateaufort-du-Pape. D'ailleurs le nom a été inspiré d'une loi municipale de 1956 qui interdisait aux cigares volants et autres machines volantes extra-terrestres d'atterrir dans les vignes de la commune de Chateaufort. Le 90 est un vin généreux, plein de fruit (pure framboise) et bien charnu. Le Cabernet Sauvignon 89 de Ferrari-Carano 23,25\$ est aussi un bon achat (16,5). De l'autre côté de la planète, le Cabernet/Merlot 1990 Babi-ch à 22\$ offre beaucoup de fruit et un bon équilibre. Un vin à boire jeune (16). Du Chili, le Merlot Spéciale réserve 89 de Santa Carolina, 15,50\$, la Réserve spéciale 89 d'Errazuriz 19,5\$ ainsi que le Cabernet sauvignon 88 Montes-Alpha 18,50\$ se sont tous mérités la note de 16/20 et représentent de très bons rapports qualité/prix. Un bon vin italien non-milléimé a aussi mérité nos suffrages: le Liano de Umberto Cesar 18,25\$ (16).

Pour conclure, un coup de coeur de la Vallée de la Loire, le Saumur Vieilles Vignes 1990 du domaine Langlois 23,25\$ (16,5): c'est un concentré de framboise, de violette et de poivre qui trahit le cépage à l'origine de ce très beau vin, le cabernet franc. Ce vin fera merveille sur vos grillades cet été à condition d'être servi légèrement rafraichi.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Scully rencontre	L'Empire des futures stars Bud-CKOI	Hockey: Quatrième match de finale				Le télé-journal	23h10 / Cinéma: Voyageur malgré lui □ Am. 88—Avec W. Hurt et K. Turner			
3	WCAX (CBS) Burlington	News	News □	Star Search	Dr. Quinn, Medicine Woman	Cinéma: The Long Ride—Am. 93 Avec James Brolin et James Arness			News	The Ed Sullivan Show			
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News □	Jeopardy! □ Wheel of Fortune!	A Different World □	Empty Nest □ Mad about You □	Sisters □		News	Saturday Night Live			
6	CBMT (CBC) Montréal	Saturday Report □		À communiquer	Hockey: Quatrième match de finale				The □ National	The Country Beat (23h45)			
10	CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Piège—Am. 85 Avec Michael Keaton et Maria Conchita Alonso			Cinéma: Les griffes du cauchemar—Am. 87 Avec Heather Langenkamp et Craig Wasson				Top musique	Le TVA, éd. réseau □ TVA sports et loterie	Ciné-lune (23h42)		
12	CFCF (CTV) Montréal	News □	Québec Country 93	Star Trek: □ The Next Generation	Katts and Dog □	Bordertown □	Counterstrike □		The Commish □	News □	Lottery News	Cinéma 12	
15	TV5 (Télé) Francophones	Archéologie	Dossiers justice	Journal de TF1 □	Vision 5	Thalassa	Sacrée soirée		Le cercle de minuit	23h40/Bon week-end	Journal télé-suisse		
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Viséo	Omni science	Oxygène □	Ramp-Arts	Parler pour parler □	Cinéma: Désordre—Fr. 86 □ Avec Wadec Stanczak et Lucas Belvaux		Points de vue □	Consommation □			
20	Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax	ConcertPlus: The Mamas & The Papas	Musique vidéo							
22	WVNY (ABC) Burlington	News	Why Didn't I Think...	Star Trek: □ The Next Generation	Cinéma: Lethal Weapon—Am. 87 □ Avec Mel Gibson et Danny Glover				The Commish □	WKRP in Cincinnati	Baywatch (2e/2) □		
26	Much Music	19h / Spotlight: Fleetwood Mac		Vidéoflow									
33	ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	All Creature Great & Small	May to December	Waiting for God	The Darling Buds of May (2e/2)		The Dame Edna Experience!	Let the Good Times Roll □			
35	TQS Montréal	Sports plus hockey	Les Simpson	Elle écrit au meurtre	Cinéma: Porté disparu—Am. 81 Avec Jack Lemmon et Sissy Spacek				Le Grand journal □	Sports plus □	Passion plein air	Bleu nuit	
57	WCFC (PBS) Plattsburgh	Travels in Europe...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Keeping up Appearances	The Good Neighbors	Van Der Valk	Red Dwarf	Survivors	Cinéma: The Third Man GB. 49—Avec J. Cotten		

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal □ 18h10 / Découverte	Surprise sur prise □		Montréal reçoit				22h10/Le Dimanche	La météo Les sports	Le Clap	Cinéma: Les bas-fonds Fr. 36—Avec Jean Gabin	
3	WCAX (CBS) Burlington	News □	Emergency Call	60 Minutes □	Murder, She Wrote □	Cinéma: Labor of Love: The Arlette Schweitzer Story Am. 93—Avec Ann Jillian et Tracey Gold □			News □	Designing Women □	Night Court (23h45) □		
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	17h30 / Basketball: Association nationale — Première ronde éliminatoire			Star Trek: Deep Space Nine □	The Saturday Night Live Mother's Day Special □			The Untouchables □	Cinéma			
6	CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of □ Disney			Hockey: Quatrième match de finale				News □	Venture □	Sunday Night...	Sportsweekend	
10	CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Cinéma: Soul Man—Am. 86 Avec C. Thomas Howell et Arye Gross			Les grands prix du tourisme québécois			Tête à tête	Le TVA □ TVA sports	Vision mondiale		
12	CFCF (CTV) Montréal	News □	Travel Travel	W5 □	America's □ Funniest...	Roseanne □	Stephen King's The Tommyknockers (1ère/2) □		News □		Entertain- □ ment Tonight		
15	TV5 (Télé) Francophones	L'école des fans		Journal de TF1 □	Vision 5	7 sur 7	Frou-Frou		Jamais sans mon livre	Journal télé-belge			
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Degrassi □	Karoun Tazieff raconte □ sa Terre	Plaisir □ de lire	Cinéma: Les cousins—Fr. 58 Avec Gérard Blain et Jean-Claude Brialy				Cinéma: Jane B. par Agnes V.—Fr. 87 Avec Jane Birkin et Philippe Léotard	23h40 / Pause musicale			
20	Musique Plus	Unplugged — The Cure		Musique vidéo									
22	WVNY (ABC) Burlington	News □	Family Works	America's □ Funniest...	Dinosaurs □	Day One □	Stephen King's The Tommyknockers □		Roggin's Heroes	HBO Comedy Showcase			
26	Much Music	19h / Spotlight: Husker Du/Sugar		Elvis - The Early Years	Vidéoflow								
33	ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour □	Wild □ America	Naturescene	Nature □	Masterpiece Theatre □			Saying Kaddish	Mystery! □	America with...		
35	TQS Montréal	Les routes du paradis		Caméra 93	Cinéma: Changements de coeur—Am. 91 Avec Cheryl Ladd et Michael Nouri				Le Grand Journal □	Sports plus □	Cinéma: Baby Blues—Fr. 87 Avec Anais Jeanneret et Eva Darlan		
57	WCFC (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour □	The Darling (1ère/2)	Buds of May	Great Performances: Nureyev □				Cinéma: Auntie Mame—Am. 58 Avec Rosalind Russell et Forrest Tucker		Cinéma		

Que Sa Fête commence

CODORNIU «CLASICO EXTRA» SECO

VINIFICATION:	MÉTHODE CHAMPENOISE
ENCÉPAGEMENTS:	MACABEO — XARELLO — PARELLADA
CARACTÉRISTIQUE:	Le caractère complémentaire des trois variétés de cépage utilisées sert à élaborer un produit merveilleusement équilibré par sa douceur gustative due au contenu modéré de sucre. D'une belle couleur jaune pâle, le Clasico Extra Seco possède des arômes floraux; fin et délicat, c'est un vin léger et très agréable.
ACCORD VIN ET METS:	Le CLASICO EXTRA SECO est recommandé pour toutes les occasions.
CONSERVATION:	2 ans selon les conditions normales de conservation.
NO DE CODE:	375 ml: +170803 / 750 ml: +000968

9,51 750 ml

+0, 67 TPS
+0, 81 TVQ
10, 99 TOTAL

Aussi disponible :
375 ml : 5,66 + 0,40 + 0,48 = 6,54 \$

À ELLE DE CHOISIR
SEC OU BRUT

CLASICO EXTRA

LE MOUSSEUX
DES MOMENTS HEUREUX

En exclusivité
dans la plupart des
succursales de la



Société
des alcools
du Québec

CODORNIU «BRUT CLASICO»

VINIFICATION:	MÉTHODE CHAMPENOISE
ENCÉPAGEMENTS:	XARELLO — PARELLADA — CHARDONNAY
CARACTÉRISTIQUE:	L'équilibre parfait obtenu avec le mélange des variétés Xarello et Parellada se complète avec une légère note apportée par le Chardonnay. C'est un vin d'une belle couleur jaune pâle, fruité et délicat, bien équilibré, léger, très agréable.
ACCORD VIN ET METS:	Par sa légèreté et son très bon équilibre, le BRUT CLASICO est bien approprié à l'apéritif dans l'après-midi et accompagne aussi à merveille toutes sortes de repas.
CONSERVATION:	2 à 3 ans selon les conditions normales de conservation.
NO DE CODE:	750 ml: +006262 / 1.5 L: +140731

10,37 750 ml

+0, 73 TPS
+0, 89 TVQ
11, 99 TOTAL

Aussi disponible :
1.5 L: 20,76 + 1,45 + 1,78 = 23,99 \$



Frédéric Trépoiteau
Téléphone : (514) 286-5488
Télécopieur : (514) 286-1139

Redécouvrir Sainte-Adèle PQ

NORMAND CAZELAIS

Quand nous n'avions pas encore vraiment l'âge légal d'entrer dans les débits de boisson, le grand frère de Ti-Poil, qui était waitier au Châteaugai, nous servait de la *draffe* dans un coin du bar. Parfois, un policier municipal venait faire son tour — mais on le savait d'avance — et le grand frère en question, d'un signe de tête, nous faisait sortir par la porte arrière. Forts de cette maturité douteuse, nous descendions la côte de la Morin, fiers comme Artaban, vers les salles de danse de Sainte-Adèle-en-Bas, sûrs d'impressionner les jeunes filles... ne serait-ce que par notre haleine aux effluves de bière.

Le Châteaugai n'existe plus: il a brûlé depuis longtemps, tout comme le Montclair presque en face, établissement de bien meilleur lignage qui dans ses beaux jours faisait une certaine concurrence au Chantecler. Il n'en reste que quelques pans de solage perdus dans les herbes et un terrain vague que la municipalité a décidé de transformer en parc. La côte Morin est toujours aussi abrupte et les piétons qui la montent sont encore bien contents de s'asseoir quelques instants sur le banc — *ouf!* est-il écrit sur l'appui-dos — pour s'y refaire le souffle et les jambes. Mais il n'y a pas que les piétons qui en arrachent dans la côte: récession oblige, un commerce sur deux y a fermé ses portes.

En ces Laurentides de villégiature, traversée par la 117 et l'autoroute qui épousent le profil de la vallée de la rivière du Nord, Sainte-Adèle (du nom de la femme de son fondateur, Augustin-Norbert Morin) est restée, malgré ses changements, une petite localité tranquille qui attend, en toutes saisons, ses visiteurs des week-ends. Les résidences secondaires ont proliféré dans les rangs (qui sont devenus des rues, bien sûr) et sur les versants environnants; la route 117, baptisée le boulevard Sainte-Adèle, est un ramassis de poteaux, de fils, d'enseignes lumineuses, de parkings asphaltés; un centre d'achats est apparu, en bas dans le creux, vers Mont-Rolland. Sainte-Adèle a changé.

En-Haut et En-Bas

Dans le vieux village d'En-Haut, autour de l'église, vers le Sommet Bleu et sa croix, autour du lac Rond, on ne le croirait pas, tant les maisons ont gardé leur caractère, tant le décor paraît immuable. Pourtant si: en septembre 1991, s'est formée une corporation à but non lucratif, la Société de protection foncière de Sainte-Adèle, venue prêter main-forte à Action Environnement Sainte-Adèle, autre organisme actif depuis 1986 qui a déjà planté 55 000 arbres et arbustes sur les rives et le bassin du lac pour en assurer une survie menacée par le déboisement et la ruisselle-

ment des eaux de surface. Ayant pour objectif «de protéger et perpétuer les milieux naturels, sans aucune forme d'exploitation commerciale, dans un esprit écologique», la Société gère à cette fin un boisé de 14 acres sur une montagne près du Sommet Bleu, au-dessus du lac, qui lui a été légué en 1991. Un sentier, balisé de panneaux d'interprétation tant écologique que géographique, en permet la visite.

En ces Laurentides qui ressemblent de plus en plus à une extension de l'univers urbain montréalais, Sainte-Adèle est restée elle-même en évoluant au gré des ans et des modes. Devant le lac, le Chantecler allonge ses ailes et pointe toujours ses élégantes tourelles; la vue sur sa terrasse a conservé la même beauté, la même sérénité. Sur ce lac où depuis des lustres sont interdites les embarcations à moteur aura bientôt lieu, soit les 15 et 16 mai, le concours de pêche (à la truite mouchetée) de la Chambre de commerce qui en sera cette année à sa troisième édition (inscription: 10\$, permis de pêche provincial exigé et camping gratuit au pied des pentes 40-80).

Au bas de la côte, la rue Valiquette, qui canalise l'axe de la grande route avant la percée du boulevard Sainte-Adèle, est maintenant une petite rue commerciale agréable, avec sa caisse populaire, son bureau de poste, sa boutique d'aliments naturels, sa boulangerie, son salon de barbier où l'on voit passer la circulation par les grandes fenêtres, la chocolaterie Marie-Claude et ses restaurants. Nous nous sommes arrêtés un midi à La Petite Bouchée qui s'affiche «croisseries, café, resto». D'origine française, Janine Quillé sert, avec le sourire, une cuisine bonne et sans façon aux touristes et aux habitués. Nous y avons mangé une omelette aux pommes de terre et lardons, un croissant au jambon fromage, les deux avec garniture de salade, une crêpe aux fraises, un gâteau chocolat, un jus de fruits Sarah's (et non pas n'importe lequel), un perrier, pour 22\$ y inclus taxes et service.



Les sceptiques seront confondus: le Village de Séraphin reconstitué, avec une qualité certaine, l'univers de Claude-Henri Grignon.

L'été, l'un des plaisirs des fidèles de Sainte-Adèle est de fréquenter sa plage sur le lac: bien entretenue et surveillée, une clôture enceint son aire et il faut déboursier 3,75\$ par adulte et 2\$ par enfant pour y accéder (à moins d'y avoir souscrit un abonnement estival). D'autres plaisirs sont aussi permis: faire du pédalo, du canot, de la planche à voile sur le lac, jouer au golf sur l'un des nombreux parcours des environs ou au tennis sur les courts municipaux, prendre des marches par les bois en suivant les sentiers de ski de fond ou par les rues du village, histoire de voir pousser les fleurs et d'admirer les demeures des autres.

Autour de la table

Ce ne sont pas les lieux d'intérêt qui manquent à Sainte-Adèle: à preu-

ve, malgré les sourcils sceptiques qui peuvent se lever, le *Village de Séraphin* qui reconstitue, avec une qualité certaine, l'univers de Claude-Henri Grignon dont on peut encore voir la résidence sur la rue Morin. À preuve également les concerts et expositions que propose, semaine après semaine, le *Centre d'arts*. Mais le grand trésor de Sainte-Adèle demeure sa table: la concentration de bonnes tables y reste remarquable, autour de l'*Eau à la Bouche*, de la *Chitarra*, de la *Clé des Champs* et d'autres établissements de belle venue.

Un samedi soir, nous avons aussi essayé la table de l'*Amadeus*. Logé à l'hôtel Excelsior, sur la 117 à la sortie nord du village, il appartient au chef André Butier, né à Laval en France et implanté au Québec de-

puis près d'une vingtaine d'années. Dominée par une verrière, la salle peut accueillir une cinquantaine de convives et même plus. Ce soir-là un groupe, inscrit en forfait à l'hôtel, célébrait joyeusement sans toutefois que le service s'en ressente. Le chef Butier réussit à monter des menus dégustations à 24,95\$ (comportant desserts et café) en privilégiant diversité des mets, fraîcheur et saveur des aliments. Ce qui est rare en ces temps où l'on assiste plutôt à l'escalade des superlatifs sur les menus et à un appauvrissement des assiettes.

N'hésitez pas, si vous voulez apprendre davantage sur Sainte-Adèle et ses alentours, à arrêter au kiosque d'information municipal aménagé sur la 117 à la hauteur de la sortie 67, près de la rivière qui bouillonne. Toute l'année, ses heures d'ouverture quotidiennes sont de 9h à 17h. Et son personnel est particulièrement gentil.

Renseignements

Bureau d'information touristique de Sainte-Adèle, 301, boulevard Sainte-Adèle, Sainte-Adèle, C.P. 1134, JOR 1L0, (514) 229-2921, poste 33.

Société de protection foncière de Sainte-Adèle, 250, rue Chamonix, C.P. 2144, Sainte-Adèle, JOR 1L0, (514) 229-6361/3418.

Le Chantecler, Centre de villégiature & congrès, 11474, chemin Chantecler, C.P. 1048, Sainte-Adèle, JOR 1L0, (514) 229-3555, (514) 393-8228 (à Montréal), 1-800-363-2420 (ailleurs).

La Petite Bouchée, 996, rue Valiquette, Sainte-Adèle, (514) 229-7965.

Le Musée Village de Séraphin, Montée à Séraphin, C.P. 240, Sainte-Adèle, JOR 1L0, (514) 229-4777, ouvert du 22 mai au 11 octobre, frais d'entrée).

Centre d'art de Sainte-Adèle, 1364, chemin Sainte-Marguerite, Sainte-Adèle, (514) 229-2596.

Restaurant Amadeus, 3655, boulevard Sainte-Adèle, Sainte-Adèle, (514) 229-9315.

CAFÉ-COUPETTE

AUBERGE LA RAVEAUDIÈRE

Laissez-vous gâter à la Raveaudière, élégant relais de campagne loyaliste - 8 chambres, dont 3 avec salles de bain privées, invitant aux rêves les plus doux. Petit déjeuner servi à la chambre ou à la salle à manger. Brunch dominical optionnel. 85 \$ à 130 \$ pour 2 personnes par nuit.

Tél.: 819-842-2554

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massage, tennis et école d'équitation. Forfait «détente & gastronomie» incluant 2 couchers, soupers, petits-déjeuners ainsi qu'un massage. À compter de 230 \$ par pers. en occ. double, service compris. (418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156.

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle, Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait «une autre tentation» 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, poubelle inclus (taxes en sus), en occupation double. FORFAIT THÉÂTRE: Théâtre, chambre-salon, petit déjeuner, poubelle inclus: 80 \$ plus taxes, par personne, occupation double. FORFAIT DE RÊVES: À partir de 147,50 \$ par personne, occupation double.

Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Un Relais pour les gourmets-gourmands. Lauréat du prix québécois de la gastronomie et récipiendaire «Award of Excellence» (Wine Spectator). Visitez notre prestigieuse cave à vin. 25 chambres tout confort, meublées et décorées à l'ancienne certaines avec foyer et bain tourbillon, balcon, vue superbe sur le Lac Massawippi. Randonnée pédestre et à cheval, golf, antiquaires, galerie d'art. Forfaits week-ends à partir de 100 \$ p.p. occ. double, jour incl. souper, petit déjeuner, service. Pour une expérience mémorable, venez vous faire gâter.

SPÉCIAL D'AVRIL prolongé jusqu'au 16 mai incl. 25% rabais sur les forfaits, en semaine, du dim. au jeudi incl. 10% rabais sur les forfaits week-end, 2 jours.

Tél.: (819) 842-2451 Fax.: (819) 842-2907

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antitribut. Découvrez cette île envoûtante, accompagnée d'experts biologistes et laissez-vous gâter à la pittoresque auberge Carleton au centre de l'île. Pour information: Voyage Mont-Saint-Hilaire (514) 464-6161 ou Société de biologie de Montréal (514) 584-2971

LAC BEAUPORT

AUBERGE LES QUATRE TEMPS

Lac Beauport à 15 min. de Québec. Plage, piscine int. et ext., sauna, golf, équitation, planche à voile, ski nautique, vélo de montagne.

418-849-4486 1-800-363-0379.

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT Venez goûter au printemps... Dans le parfum de la nature qui s'éveille, le fumet ravissant de nos plats s'harmonise magnifiquement au décor somptueux du sous-bois où chevreuils, écureuils et oiseaux s'ébattent joyeusement! Forfait romantique 199 \$ pour 2 pers., souper gastronomique, chambre luxueuse avec foyer, petit déjeuner et poubelle.

Réervations: 451-4961 (Mtl) ou 514-459-4241. Brunch du dimanche 15,95 \$

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE (4 fls lys). L'Évasion du naturel - À 1 h de Mtl 50 ch et suites avec bain t.d. et foyers - pisc. int. et saunas. Salle à manger/vue panoramique. Idéal pour repos, réunion & banquet. Pensez VACANCES estivales: Forfait semaine - 3 js et + incluant repas 64 \$ p./jr/occ. double

1-800-363-8614

CHARLEVOIX

FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquillettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux lacs, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay.

418-665-3731

AUBERGE LES SOURCES Venir faire un PTTI tour dans Charlevoix au printemps c'est rendre hommage aux beautés qui nous entourent et renouer avec soi et les autres. Dès le 30 AVRIL FORFAITS EXCEPTIONNELS 60 \$ p/pers. occ. dbl incluant coucher, souper, taxes et services. Disponible: chambre pour 1 ou 2 personnes avec ou sans repas.

8 rue des Pins, C.P. 458, Pointe-au-Pic (418) 665-6952

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Détente absolue à quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, saunas, bains tourbillons, mini-golf, tennis, bicyclette. LES SAMEDIS-HOMARDS (à compter du 8 mai) incluant chambre, homard à volonté le samedi soir et accès aux activités sportives. 59,95 \$ p.p. occ. double. FORFAIT ÉTÉ incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives à partir de 80 \$ p.p. occ. double. Aussi disponible: FORFAIT GOLF - FORFAIT THÉÂTRE

Réervation: 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

VIEUX QUÉBEC

HÔTEL LE CHARME DU VIEUX-QUÉBEC...
• Chambres rénovées: de 37 \$ à 67 \$ déjeuner inclus
• Forfaits: - Histoire- Culture- Gastronomie
- Ski Mont Sainte-Anne ou Stoneham
1-800-463-0280

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine À 3 km du Mont-St-Anne une sympathique auberge 4 fleurs de lys reconnue pour la qualité de son service. 31 chambres grand confort. Accueil chaleureux et attentionné. Table 4 diamants CAA. Lauréat national du Grand Prix québécois de la gastronomie 92. Cave à vin exceptionnelle. Forfait Romance à partir de 95,00 \$ par pers., occ. double incluant: le souper, la nuit, le grand déjeuner, les poubelles. Aussi disponibles forfait golf, affaires. Réservez (418) 827-5703. Acceptons frais d'appel.

ÎLE AUX COUDRES

AUBERGE LA COUDRIÈRE Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée. 49 unités. Réservations: (418) 438-2838

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Cœur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Cœur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envoyant», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Cœur à Cœur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Randonnées en traîneaux à chiens», «Cadeau», «Détente», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée. Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marele, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Fata Morgana et de la fameuse goélette Marie-Claire, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Cœur à Cœur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au cœur des lacs», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 235-4421 ou SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4607. OUVERTURE EN DÉBUT MAI

ÎLE D'ORLÉANS

Auberge Chamonot

Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 Fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait weekend 99,00 \$ p.p. occ. double. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

LES ARTS

Le Citron-Lime II: une pâle copie

RESTAURANTS



JOSÉE
BLANCHETTE

Les formules heureuses ont cela d'attrayant qu'on voudrait les répéter, qu'elles engendrent les duplicata et incitent au plagiat. Tant de restaurants ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes une fois ce chef exquis parti ou ce serveur dynamique envolé. Les murs restent mais l'essentiel, cette suprême légèreté associée au sublime, se sera évaporé sans qu'on sache trop pourquoi. Dans certains cas on ne le sait que trop, malheureusement.

Le Citron-Lime, rue Saint-Denis, est un restaurant que j'ai affectionné dès ses débuts il y a quelques années. Jacques Lussier, le proprio, savait y faire et son cuisinier aussi qui réinventait un peu de la cuisine française en y ajoutant des touches asiatiques. Je vous parle d'une cuisine à la mode mais qui respectait l'équilibre et ne confondait pas TOUTES les modes.

Trop de restaurateurs profitent du vent de folie actuel pour nous servir des pizzas au chèvre, tomates séchées et coriandre (un peu de sauce satay avec ça?) simplement parce qu'ils n'ont rien trouvé de plus branché à nous mettre sous la dent. Vive la cacophonie mais pour le goût on repassera. Généralement, les restaurateurs dont ce n'est pas le métier entretiennent une incroyable naïveté quant à la nature culinaire d'un plat. Malheureusement la cuisine est un art. Et en art vous trouvez davantage de marchands que d'artistes.

Le Citron-Lime, donc, a réouvert ses portes avec un petit Chez Nestor en guise d'ajout à l'enseigne. Pour le reste, même décor, même fond de

commerce, nouvelle administration et nouveau menu. Avant 20h, le restaurant est bondé de clients (surtout clientes) venus casser la croûte avant la pièce de théâtre, juste en face au Rideau Vert. A 20h, zoup, on reste seul, gros jean comme devant, avec une atmosphère toute neuve à se refaire.

Le menu est court et même s'il était plus long ne pourrait arriver à faire oublier le résultat. Cette cuisine en est une qui cherche ses assises, sa théorie (pour ne pas dire sa chimie) et l'inspiration qui donne un souffle par la même occasion. Les présentations sont franchement décevantes et toute cette mise en scène fleurit bon l'amateurisme. Rigolo en guise d'avant-

théâtre mais on n'y retourne pas.

Les gnocchi au fromage bleu sont si sales qu'ils donneraient des allergies à n'importe quel amateur de fromage persillé. Les pâtes collantes se perdent dans la sauce lourde et heureusement que les portions sont comptées, on se sent moins coupable de laisser l'assiette repartir quasi intacte en cuisine. La rosace de maquereau fumé fait dans le minimalisme et la présentation (ou son absence) est tout aussi ratée. Deux épluchures de carotte farcies de trois câpres résument l'essentiel de cette composition où un peu de verdure ajoute un air de printemps.

Le feuilleté de lapin est plus heu-

reux même si la pâte feuilletée s'est décomposée à la cuisson. Le lapin en morceaux est tendre mais la sauce peu convaincante. Les ris de veau aux poireaux sont mal nettoyés et la sauce lourde est trop poivrée et malgré tout très fade.

Le pain était tout à fait annonciateur de ce séisme culinaire; sans fraîcheur, de seconde main. Le beurre en godets plastifiés avait tout du beurre plastifié. Un Château Bonnet (19%) bon et pas cher arrosait ce repas avec bonheur.

Au rayon pâtisserie: même gaucherie. La tarte au chocolat est un gâteau farineux et spongieux sans goût de chocolat. Quant au gâteau Amaretto,

cet entremets glacé n'a plus qu'un goût très désagréable de réfrigérateur à vous offrir en guise de douceur.

Dire que j'aurais pu très bien manger et pour le même prix dans au moins dix autres restos sur la même rue. Justement à l'Express la semaine dernière j'ai goûté des asperges maltaises (au jus d'oranges sanguines) succulentes et des lentilles et calmars en vinaigrette qui vous laissent un petit arrière-goût d'Italie dans la bouche. N'est pas une institution qui veut!

CITRON-LIME (CHEZ NESTOR)
4669 rue Saint-Denis
tél. 284-3130



ILLUSTRATION BRUCE ROBERTS



POUR LA FÊTE DES MÈRES

Pour annoncer votre
RESTAURANT
appelez au
(514) 985-3314
1-800-363-0305
Téléc. (514) 985-3390

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise
et szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre



chez Vito
Pour la fête des mamans,
une jolie rose, un menu
spécial avec musiciens.
Réservez dès maintenant
5412 Côte des Neiges
(514) 735-3623

A votre service depuis 1862
Menu d'affaires
8.75 \$ - 9.75 \$
Table d'Hôte (soir)
12.75 \$ - 19.75 \$
Chez Pauzé
Fruits de mer
1657, rue Sainte-Catherine Ouest
Tél.: 932-6118 - Fermé le lundi
Stationnement gratuit (1 h 30)
garage du Faubourg
(Entrée rue Guy)

Chez Pierre
LE PLUS ANCIEN
RESTAURANT FRANÇAIS
de MONTRÉAL
MENU GASTRONOMIQUE
6 SERVICES
À PARTIR DE \$19.95
tous les soirs
À COMPTER DE 17H00
1982 - 1992
1267, rue Labelle, MONTRÉAL
RÉSERVATIONS 843-5227

Les Trois Arches "92"
RESTAURANT FRANÇAIS
GRANDE RÉ-OUVERTURE 13 AVRIL 1993
OUVERT LE MIDI
POUR LA FÊTE DE MÈRES
OUVERT LE SOIR SEULEMENT
RECEPTIONS - BANQUETS
Salons privés pour groupes
11131, Gouin Ouest, Pierrefonds
Tél.: 683-8200

Tendance boulimique ?
BISTRO
Unique
Depuis 1986 *L'unique bistro italien !*
Cour intérieure maintenant ouverte
1039, rue Beaubien Est, Montréal • 279-4433

Brunch du Dimanche
Buffet à la table
L'AVENTURA
99, Laurier Ouest,
tél: 271-3095

PSAROTAVERNA DU SYMPOSIUM
4293 St-Denis 842-0867
*Ne lui donnez pas qu'une vague
impression de votre tendresse,
même si elle saut l'entre les lignes.
Donnez lui votre amour...*



TUNISIE

TERRE DE CONTRASTES

LA TUNISIE DU NORD AU SUD

SÉJOUR

15 jours **1,459 \$***
22 jours **1,699 \$***

SÉJOUR ET GRAND TOUR

15 jours **1,799 \$***
22 jours **1,989 \$***

LES FORAITS COMPRENNENT:

- Avion Lufthansa
- Transferts, taxes et frais de service
- Hôtel PALM BEACH ****
- 2 repas/jour
- Plus 3 repas/jour durant le grand tour
- Au retour à Francfort une nuit avec souper

* Prix p.p./occ. dbl

5 départs garantis par semaine

Contactez votre agent de voyage
VOYAGES FANTASTIQUE

Mtl Centre-Nord	270-3186
Mtl Centre-Ville	934-0664
Vieux-Mtl	843-7544
Côte-des-Neiges	737-2535
Saint-Laurent	856-0088
Lasalle	366-1600
Anjou	256-0357
Montréal-est	640-8630
Repentigny	582-4727
Chomedey	686-1015
Terrebonne	471-5950
Vimont	629-6191
Brossard	466-8266
Longueuil	670-1235
Chambly	658-5600
Pointe-Claire	694-9499



VOYAGES LA PROMENADE
118 F St-Laurent, St-Eustache
tél.: (514) 974-2633

OPTIONS VOYAGES MERCIER
1255, Carré Phillips suite 505
tél.: (514) 875-8808

VOYAGES FIGARO
1307, rue Ste-Catherine ouest
tél.: (514) 284-1213

Donnez l'espoir
qui fait vivre.



LA FONDATION CANADIENNE
DU REIN

POUR L'AVENIR DES ENFANTS



UNICEF

Signatures ironiques

Trevor Gould
Galerie Rochefort
Local 502
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Jusqu'au 27 mai

MONA HAKIM

On reconnaît d'emblée la signature de Trevor Gould dès l'instant où l'on franchit la porte du lieu d'exposition. D'abord par la rencontre récurrente de la sculpture et du dessin, constituant un ensemble complexe, quoique cohérent. Mais surtout par l'omniprésence d'un animal fruste dans chacune de ses installations, insufflant au lieu une atmosphère d'étrangeté, pour ne pas dire de malaise. Chez cet artiste né à Johannesburg, les objets et les figures empruntés à diverses cultures et civilisations dialoguent constamment sur fond de noir et de blanc, traitant du pouvoir, et par conséquent, de ses abus. Oui, il s'agit bien d'une démarche à saveur politique. Mais ne nous méprenons pas, Trevor Gould possède l'art du savoir-faire et jamais ne sombre-t-il dans le pathétique ni dans la suffisance. C'est qu'il assaisonne brillamment son regard critique d'un brin d'ironie.

À l'entrée de la galerie Rochefort, un gorille grandeur nature, d'une intimidante véracité, siège héroïquement (en érection) sur son socle devant une perruque humaine suspendue à un fil. Non loin, repose avec volupté un ananas et un plat d'oranges découpées en quartiers, flanqués d'une serviette blanche immaculée. Déjà, par ces deux contrastes de formes et de couleurs, Gould donne le ton à l'installation.

Quelque soit l'animal utilisé, l'ours, le lion ou le chimpanzé, celui-ci personifie la force et le pouvoir. Ici le singe anthropoïde évoque le

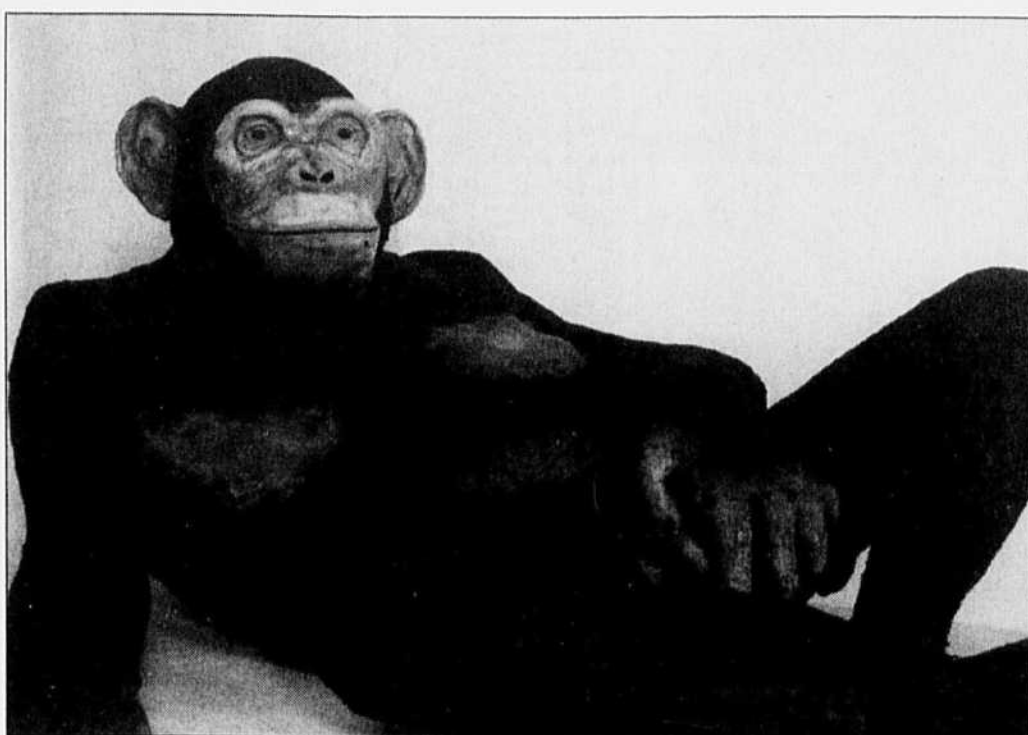


PHOTO J.J. RINGUETTE

Un détail de *Love or Hate* de Trevor Gould, une des pièces les plus frappantes de l'exposition de la Galerie Rochefort.

peuple et le territoire africain. Par sa posture de dominant, cet animal semble toutefois renverser les rôles. Même stratagème avec les figures imprimées sur les tissus tapissant deux des murs de la galerie, sur lesquels un chimpanzé tient une ombrelle sur la tête du second, simulant les tensions maître/serviteur. Les imprimés rappellent vaguement des motifs chi-

nois, mais sont en réalité des motifs végétaux empruntés des Indes orientales et récupérés par l'Angleterre au 17^e siècle. Évocation ici encore des origines coloniales britanniques à travers l'industrie florissante du textile. L'étagère de bois érigée au devant des pans de tissu, crée un espace privé à la manière des intérieurs de châteaux anglais dont les murs furent drapés

de cette même étoffe.

Peut-être plus explicitement que dans ses installations antérieures, Gould affiche son parti pris. Or curieusement, celui-ci a toujours prétendu pratiquer un art apolitique. Certes nous mesurons fort bien l'importance de ses préoccupations concernant la sculpture et le dessin qu'il positionne à la fois dans leur vulnérabilité et dans leur influence. À cet effet, le jeune et solide mannequin debout au centre de la pièce illustre avec efficacité cette dualité. Malgré son attitude réaliste, son torse à demi découvert rend visible l'armature interne composée de blocs de «foam», révélant de façon pour le moins contrariante le caractère construit et précaire de la sculpture. Pris dans un autre sens, l'identité sociale du noir africain n'est-elle pas également en situation précaire?

Bien que chaque élément de l'installation soit suffisamment clair, le raccord entre chacun d'eux n'est toutefois pas toujours facile. Les dessins sur papier parsemés d'inscriptions tels que *God, African, English* ou *Missionary*, au travers de figures de singes, de mains, d'éléphants ou d'humains, renverraient davantage à une pensée philosophique. Or Gould maîtrise à merveille le sens de l'espace et nous concentre plus que tout sur l'atmosphère trouble du lieu. Nous sommes à la fois en position de dominant (devant le riche bol de fruits et les séduisants tissus) et de dominé (devant le gorille en chaleur) sur un site qui frise l'exotisme.

En repérant le clin d'oeil ironique et extrêmement efficace qui se faufile entre le propos social et le travail artistique, on ne peut que rester pantois. Alors pourquoi infirmer son engagement politique, quand ici il est si bien servi?

ACCROCHÉ

CORPS CRUCIFIÉS
Une exposition intimiste et dévastatrice où le tandem Picasso-Bacon fait des ravages.
Musée des beaux-arts de Montréal
Jusqu'au 16 mai.

CECCOBELLI
La peinture italienne d'aujourd'hui: Ceccobelli est un grand maître.
Centre Saidye Bronfman.
Jusqu'au 25 mai.

L'ART DE L'ÉPICERIE
Pedneault, Desautels et Sanregret inaugurent une nouvelle galerie: l'art de l'épicerie.
Fort sympathique.
15, rue Notre-Dame Ouest
Jusqu'au 9 mai.

PARCOURS
Le vidéaste Daniel Dion interroge la notion d'identité.
Une oeuvre prolifique.
Musée des beaux-arts du Canada.
Jusqu'au 4 juillet.

PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE
Ludion ludique, Serge Tousignant présente 20 ans de création.
Prolifique.
Musée du Québec.
Jusqu'au 24 mai.

LIEUX DE L'ERRANCE
Des lits, des toiles, des cartes routières: Guillermo Kuitca aime se sentir étranger dans son propre pays.
Musée d'art contemporain de Montréal.
Jusqu'au 6 juin.

BOITES MAGIQUES
Benoit Bourdeau et Jacky Dinh: l'un expose des mécanismes optiques, l'autre, des tableaux-objets.
Galerie Clark.
Jusqu'au 16 mai.

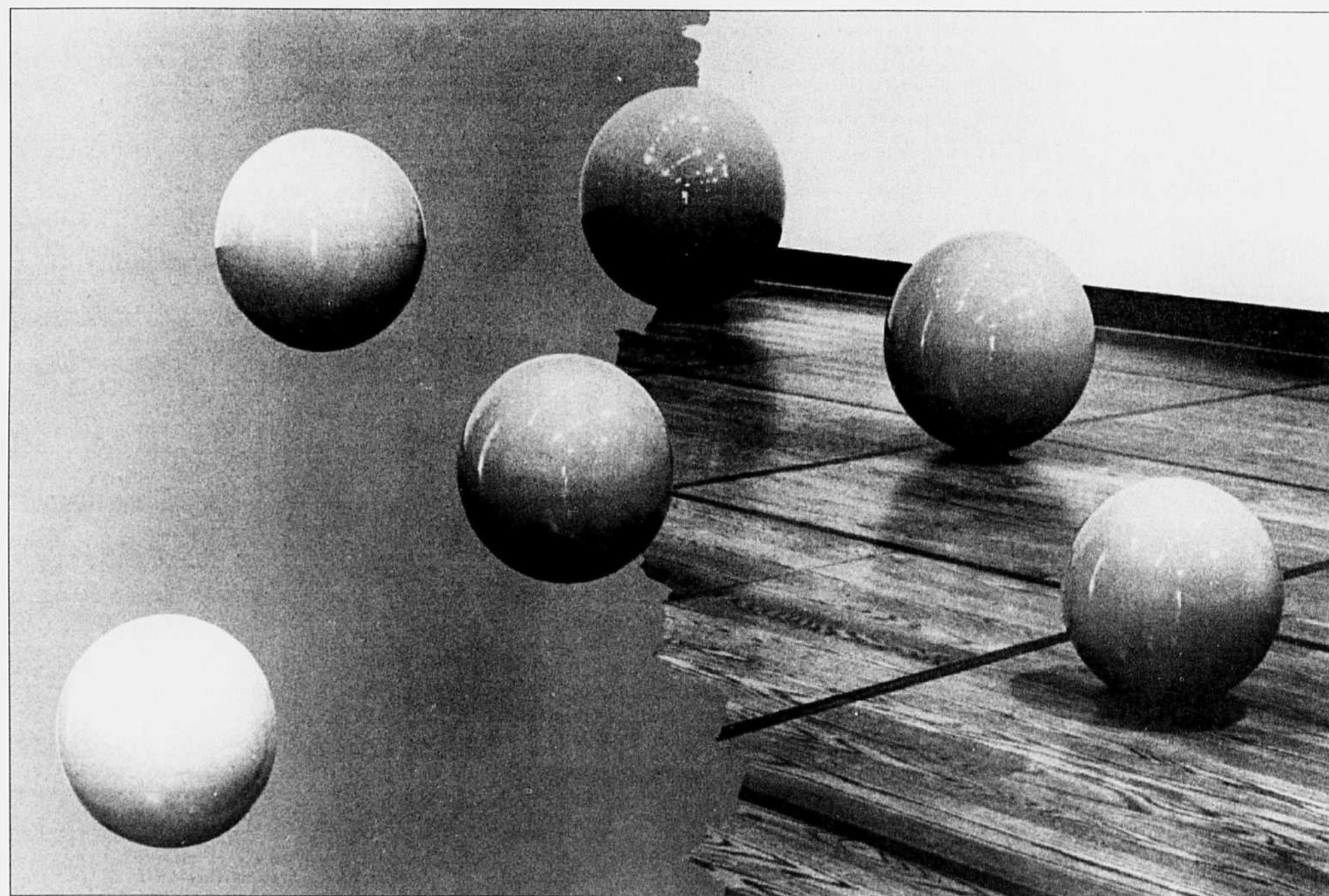
BIODÂME
Jean-Jules Soucy expose la cueillette intensive de pelures d'oignons.
Le Lieu, Québec.
Jusqu'au 30 mai.

PETRIC
Une exposition qui secoue et qui fait réfléchir.
Galerie Optica.
Jusqu'au 9 mai.

MUYBRIDGE
Redécouverte d'un grand photographe et d'une ville à son image: San Francisco.
Centre Canadien d'Architecture.
Jusqu'au 25 juillet.

ART DE LA DÉRISION
Parodie, ironie, humour: les peintures de Joanne Todd sont décapantes.
Galerie d'art Leonard et Bina Ellen.
Jusqu'au 5 juin.

Marie-Michèle Cron



Laissez faire les sphères, une étape marquée du parcours photographique de Serge Tousignant.

PHOTO MUSÉE CANADIEN DE LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE

Portraits de la mémoire collective

SERGE TOUSIGNANT:
PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE
Musée du Québec
1, Avenue Wolfe-Montcalm
Parc des Champs-de-bataille
Jusqu'au 24 mai 1993

MARIE-MICHELE CRON

Impossible de détacher cette image de notre mémoire. Et ce titre alors, qui concourt à nous détourner du sens premier de l'oeuvre? «Laissez faire les sphères» dit-il, l'appareil photo est un objet sournois qui nous induit en erreur et notre vision, toujours subjective, se laisse aisément tromper par l'apparence illusoire des choses. Torsions et supercheres optiques, déformations perspectivistes, «monstruosités» anamorphiques, aberrations visuelles, exploration incessante du processus photographique et de ses virtualités périphériques, élaboration d'un vocabulaire et d'une grammaire plastiques complexes, depuis vingt ans maintenant, le parcours de Serge Tousignant en est un de la synthèse, de la rigueur, de l'imaginaire libre et fécond. L'exposition organisée par le Musée canadien de la photographie contemporaine d'Ottawa et conçue par le conservateur Pierre Dessureault, présentée aujourd'hui au Musée du Québec, sous la responsabilité de la conservatrice adjointe des dessins et estampes, Michèle Grandbois, augmentée de plusieurs pièces dont la récente installation (*Clair de lune*), nous prouve, et c'est indéniable, la place majeure et singulière qu'occupe Serge

L'exploration incessante du processus photographique et de ses virtualités périphériques.

Tousignant au sein des pratiques contemporaines.

Formé à l'École des beaux-arts de Montréal, touchant durant la décennie 62-72, à la gravure — il rejoindra sur l'invitation de Duchamp, l'atelier que le maître dirigeait — à la peinture qui fut marquée, entre autres, par l'abstraction formaliste, l'étude et la structuration de l'espace par la couleur, à la sculpture marquée par l'étude du langage géométrique et l'appropriation d'objets manufacturés, puis à l'installation, Serge Tousignant, se servira au tournant des années soixante-dix du médium photographique comme instrument d'intervention active pour ancrer des mises en situations momentanées. Celui-ci imprégnera d'ailleurs tout autant la trame spécifique de sa production axée sur la problématique de l'image. Et c'est dans la première salle que l'on découvre les expériences lumineuses de l'artiste qui place le spectateur dans la phrase emblématique de Duchamp l'immortel: c'est le regard qui fait le tableau.

Défis

L'oeuvre-charnière, *Hommage à Magritte*, déjà exposée au Musée d'art contemporain de Montréal en 1970, qui affirme une allusion sur l'illusion perspectiviste dans l'histoire de la peinture, insiste, dans l'économie de ses moyens et l'ingéniosité de son dispositif, sur la réflexion (dans les deux sens du terme) de notre déplacement devant un miroir porté par un chevalet, placé face au mur où courent trois bandes de couleur. Déplacement du point de vue et du point de fuite, l'oeuvre ici victime de sa propre virtualité, se

recompose dans l'oeil qui la crée progressivement. À partir de là, tout s'enchaîne inexorablement. Des séries photographiques *Dix-huit coins d'atelier* qui s'emparent de l'ombre et de la lumière qui altèrent, alternent et additionnent différentes pistes de lecture de coins de mur dans un appartement, au *Ruban gommé sur coin d'atelier* où les cubes creusent ou repoussent l'espace dans lequel ils semblent flotter suivant diverses prises de vue et cadrages, Tousignant installe et pointe les ruses de l'illusion optique. L'artiste manipule les données perceptuelles comme un habile jongleur. Et joue du réel avec une grande dextérité.

Les dessins solaires-synthèses des recherches précédentes ou seront confrontés différents champs disciplinaires — qui procèdent respectivement par rabattement triangulaire et géométrisation en losange — sont tout simplement étonnants. Les ombres des bâtons plantés dans la terre sablonneuse, orientées suivant les déclinaisons du soleil, magnifient la participation intime du geste qui inscrit et transcrit à la surface du sol, le passage du temps. La lumière, substrat de base de la photographie, de son processus et phénomène passager, est un élément-clé chez Tousignant. Dans *Lumières du nord*, un halo cerne un carré coloré qui se détache du lot, particules cinétiques qui éclaboussent. Alors que dans *Étalages culturels*, une sphère, un cône, d'autres éléments géométriques, issus de l'iconographie personnelle de l'artiste servent de prétextes à des variations chro-

matiques, dégradés lumineux, osmose entre des plages chaudes et froides, et revisitent en quelques ellipses, le dictionnaire formel de l'histoire de l'art.

Certaines oeuvres disposées dans la seconde salle, promenade ponctuée dans l'entre-deux par un arrêt devant les vitrines du Musée qui dévoilent quelques outils de travail et pistes de réflexion de l'artiste, nous ramènent aux années ultérieures, 1986-1993. Chargées de symboles, elles complexifient et pervertissent la lecture, plurielle, que l'on peut en faire. Tousignant trafique les codes de la perception, déstabilise les plans, superpose, bouscule les figures qui s'enchevêtrent et affolent le regard. J'avoue préférer *Le modèle et la sculpture moderne*, où sur un fond constitué d'une multitude de carrés de papier multicolores, rappel des travaux mondrianesques et plasticiens, les formes photographiques, collages, objets, spectres qui marquent la surface, sont piégées par les paradoxes de l'anamorphose, cette perspective dépravée. De volumes, elles se transforment en à-plat que contredit constamment l'oeil qui veut rétablir leur aléatoire déformation. Ce n'est pas là le seul défi que nous pose l'oeuvre de Tousignant.

Si elle nécessite une profonde analyse du spectateur, et stimule aussi bien la pensée qu'elle met en scène et les tragédies optiques qu'elle justifie et démystifie, voilà une des raisons, et il y en a beaucoup d'autres, d'aller y voir de plus près. Tousignant, fait bien aujourd'hui, et plus que jamais, partie de notre mémoire collective.

L'appareil photo est un objet sournois qui nous induit en erreur et notre vision, toujours subjective, se laisse aisément tromper.

OEUVRES D'ART
À VENDRE
OU
À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344

Champigny
la plus grande librairie francophone d'Amérique
expose
MICHÈLE ASSAL
CÉLINE GOUDREAU
LOUISE MERCURE
jusqu'au 26 mai
4380 St-Denis, Mtl 844-2587
ouvert 7 jours de 9h à 22h